
binoche et giquello
MARDI 29 JUIN 2021

EXPERTS

Mezcala Expertises

Jacques Blazy assisté de **Quentin Blazy**

259, Boulevard Raspail - 75014 Paris

tél. : +33 (0)6 07 12 46 39

mezcala.expertises@gmail.com - quentin.mezcala@gmail.com

Nous sommes à votre entière disposition pour vous procurer tous renseignements concernant chacune des œuvres présentées dans cette vente : descriptifs, états de conservation, précisions sur les origines des objets, exportation, etc.

Les informations concernant cette collection nous ont été fournies par le secrétariat de la famille et par son conservateur.

We would be pleased to provide you with all information concerning each of the works presented in this sale: descriptions, condition reports, details on the origins of the objects, export condition, etc.

All the information concerning the history and provenance of this collection were forwarded to us both by the curator and the family office of this art collector.

CONTACT

Claire Richon +33 (0)1 47 70 48 00

c.richon@betg.fr



Pour accéder à la page web de notre vente veuillez scanner ce QR Code





Confrontation à la base de données du Art Loss Register des lots dont l'estimation haute est égale ou supérieure à 1.500€

All lots with an upper estimate value of 1.500€ and above are searched against The Art Loss Register database

Nous adressons nos sincères remerciements à Madame Heidi King, Historienne de l'Art, spécialiste des civilisations précolombiennes, pour ses commentaires avisés sur les œuvres en or, à Monsieur Jean-Michel Hoppan, Ingénieur d'études, CNRS, pour sa lecture si pointue des céramiques mayas et enfin notre gratitude va aussi à Monsieur Nicolas Latsanopoulos pour la qualité de ses dessins.

JMH : Jean-Michel Hoppan – NL : Nicolas Latsanopoulos – CP : Christine Philips

Couverture : lot 69 - Pages 4 et 5 : lot 40 - Page 6 : lot 57 - Page 110 : lot 69 - Page 113 : lot 76 - Page 115 : lot 35 - Page 116 : lot 24 - 4ème de couverture : lot 49

binoche et giquello

Importante collection américaine d'art précolombien

Cinquième partie

Mardi 29 juin 2021

paris – drouot – salles 1 et 7 – 16h

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Hôtel Drouot – salles 1 et 7
Samedi 26 juin de 11h à 18h
Lundi 28 juin de 11h à 18h
Mardi 29 juin de 11h à 12h
Téléphone pendant l'exposition +33 (0)1 48 00 20 07



5, rue La Boétie - 75008 Paris - tél. +33 (0)1 47 42 78 01 - fax. +33 (0)1 47 42 87 55
info@betg.fr - www.binocheetgiquello.com
o.v.v. agrément n°2002 389 - Commissaire-priseur habilité pour la vente : Alexandre Giquello

LES SERVICES DE DROUOT

Consulter le calendrier et les catalogues
www.drouot.com

Acheter sur internet
Drouot Digital
www.drouotdigital.com

S'informer
La Gazette Drouot
www.gazette-drouot.com

Expédier vos achats
The Packengers
www.drouot.com/transport

Stocker vos achats
Drouot Magasinage
www.drouot.com/magasinage

Hôtel des ventes Drouot
9, rue Drouot - Paris 9e
+33 (0)1 48 00 20 20
www.drouot.com










Nous dispersons aujourd'hui une nouvelle partie de cette magnifique collection d'art précolombien car la famille de ce très grand collectionneur new-yorkais, disparu depuis quelques années, continue à nous accorder toute sa confiance et nous permet petit à petit de choisir des œuvres de plus en plus importantes.
Cette fois-ci, nous présentons quelques chefs-d'œuvre de l'art mexicain préhispanique venant des cultures olmèques, mayas, Veracruz et mixtèques.
La plupart de ces pièces ont été présentées dans des expositions très prestigieuses aux États-Unis et ont été montrées aussi en prêt permanent dans les vitrines de célèbres musées, tels que le Metropolitan Museum, le Musée des Beaux-Arts de Houston, les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.
Grâce à cette vente, les institutions officielles et les collectionneurs auront l'opportunité d'avoir accès à des objets exceptionnels, introuvables aujourd'hui sur le marché international. Vous pouvez les acquérir avec toutes les garanties d'authenticité et d'origine car la traçabilité de chacune de ces pièces est clairement établie. C'est un vrai privilège pour nous tous d'approcher de telles œuvres…
Sachez les regarder, sachez les apprécier !

We disperse today part of this magnificent collection of pre-Columbian art because the family of this great New York collector, who has passed away a few years ago, continues to give us all their confidence and gradually allows us to choose increasingly more important works of art. This time we present some masterpieces of pre-Hispanic Mexican art from the Olmec, Maya, Veracruz and Mixtec cultures. Most of these pieces have been presented in very prestigious exhibitions in the United States and have also been shown on permanent loan in famous museums such as the Metropolitan Museum, the Museum of Fine Arts in Houston, les Musées royaux d'Art et d'Histoire of Brussels.
Through this sale, official institutions and collectors will have the opportunity to gain access to exceptional material that cannot be found on the international market today. You can acquire with all the guarantees of authenticity and origin because the traceability of each of these parts is clearly established. It is a real privilege for all of us to have access to such works ... Know how to look at them, know how to appreciate them!

Jacques Blazy



1

ENSEMBLE DE TROIS VASES EN FORME DE TORTUE

CULTURE CALIMA, COLOMBIE

100 AVANT J.-C.-500 APRÈS J.-C.

Céramique à engobe brun orangé, dépôt calcaire, oxydes de manganèse

H. 9 à 10 cm – L. 14 cm

Calima three turtle effigy vessel, ceramic with brown-orange slip, calcareous deposit and manganese oxides, Colombia

H. 3 ½ to 4 in – L. 5 ½ in

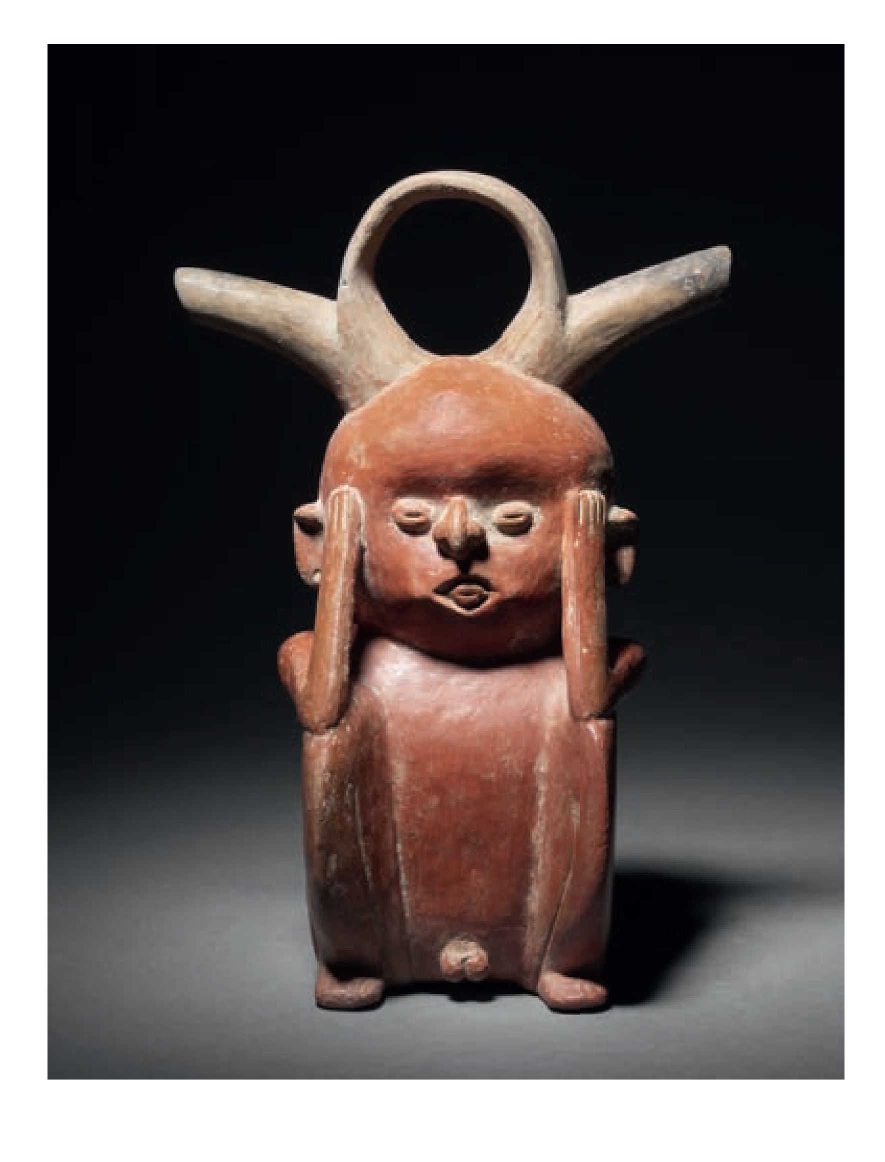
6 000 / 8 000 €

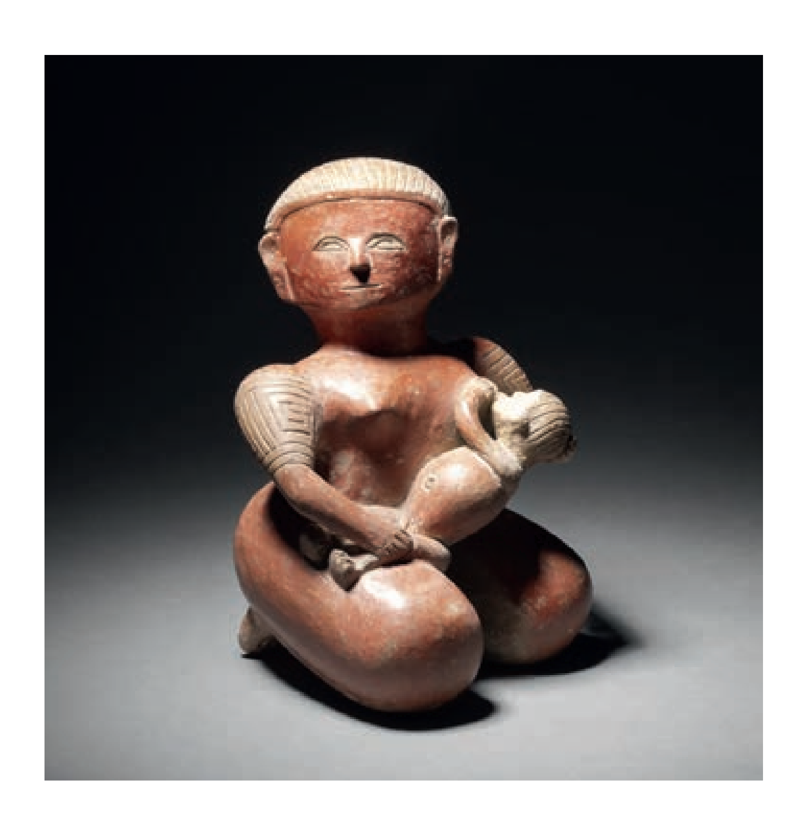
Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1993
Ancient Art of the New World, New York

2
ALCARAZA REPRÉSENTANT UN PERSONNAGE ACCROUPI
CULTURE CALIMA, COLOMBIE
100 AVANT J.-C.-500 APRÈS J.-C.
Céramique bichrome à engobe brun-rouge et beige, dépôt calcaire
H. 21 cm
Calima alcaraza crouching male effigy vessel, bichrome ceramic with brown-red and beige slip, calcareous deposit, Colombia
H. 8 ¼ in

2 500 / 3 500 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1993
Ancient Art of the New World, New York





3
FEMME AGENOUILLÉE ALLAITANT SON ENFANT
CULTURE CALIMA, COLOMBIE
100 AVANT J.-C.-500 APRÈS J.-C.
Céramique à engobe rouge brique et brun-beige, dépôt calcaire et oxydes de manganèse
H. 19 cm
Calima mother breastfeeding her child, redware and brown-beige ceramic, calcareous deposit and manganese oxides, Colombia
H. 7 ½ in

5 000 / 7 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1997
Galerie Merrin, New York



4

IMPORTANT *COQUERO* ASSIS SUR UN BANC

CULTURE NARIÑO, CAPULI, FRONTIÈRE COLOMBIE-ÉQUATEUR
850-1500 APRÈS J.-C.

Céramique brun-rouge, peinture ornementale noire, nombreuses oxydations noires
H. 48 cm

Nariño (Capuli) male "Coquero" ruler seated on bench, tanware with black paint, black oxides, Colombia-Ecuador
H. 19 in

15 000 / 25 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1989
Fine Arts of Ancient Lands, New York

Dans le style Capuli, les caciques sont représentés assis sur un banc, le dos bien droit, les mains posées sur les genoux mâchant une boule de coca. Ils sont toujours vêtus d'un simple cache-sexe tenu par une ceinture large et d'une écharpe portée en bandoulière. Le visage, l'écharpe et la ceinture sont généralement décorés de motifs géométriques peints, montrant peut-être l'appartenance au clan de l'individu. Partout en Amérique du Sud, les petits bancs étaient des marqueurs d'un statut élevé et étaient utilisés exclusivement par les chefs.

CASSE-TÊTES DU COSTA RICA ET DU PÉROU

Les têtes de massues cérémonielles découvertes dans de riches tombes étaient trop longues à sculpter pour simplement servir d'armes.
Ce devait être des symboles de commandement à l'instar d'un sceptre.
Elles représentent souvent des formes abstraites mais aussi des ancêtres ou des animaux.
De très nombreuses œuvres expriment une ambivalence vraisemblablement délibérée entre l'humain et l'animal.



5
CASSE-TÊTE EN FORME DE CHAUVE-SOURIS
CULTURE NICOYA, RÉGION DE NOSARA, COSTA RICA
PÉRIODE IV, 1-500 APRÈS J.-C.
Pierre dure brun-blanc à patine rugueuse
H. 8 cm – L. 13,5 cm
Nicoya (Nosara) bat effigy mace head, brown-white stone with weathered surface, Costa Rica
H. 3 in – L. 5 in

4 000 / 5 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1993
Economos Works of Art, Santa Fe

Publications :
Picón, Dr. Carlos A, *Ancient Forms for the Modern Eye*, Colnaghi, New York, 2018, eCatalogue, p.51, n°XXIII.

Expositions :
Galerie Colnaghi, *Ancient Forms for the Modern Eye*, New York, 17 avril - 20 juillet 2018



6

CASSE-TÊTE EN FORME DE PERROQUET

CULTURE NICOYA, RÉGION DE NOSARA, COSTA RICA
PÉRIODE IV, 1-500 APRÈS J.-C.
Pierre dure bleu-vert et blanche
H. 9 cm – L. 20 cm
Nicoya (Nosara) parrot effigy mace head, hard blue-green and white stone, Costa Rica
H. 3 ½ in – L. 7 ¾ in

5 000 / 6 000 €

Provenance : Collection privée américaine, acquis en 1993
Economos Works of Art, Santa Fe

Publications : Picón, Dr. Carlos A, *Ancient Forms for the Modern Eye*, Colnaghi, New York, 2018, eCatalogue, p.58, n°XXV.

Expositions : Galerie Colnaghi, *Ancient Forms for the Modern Eye*, New York, 17 avril - 20 juillet 2018

7

CASSE-TÊTE EN FORME D'HÉLICE

CULTURE SALINAR, PÉROU
INTERMÉDIAIRE ANCIEN,
300 AVANT J.-C.-100 APRÈS J.-C.
Pierre dure brun-gris
H. 7,5 cm
Salinar mace head with spiral ridges, hard brown-grey stone, Peru
H. 2 ¾ in

3 000 / 4 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1992
Economos Works of Art, Santa Fe
Steve Berger, San Francisco

Publications :
Picón, Dr. Carlos A, *Ancient Forms for the Modern Eye*, Colnaghi, New York, 2018, eCatalogue, p.25, n°X.

Expositions :
Galerie Colnaghi, *Ancient Forms for the Modern Eye*, New York, 17 avril - 20 juillet 2018

8

CASSE-TÊTE

CULTURE SALINAR, PÉROU
INTERMÉDIAIRE ANCIEN, 300 AVANT J.-C.-100 APRÈS J.-C.
Pierre noire
H. 11,5 cm
Salinar mace head, black stone, Peru. H. 4 ½ in

3 000 / 4 000 €

Provenance : Collection privée américaine, acquis en 1992
Economos Works of Art, Santa Fe
Steve Berger, San Francisco

Publications : Picón, Dr. Carlos A, *Ancient Forms for the Modern Eye*, Colnaghi, New York, 2018, eCatalogue, p.23, n°IX.

Expositions : Galerie Colnaghi, *Ancient Forms for the Modern Eye*, New York, 17 avril - 20 juillet 2018

9

CASSE-TÊTE DE FORME ABSTRAITE

CULTURE SALINAR, PÉROU
INTERMÉDIAIRE ANCIEN, 300 AVANT J.-C.-100 APRÈS J.-C.
Pierre dure gris-vert, restes de pigment rouge
H. 10 cm
Salinar mace head in abstract shape, hard grey-green stone, remains of red pigment, Peru
H. 4 in

3 000 / 4 000 €

Provenance : Collection privée américaine, acquis en 1992
Economos Works of Art, Santa Fe ; Steve Berger, San Francisco

Publications : Picón, Dr. Carlos A, *Ancient Forms for the Modern Eye*, Colnaghi, New York, 2018, eCatalogue, p.29, n°XII.

Expositions : Galerie Colnaghi, *Ancient Forms for the Modern Eye*, New York, 17 avril - 20 juillet 2018

10

PETIT RÉCIPIENT À QUATRE GODETS

CULTURE CHAVIN (CUPISNIQUE), NORD DU PÉROU
HORIZON ANCIEN, 900-400 AVANT J.-C.
Stéatite vert clair et traces de pigment rouge
H. 5,5 cm – L. 8,5 cm – P. 9 cm
Chavin (Cupisnique) quadruple beaker, light green steatite with traces of red pigment, northern Peru
H. 2 in – L. 3 3/8 in – W. 3 ½ in

8 000 / 12 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1994
Economos Works of Art, Santa Fe, acquis avant 1993

Ce récipient est un petit chef-d'œuvre de la sculpture miniature de l'ancien Pérou. Quatre chambres intérieures sont séparées par de fines cloisons. La base est sculptée d'une divinité majeure, un félin anthropomorphe aux crocs et aux griffes acérés et à la queue de félin. Elle porte deux panaches de plumes dans le dos. Les quatre côtés du récipient répètent différentes versions de cette divinité, ou peut-être des prêtres l'imitant.

Les artisans cupisniques étaient spécialisés dans la production de petits réceptacles en stéatite à l'iconographie ésotérique. Certains sont conservés au Dumbarton Oaks à Washington, où l'on retrouve par exemple des coupes ou des petits récipients gravés de félins anthropomorphes et d'oiseaux-félins. L'iconographie, associée à la petite taille de ces pièces, suggère qu'elles étaient utilisées pour l'ingestion de substances hallucinogènes. La boîte que nous présentons ici conservait probablement de la poudre à priser faite de graines de l'arbre Anadenanthera colubrina, un des psychotropes les plus puissants d'Amérique du Sud, aussi appelé *vilca* (« sacré » en langue quechua) au Pérou.



CULTURE COCLÉ

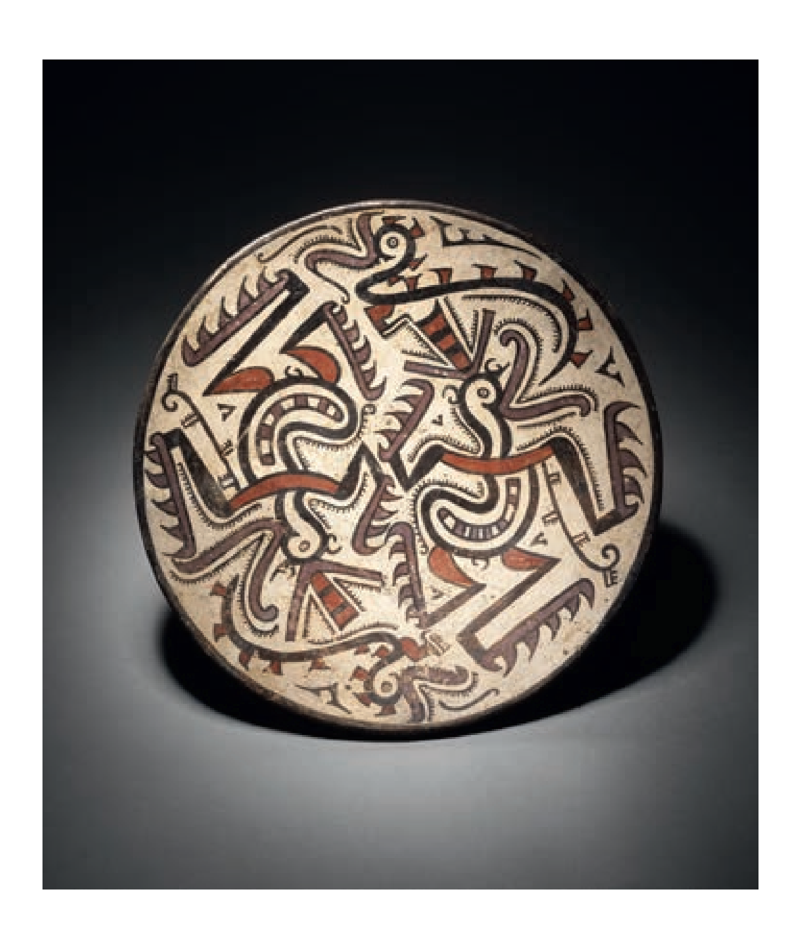
Tradition du Panama Central

Cette culture, très peu connue, dont le territoire comprend la péninsule d'Azuero et la province de Coclé jusqu'à la zone du canal, est définie par un style très original de décor polychrome connu du nom de Coclé. Cette céramique apparaît vers 250 après J.-C. avec différents styles, Coclé-Parita, Coclé-Tonosi, Coclé-Conte, Coclé-Maracaras et s'éteint vers 1100 après J.-C.

Coupes, plats, récipients zoomorphes parfois anthropomorphes aux constructions très savantes qui obéissent à des règles rigoureuses de symétrie, l'espace disponible, généralement divisé en panneaux, est rempli entièrement par le motif, dont les lignes principales sont des courbes et des volutes au tracé sûr et élégant, auxquelles s'ajoutent de multiples traits, épines et barbelures.
Cette harmonieuse imbrication du souple et du rigide, de l'arrondi et du pointu font tout le charme de cette peinture, la plus savante et la plus originale, peut-être, de l'Amérique précolombienne.

Disposant d'une large palette (noir, rouge brique, violet et éventuellement brun ou rouge foncé), l'artiste Coclé a tracé ses motifs sur le fond clair des bols, des plats parfois montés sur piédouche, de bouteilles, de jarres à col allongé et de vases-effigies pour ne citer que les formes les plus classiques.

La plupart des céramiques de cette étonnante collection ont été exposées ou présentées en prêt permanent au Museum of Fine Arts de Houston, au Cleveland Museum of Art, à l'Art Museum de l'Université de Princeton et enfin au Metropolitan Museum et au LACMA de Los Angeles.



11

COUPE DÉCORÉE DE DEUX CRÉATURES FANTASTIQUES EN MOUVEMENT

CULTURE COCLÉ, CONTE, PANAMA
700-1150 APRÈS J.-C.
Céramique à décor polychrome sur engobe beige clair
H. 4,5 cm – D. 30 cm
Cocle (Conte) ring plate with two moving fantastic creatures, polychrome ceramic on light beige slip, Panama
H. 1 ¾ in – D. 11 ¾ in

7 000 / 9 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1990
Fine Arts of Ancient Lands, New York

Expositions :
The Metropolitan Museum of Art, New York, prêt permanent (#L.2011.30), 27 mai 2011 – août 2017

12
COUPE À DÉCOR PEINT D'UN ANIMAL FANTASTIQUE DANSANT

CULTURE COCLÉ, CONTE, PANAMA
700-1150 APRÈS J.-C.
Céramique à décor polychrome sur engobe blanc crème
H. 8 cm – D. 26,5 cm
Cocle (Conte) ring bowl with dancing fantastic animal, polychrome ceramic on light beige slip, Panama
H. 3 ¼ in – D. 10 ½ in

8 000 / 9 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2004
Herbert L. Lucas, Los Angeles (#251), acquis avant 1993
Fine Arts of Ancient Lands, New York

Publications :
Townsend, Richard F., (éd.), *The Ancient Americas - Art from Sacred Landscapes*, The Art Institute of Chicago, Chicago, 1992, p. 217, fig. 2.

Expositions :
The Ancient Americas - Art from Sacred Landscapes
The Art Institute of Chicago, Chicago, 10 octobre 1992 – 3 janvier 1993
The Museum of Fine Arts, Houston, 4 février – 18 avril 1993
Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, 6 juin – 15 août 1993



13
COUPE SUR PIÉDOUCHE DÉCORÉE D'UN SAURIEN STYLISÉ

CULTURE COCLÉ, MACARACAS, PANAMA
850-1000 APRÈS J.-C.
Céramique à décor polychrome sur engobe beige clair
H. 16 cm – D. 33 cm
Cocle (Macaracas) ring plate with a stylized saurian, polychrome ceramic on light beige slip, Panama
H. 6 ¼ in – D.13 in

8 000 / 12 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2004
Herbert L. Lucas, Los Angeles (#244), acquis avant 1993
Fine Arts of Ancient Lands, New York

Publications :
Townsend, Richard F., (éd.), *The Ancient Americas - Art from Sacred Landscapes*, The Art Institute of Chicago, Chicago, 1992, p. 226, fig. 15.
Grinnell, Alan D., *Mastery of Color and Design: The Art and Iconography of Ancient Panamanian Ceramics*, Manuscript, 2015, chapitre 4, fig. 4.62 et chapitre 8, fig. 8C.18.

Expositions :
The Metropolitan Museum of Art, New York, prêt permanent (#L.2011.29.5), 27 mai 2011 – août 2017
The Ancient Americas - Art from Sacred Landscapes
The Art Institute of Chicago, Chicago, 10 octobre 1992 – 3 janvier 1993
The Museum of Fine Arts, Houston, 4 février – 18 avril 1993
Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, 6 juin – 15 août 1993





14

OLLA GLOBULAIRE DÉCORÉE D'ANIMAUX FANTASTIQUES

CULTURE COCLÉ, MONTIJO, PANAMA
700-1100 APRÈS J.-C.
Céramique à décor polychrome sur engobe blanc crème
H. 33 cm – D. 35 cm

Cocle (Montijo) olla with fantastic animals, polychrome ceramic on cream slip, Panama
H. 13 in – D. 13 ¾ in

10 000 / 15 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2004
Herbert L. Lucas, Los Angeles (#246), acquis avant 1993
Fine Arts of Ancient Lands, New York

Publications :
Townsend, Richard F., (éd.), *The Ancient Americas - Art from Sacred Landscapes*, The Art Institute of Chicago, Chicago, 1992, p. 222, fig. 8.
Grinnell, Alan D., *Mastery of Color and Design: The Art and Iconography of Ancient Panamanian Ceramics,* Manuscript, 2015, chapitre 8, fig. 8A.18.

Expositions :
The Ancient Americas - Art from Sacred Landscapes
The Art Institute of Chicago, Chicago, 10 octobre 1992 – 3 janvier 1993
The Museum of Fine Arts, Houston, 4 février – 18 avril 1993
Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, 6 juin – 15 août 1993



15

OLLA GLOBULAIRE DÉCORÉE D'UN FÉLIN STYLISÉ

CULTURE COCLÉ, MONTIJO, PANAMA
700-1100 APRÈS J.-C.
Céramique à décor polychrome sur engobe blanc crème
H. 27 cm – D. 30 cm
Cocle (Montijo) feline effigy olla,
polychrome ceramic on cream slip, Panama
H. 10 ¾ in - D. 11 ¾ in

10 000 / 12 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2004
Herbert L. Lucas, Los Angeles (#250), acquis avant 1993
Fine Arts of Ancient Lands, New York

Publications :
Townsend, Richard F., (éd.), *The Ancient Americas - Art from Sacred Landscapes,* The Art Institute of Chicago, Chicago, 1992, p. 222, fig. 7.
Grinnell, Alan D., *Mastery of Color and Design: The Art and Iconography of Ancient Panamanian Ceramics,* Manuscript, 2015, chapitre 10, p. 4, fig. 10.27b.

Expositions :
The Ancient Americas - Art from Sacred Landscapes
The Art Institute of Chicago, Chicago, 10 octobre 1992 – 3 janvier 1993
The Museum of Fine Arts, Houston, 4 février – 18 avril 1993
Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, 6 juin – 15 août 1993



16
PETIT RÉCIPIENT CÉPHALOMORPHE

CULTURE COCLÉ, MACARACAS, PANAMA
850-1000 APRÈS J.-C.
Céramique polychrome
H. 22 cm
Cocle (Macaracas) cephalomorphic effigy vessel, polychrome ceramic, Panama
H. 8 ½ in

8 000 / 10 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2004
Herbert L. Lucas, Los Angeles (#212), acquis avant 1990
Emile Deletaille, Bruxelles, acquis avant 1989

Publications :
Purin, Sergio, *Civilisations précolombiennes du Costa Rica et du Panama,* Fondation Septentrion, Marcq- en-Baroeul, 1989, p. 112, fig. 136.

Expositions :
The Snite Museum of Art, University of Notre Dame, Notre Dame, prêt permanent #L90.31.1 de Herbert L. Lucas, 22 février 1990 – 21 septembre 2004
Fondation Septentrion, *Civilsations Précolombiennes du Costa Rica et du Panama,* Marcq- en-Baroeul, 24 fevrier - 15 mai 1989

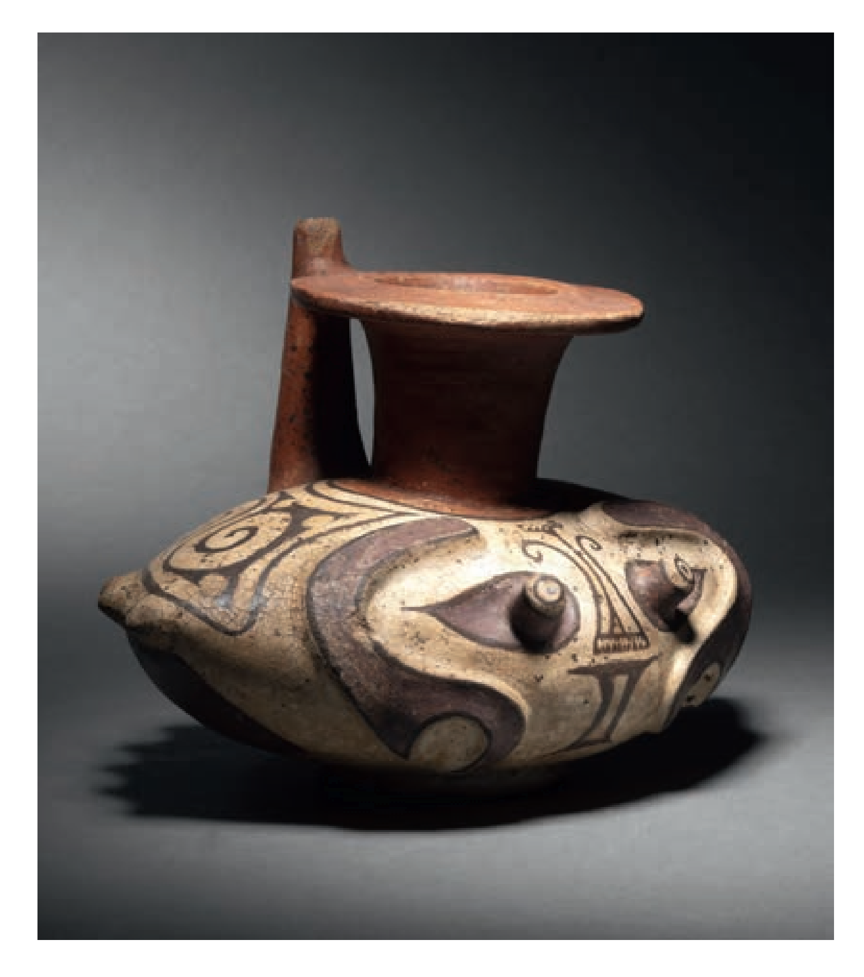
17
VASE EN FORME DE CRABE SURMONTÉ D'UN COL ÉVASÉ ET D'UN GOULOT TUBULAIRE

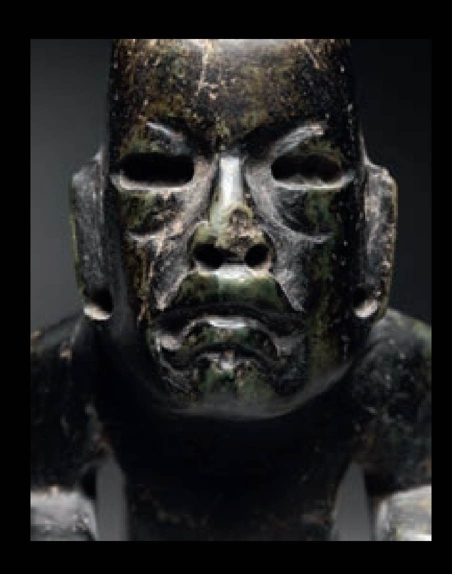
CULTURE COCLÉ, CONTE, PANAMA
700-1150 APRÈS J.-C.
Céramique à décor polychrome sur engobe blanc crème
H. 13,5 cm – L. 22 cm
Cocle (Conte) vessel with tapered neck in the shape of a crab, polychrome ceramic on cream slip, Panama
H. 5 ¼ in – L. 8 7/8 in

9 000 / 12 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2005
Herbert L. Lucas, Los Angeles (#191), acquis avant 1990
Emile Deletaille, Bruxelles

Expositions :
The Metropolitan Museum of Art, New York, prêt permanent (#L.2011.29.7), 27 mai 2011 – août 2017
Cleveland Museum of Art, Cleveland, prêt permanent #TR17717/6 (#1018.1990) de Herbert L. Lucas, 1990 – 1er novembre 2004





LES OLMÈQUES

Les Olmèques ont développé, entre 1200 et 400 avant notre ère, la première civilisation mésoaméricaine, dont la disparition correspond aux premiers balbutiements de la civilisation maya. Sur la Côte du Golfe du Mexique se trouvent leurs centres cérémoniels les plus importants, soigneusement planifiés, mais sans architecture à proprement parler. La sculpture monumentale, en haut relief, y est en revanche très présente. Diverses régions du Mexique, au sud comme à l'ouest, se sont spectaculairement développées en même temps que la zone du Golfe, et ont adopté la symbolique et le style dits "olmèques".

L'univers surnaturel olmèque est plus un monde d'esprits que de dieux. La symbolique fait appel à tout un bestiaire d'oiseaux, de crocodiles, de serpents comme de créatures hybrides, pour rendre compte des forces de l'univers. Aucun animal n'occupe une place aussi importante que le jaguar, que l'on retrouve sur la majorité des représentations dès lors que l'on veut exprimer la puissance, la force, les pouvoirs surnaturels ou magiques. Les chefs et les dignitaires sont statufiés dans la pose conventionnelle du jaguar avec les pattes antérieures placées entre les postérieures. Leurs yeux sont en amande, souvent mi-clos, le nez est écrasé en une truffe, et la bouche arquée est une référence au félin qui montre les dents. Les souverains tiennent parfois dans leurs bras un bébé à la tête très féline, peut-être une image de la foudre comme celle tenue par les rois mayas. Beaucoup de figurines de jade sont des êtres hybrides, des anthropomorphes avec une tête aux traits félins. Certains ont tendance à voir en elles la transformation chamanique d'un homme en jaguar. Ce qui est vrai parfois ne peut l'être toujours : il faut laisser de la place aux êtres hybrides qui combinent les traits de l'homme et de l'animal, comme de plusieurs animaux. D'autant que ces traits félins sont toujours sélectifs : ainsi, aucun anthropomorphe ne porte les moustaches du félin.

Le jade, de couleur vert-bleu caractéristique, était le matériau de plus de valeur pour les Olmèques qui ont transmis ce goût à leurs descendants. De jade sont faites de grandes lames de haches, réunies en offrandes et symbolisant des "pierres de foudre". Dans la même pierre, on a sculpté des figurines, des masques (trop lourds pour être portés et utilisés comme visage d'effigies de bois ou comme masques funéraires), des plaques ornées de gravures.

Claude-François Baudez

Quand ce grand collectionneur new-yorkais a choisi comme conservateur des collections familiales le spécialiste mondial de la civilisation olmèque, il est devenu naturel de voir cette culture mise à l'honneur et prendre une place privilégiée dans cette collection à tel point que cet ensemble réuni autour des Olmèques est à nos jours unique au monde.
Nous avons pu prélever quelques œuvres rares que nous présentons aujourd'hui aux enchères.
La plupart de ces sculptures en pierre et en céramique ont figuré dans de nombreuses expositions prestigieuses et en particulier dans celle de Princeton en 1995, organisée par l'Art Museum de l'Université et accompagnée d'un magnifique ouvrage *The Olmec World, Ritual and Rulership,* catalogue de référence qui fait toujours autorité.

Les bords mystérieux du monde occidental du beau sonnet de José Maria de Heredia n'ont pas encore révélé tous leurs secrets… en voilà encore quelques pépites.

18
PERFORATEUR EN FORME DE COLIBRI STYLISÉ
CULTURE OLMÈQUE, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 900-400 AVANT J.-C.
Jade vert à surface brillante
H. 2,5 cm – L. 7,8 cm
Olmec perforator in the form of a hummingbird, green jade with shiny patina, Mexico
H. 1 in – L. 3 in

10 000 / 12 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1989
Galerie Merrin, New York
Joyce Strauss, Denver, actif du milieu des années 1960 aux années 1980

L'extrémité en forme de poinçon figure le bec très effilé de l'oiseau, tandis que son corps est en forme de cube aux angles arrondis et décoré au dos d'un motif cruciforme gravé. Une perforation latérale forme les yeux et permet de suspendre l'objet.
Comme d'autres peuples de Mésoamérique, les Olmèques pratiquaient l'autosacrifice rituel consistant en l'extraction de son propre sang. Ils utilisaient comme perforateur des dents de requin, des aiguillons de raie ou des lames d'obsidienne, mais les plus beaux exemplaires ont été sculptés dans le jade comme celui-ci. Il appartenait certainement à un souverain ou à un personnage de haut rang. (voir un modèle très proche dans Coe, 1965 : 26 fig. 18)
CP





19
BOL - *TECOMATE*
CULTURE OLMÈQUE, LAS BOCAS, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 1200-900 AVANT J.-C.
Céramique à engobe blanc crème finement lustré
H. 9 cm – D. 16 cm
Olmec (Las Bocas) gadrooned "tecomate", cream slipped ceramic with shiny patina, Mexico
H. 3 ½ in - D. 6 ¼ in

10 000 / 12 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2004
Ancient Art of the New World, New York
Collection privée, New York
Vente Sotheby's, New York, 17 mai 1988, lot 110
Collection privée, USA
Vente Sotheby's, New York, 27 et 28 novembre 1984, lot 263
Collection Jay C. Leff, Uniontown

20
FEMME ASSISE PORTANT UN TURBAN

CULTURE TLATILCO, VALLÉE DE MEXICO, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 1200-900 AVANT J.-C.
Céramique à engobe blanc crème et restes de pigments rouge et orangé
H. 9,8 cm
Olmec (Tlatilco) seated figure with turban, ceramic with white-ivory slip and traces of red and orange pigments, Mexico
H. 3 ¾ in

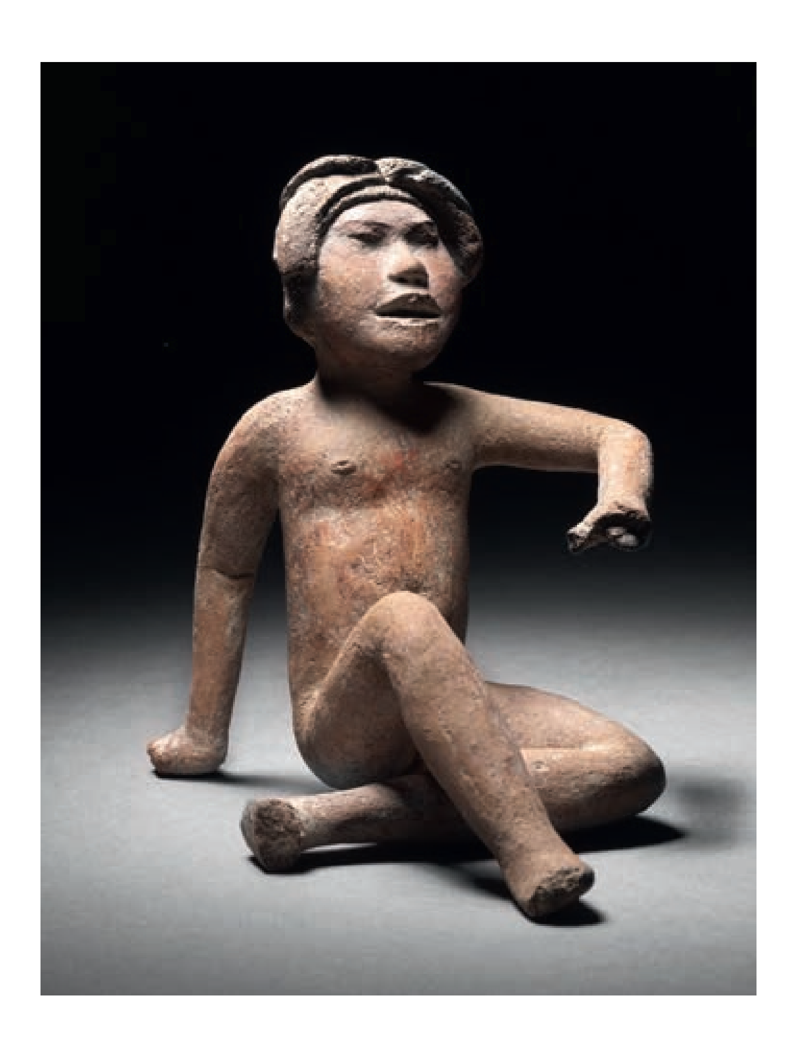
8 000 / 10 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2003
Rebecca Stokes, Nyack, acquis par héritage en 1989
Ancienne collection John A. Stokes, Nyack, USA

Publications :
Coe, Michael D. et al., *The Olmec World - Ritual and Rulership*, The Art Museum, Princeton University in association with Harry N. Abrams Inc., New York, 1995, p. 321, fig. 243c.

Expositions :
The Olmec World: Ritual and Rulership
The Art Museum, Princeton University, 16 décembre 1995 - 25 février 1996
The Museum of Fine Arts, Houston, 14 avril - 9 juin 1996





21
FIGURINE ASSISE

CULTURE XOCHIPALA, ÉTAT DE GUERRERO, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 1200-900 AVANT J.-C.
Céramique brun-rouge et restes de pigment rouge
H. 11,2 cm
Xochipala seated figure, brown-red ceramic with red pigment, Mexico
H. 4 ¼ in

5 000 / 7 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1990
Galerie Merrin, New York



22
HOMME DEBOUT
CULTURE OLMÈQUE, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 900-400 AVANT J.-C.
Albite verte veinée de blanc et inclusions de mica
H. 7 cm
Olmec standing figure, green albite
with white veins and mica inclusions, Mexico
H. 2 ¾ in

30 000 / 40 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2009
Marisol Stokes, Nyack, acquis par héritage en 1989
Ancienne collection John A. Stokes, Nyack, USA

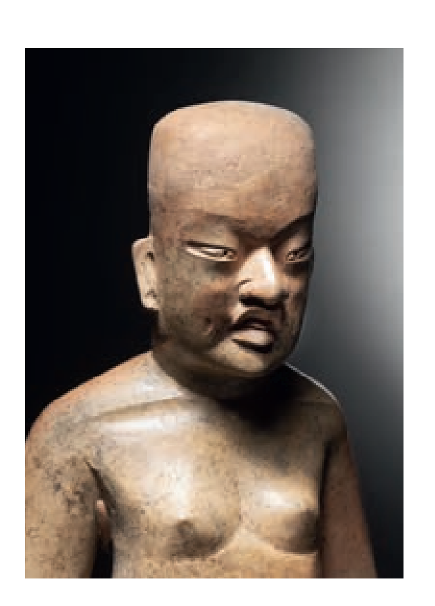
Publications :
Coe, Michael D. et al., *The Olmec World - Ritual and Rulership,* The Art Museum, Princeton University in association with Harry N. Abrams Inc., New York, 1995, p. 304, fig. 218.

Expositions :
The Olmec World: Ritual and Rulership
The Art Museum, Princeton University, 16 décembre 1995 - 25 février 1996
The Museum of Fine Arts, Houston, 14 avril - 9 juin 1996



Sculptée avec finesse et superbement polie, cette statuette incarne l'aspect serein et discret des petites sculptures olmèques. Se tenant debout, ce souverain ou seigneur de haut rang présente la déformation crânienne propre à l'élite. Elle appartient au type universel des statuettes en jadéite et en serpentine qui ont été découvertes à La Venta et en d'autres sites olmèques sous forme d'offrandes funéraires groupées en position verticale et associées à de petites haches en pierre verte.

CP



23

PERSONNAGE NU DEBOUT

CULTURE OLMÈQUE, LAS BOCAS, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 1200-900 AVANT J.-C.
Céramique à engobe brun-rose et blanc crème, restes de cinabre
H. 26 cm
Olmec (Las Bocas) standing figure, ceramic with brown-pink and cream slip and traces of cinnabar, Mexico
H. 10 ¼ in

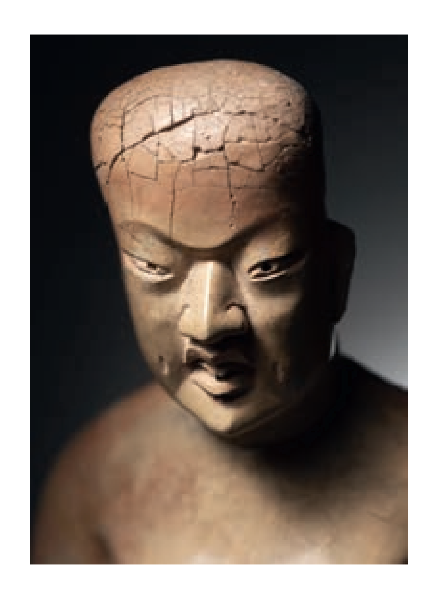
12 000 / 18 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1999
Galerie Merrin, New York

24
PERSONNAGE NU DEBOUT
CULTURE OLMÈQUE, LAS BOCAS, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 1200-900 AVANT J.-C.
Céramique à engobe brun-rose, blanc crème et restes de cinabre
H. 25 cm
Olmec (Las Bocas) standing naked figure, ceramic with brown-pink and cream slip and traces of cinnabar, Mexico
H. 10 in

12 000 / 18 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1999
Galerie Merrin, New York





25

IMPORTANT PERSONNAGE ASSIS EN TAILLEUR

CULTURE OLMÈQUE, ARROYO PESQUERO, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 900-400 AVANT J.-C.
Jadeite verte mouchetée et oxydations brun clair
H. 9,5 cm

Olmec (Arroyo Pesquero) figure seated cross-legged, mottled green jadeite with brown oxidations, Mexico
H. 3 ¾ in

35 000 / 45 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2002
Galerie Mermoz, Paris
Collection privée européenne, acquis avant 1970

Cette figure représentée assise, les jambes croisées sur le sol et les mains posées sur les genoux, exprime par son regard sévère une très forte tension.
Nous remarquons une tête projetée en avant portant un bandeau frontal enveloppant et montrant aussi un visage classique, très représentatif de la culture olmèque, au nez court, aux larges narines surmontant une bouche anguleuse prononcée aux commissures tombantes.
Les artistes olmèques furent les premiers en Mésoamérique à travailler la jadéite. Ils créèrent des œuvres qui se démarquent par le rapport tête-corps, la sévère frontalité et la parfaite symétrie donnant cette impression de monumentalité.

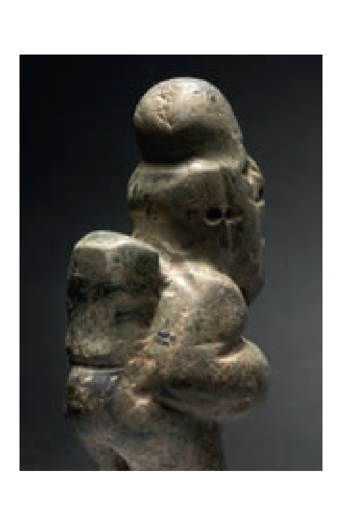
26

PERSONNAGE BARBU PORTANT UNE CHARGE DANS LE DOS

CULTURE OLMÈQUE,
LAS BOCAS, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN,
900-400 AVANT J.-C.
Serpentine vert clair moucheté vert foncé
H. 8,5 cm

Olmec standing bearded figure with hunch-like pack on the back, light green serpentine with dark green specks, Mexico
H. 3 ¼ in

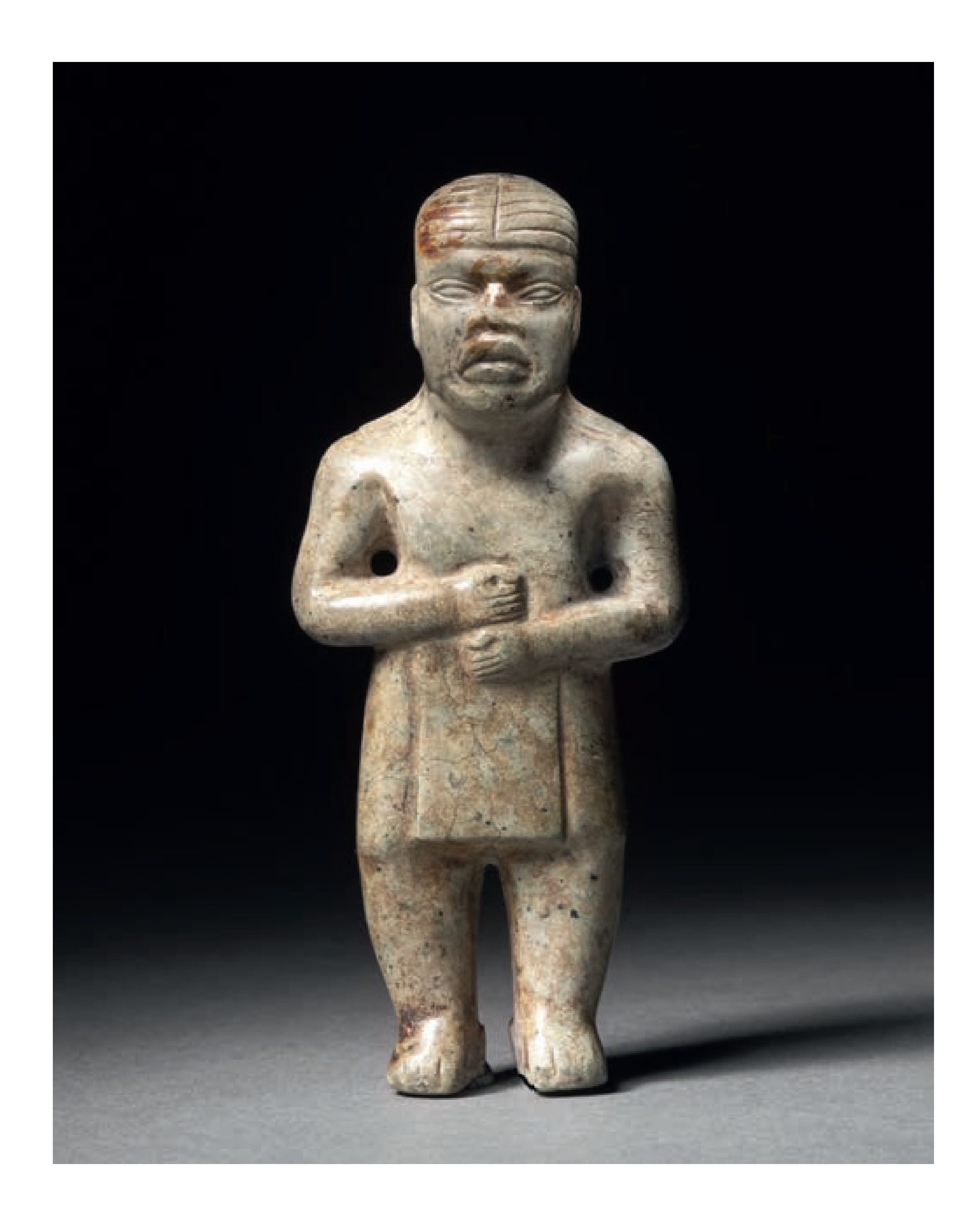
25 000 / 30 000 €



Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2003
Marisol Stokes, Nyack, acquis par héritage en 1989
D'après un affidavit notarié, cet objet faisait partie de la collection d'art Olmèque de Mr. John A. Stokes le 6 octobre 1974
Ancienne collection John A. Stokes, Nyack
William Spratling, Taxco, acquis en 1965

Publications :
Coe, Michael D. et al., *The Olmec World - Ritual and Rulership,* The Art Museum, Princeton University in association with Harry N. Abrams Inc., New York, 1995, p. 298-299, fig. 213.

Expositions :
The Olmec World: Ritual and Rulership
The Art Museum, Princeton University, 16 décembre 1995 - 25 février 1996
The Museum of Fine Arts, Houston, 14 avril - 9 juin 1996



27

PERSONNAGE DEBOUT VÊTU D'UN PAGNE

CULTURE OLMÈQUE, EL TORTUGUERO ?, CHIAPAS, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 900-400 AVANT J.-C.
Serpentine vert clair avec des inclusions bleues et oxydation brune
H. 9,8 cm

Olmec standing figure wearing a loincloth, light green serpentine with blue inclusions and brown oxidation,
El Tortuguero ?, Chiapas, Mexico
H. 4 in

60 000 / 80 000 €

Provenance :
Acquis par l'actuel propriétaire en 2003
Marisol Stokes, Nyack, acquis par héritage en 1989
D'après un affidavit notarié, cet objet faisait partie de la collection d'art Olmèque de Mr. John A. Stokes le 6 octobre 1974
Ancienne collection John A. Stokes, Nyack
Raul Kamffer, Mexico City, acquis avant 1965

Publications :
Coe, Michael D. et al., *The Olmec World - Ritual and Rulership,* The Art Museum, Princeton University in association with Harry N. Abrams Inc., New York, 1995, p. 245, fig. 145.

Expositions :
The Olmec World: Ritual and Rulership
The Art Museum, Princeton University, 16 décembre 1995 - 25 février 1996
The Museum of Fine Arts, Houston, 14 avril - 9 juin 1996

Cette figure solennelle portant un pagne au large rabat frontal se tient debout les mains contre son corps, la droite au-dessus de la gauche, comme pour tenir un bâton ou une hache. Les traits du visage sont nettement dessinés. Les cheveux, répartis par une raie centrale, tombent sur les épaules et les mèches sont incisées d'une manière semblable à celle du buste de la collection du Dumbarton Oaks. Des lignes incisées marquent la colonne vertébrale, l'arrière des genoux et l'habit recouvrant le postérieur. Des trous ont été percés entre les bras et les épaules.



Au début des années quarante, les ouvriers d'une briqueterie découvrent à Tlatilco, au nord-ouest de Mexico, un cimetière précolombien d'où ils exhument de nombreuses figurines en céramique. Le peintre Wolfgang Paalen, grand collectionneur d'art précolombien, mais aussi Diego Rivera, Frida Kahlo, Miguel Covarrubias et Benjamin Péret viennent régulièrement leur acheter ces petites statuettes en céramique.
Modelées en divers argiles brun clair, brun foncé et rouge, ces figurines sont des représentations vivantes de la vie quotidienne du village. Nous trouvons notamment des joueurs de balle et des acrobates, des femmes qui allaitent leur enfant, des danseuses, de belles vénus callipyges, certains personnages sont aussi représentés avec leur chien.
Les figurines à deux têtes de Tlatilco sont sans doute liées au concept mésoaméricain de la dualité - les cycles complémentaires du jour et de la nuit, de la lumière et de l'obscurité, de la vie et de la mort.



28
PETITE VÉNUS DEBOUT

CULTURE TLATILCO, VALLÉE DE MEXICO, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 1200-900 AVANT J.-C.
Céramique brun-rouge et restes de pigments rouge et jaune
H. 10,5 cm
Tlatilco standing Venus, brown-red ceramic with traces of red and yellow pigments, Mexico
H. 4 in

3 000 / 4 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2005
The Lands Beyond, New York
Collection privée, New York
Jack Tanzer, New York, actif des années 1960 au début des années 1980

29
VÉNUS À DOUBLE-TÊTE

CULTURE TLATILCO, VALLÉE DE MEXICO, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 1200-900 AVANT J.-C.
Céramique à engobe brun et blanc crème et restes de pigment rouge
H. 9,5 cm
Tlatilco standing female figure with double face, brown and cream slipped ceramic with traces of red pigment, Mexico
H. 3 ¾ in

6 000 / 8 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2004
Anton Possenbacher, Munich
Collection de la famille Possenbacher, Munich, acquis dans les années 1970

30
VÉNUS VÉTUE D'UNE SIMPLE JUPE

CULTURE TLATILCO, VALLÉE DE MEXICO, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 1200-900 AVANT J.-C.
Céramique brune et restes de pigment rouge
H. 10,5 cm
Tlatilco standing Venus wearing a skirt, brown ceramic with traces of red pigment, Mexico
H. 4 in

4 000 / 6 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2004
Anton Possenbacher, Munich
Collection de la famille Possenbacher, Munich, acquis dans les années 1970

Publication :
Anton, Ferdinand, *Die Frau im alten Amerika,* Edition Leipzig, (Woman in Pre-Columbian America, Abner Schram Ltd, New York), 1973, p. 3, illustration en pleine page couleur.

Ces charmantes figurines féminines appartiennent à un ensemble bien identifié de statuettes de culture Las Bocas. Dans une attitude naturaliste, elles sont finement modelées, recouvertes d'un engobe blanc-crème avec certains détails soulignés au cinabre.
Les études ont montré que les céramiques olmèques blanc crème et noir provenant de Tlatilco, Tlapacoya et Las Bocas pourraient avoir été fabriquées par des potiers olmèques à San Lorenzo dans l'État du Veracruz. Suggérant ainsi que le commerce des Olmèques dans la vallée de Mexico a exercé une forte influence sur l'art, la vie quotidienne et les coutumes des populations locales.



31
FEMME NUE DEBOUT
CULTURE OLMÈQUE, LAS BOCAS, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 1200-900 AVANT J.-C.
Céramique blanc crème et restes de pigment rouge
H. 10,5 cm
Olmec (Las Bocas) standing figurine, buffware with cream slip and traces of red pigment, Mexico
H. 4 in

4 000 / 6 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1993
Galerie Merrin, New York
Dr. Paul Mailhot, Montréal

32
PETITE VÉNUS NUE ASSISE
CULTURE OLMÈQUE, LAS BOCAS, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 1200-900 AVANT J.-C.
Céramique blanc crème et restes de pigment rouge
H. 6,5 cm
Olmec (Las Bocas) seated Venus, buffware with cream slip and traces of red pigment, Mexico
H. 2 ½ in

4 000 / 6 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1993
Galerie Merrin, New York
Dr. Paul Mailhot, Montréal

33
FEMME NUE DEBOUT
CULTURE OLMÈQUE, LAS BOCAS, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 1200-900 AVANT J.-C.
Céramique blanc crème et restes de pigment rouge
H. 10,5 cm
Olmec (Las Bocas) standing figurine, buffware with cream slip and traces of red pigment, Mexico
H. 4 in

3 000 / 4 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1989
Galerie Merrin, New York
Vente Sotheby's, New York, 27 et 28 novembre 1984 (lot 40)



34
PERSONNAGE ASSIS EN TAILLEUR
CULTURE XOCHIPALA, XALITLA,
ÉTAT DE GUERRERO, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE, 900-600 AVANT J.-C.
Céramique beige clair et restes de pigment rouge
H. 5,5 cm
Guerrero (Xalitla) seated figurine, buffware with red paint, Mexico
H. 2 in

4 000 / 6 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2009
Economos Works of Art, Santa Fe, Nouveau-Mexique
Collection privée, Santa Fe, Nouveau-Mexique
Fine Arts of Ancient Lands, New York, fin des années 1980

35
PERSONNAGE ASSIS EN TAILLEUR
CULTURE XOCHIPALA, XALITLA,
ÉTAT DE GUERRERO, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE, 900-600 AVANT J.-C.
Céramique beige clair et restes de pigment rouge
H. 7,5 cm
Guerrero (Xalitla) seated figurine, buffware with red paint, Mexico
H. 2 ¾ in

4 000 / 6 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2009
Economos Works of Art, Santa Fe, Nouveau-Mexique
Collection privée, Santa Fe, Nouveau-Mexique
Fine Arts of Ancient Lands, New York, fin des années 1980

36
FEMME ASSISE EN TAILLEUR
CULTURE XOCHIPALA, XALITLA,
ÉTAT DE GUERRERO, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE, 900-600 AVANT J.-C.
Céramique beige clair et restes de pigment rouge
H. 6,7 cm
Guerrero (Xalitla) seated figurine, buffware with red paint, Mexico
H. 2 ½ in

4 000 / 6 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2009
Economos Works of Art, Santa Fe, Nouveau-Mexique
Collection privée, Santa Fe, Nouveau-Mexique
Fine Arts of Ancient Lands, New York, fin des années 1980



37

JOUEUR DE BALLE PORTANT UNE PROTECTION AU BRAS DROIT

CULTURE XOCHIPALA, ÉTAT DE GUERRERO, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 1200-600 AVANT J.-C.
Céramique gris-beige avec restes de pigment rouge
H. 11,2 cm

Xochipala standing ballplayer with ring-like protectors on proper right arm, buffware with traces of red pigment, Mexico
H. 4 ½ in

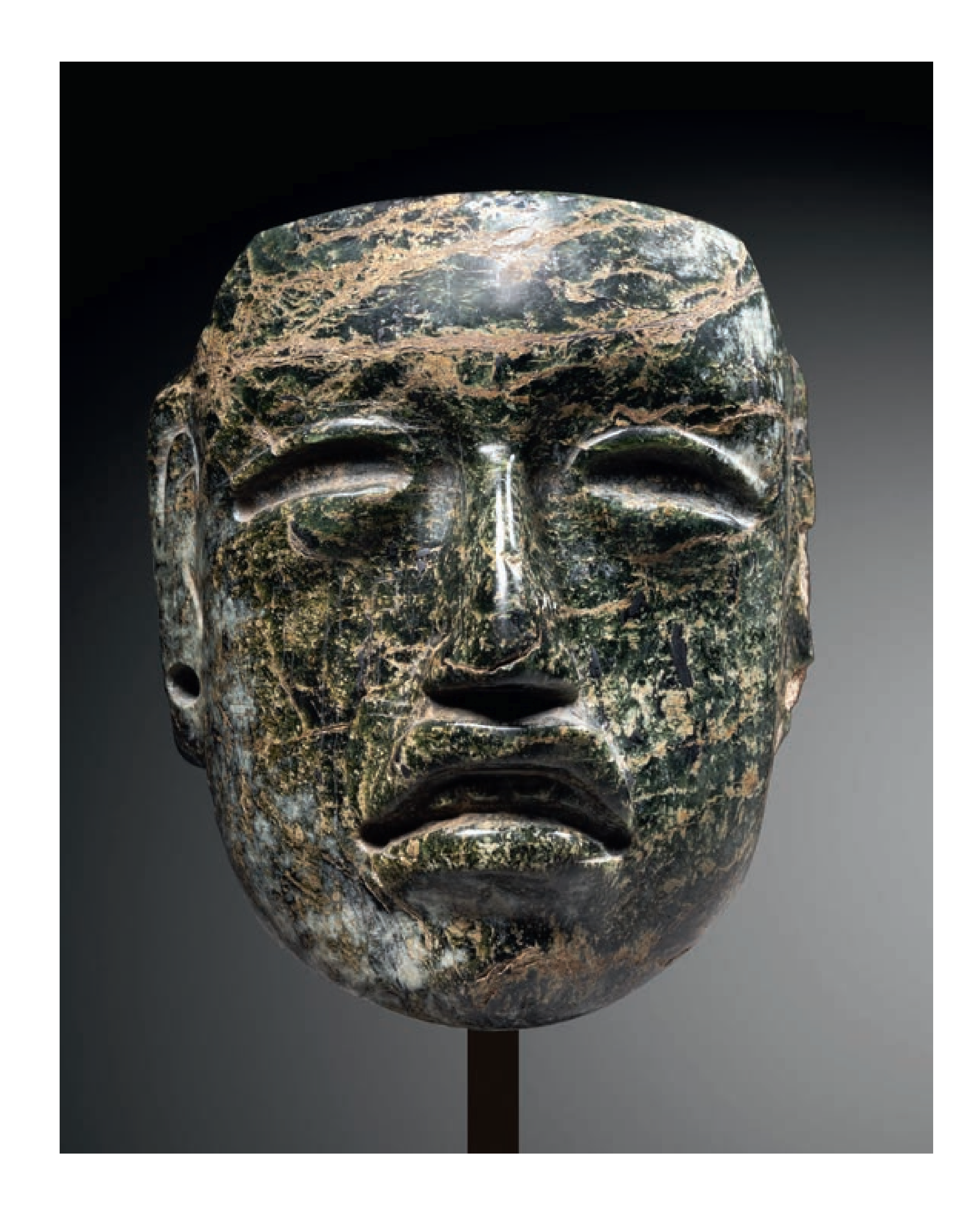
9 000 / 12 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1989
Galerie Merrin, New York
Joyce Strauss, Denver, acquis avant 1972, actif du milieu des années 1960 aux années 1980

Publications :
Johnson, Harmer, *Guide to the Arts of the Americas,* Rizzoli, New York, 1992, p. 66C.
Griffin, Gillett G., "Olmec Forms and Materials Found in Central Guerrero," in The *Olmec and Their Neighbors: Essays in Memory of Matthew W. Stirling*, Benson, Elizabeth, P., (éd.), Dumbarton Oaks Research Library and Collections, Washington D.C., 1981, pp. 209 - 222, fig. 12.
Gay, Carlo T.E., *Xochipala: The Beginnings of Olmec Art,* The Art Museum, Princeton University, Princeton, 1972, p. 33, fig. 19.

Expositions :
The Art Museum, Princeton University, *Xochipala: The Beginnings of Olmec Art,* Princeton, 11 janvier - 13 février 1972

Ce personnage représentant un joueur de balle est l'un des plus beaux connus. Le jeu de balle était répandu à travers toute la Mésoamérique, avec des règles qui pouvaient changer d'une région à l'autre. Ce jeune homme, dans une attitude de jeu, porte à l'avant-bras droit une protection caractéristique des joueurs de la région de Xochipala.
Les chroniqueurs espagnols du XVIe siècle nous ont rapporté que ce jeu de pelote était dangereux. Les balles de caoutchouc étaient lourdes et rapides et une faute pouvait grièvement blesser un des participants.



38

MASQUETTE – PORTRAIT D'UN SOUVERAIN

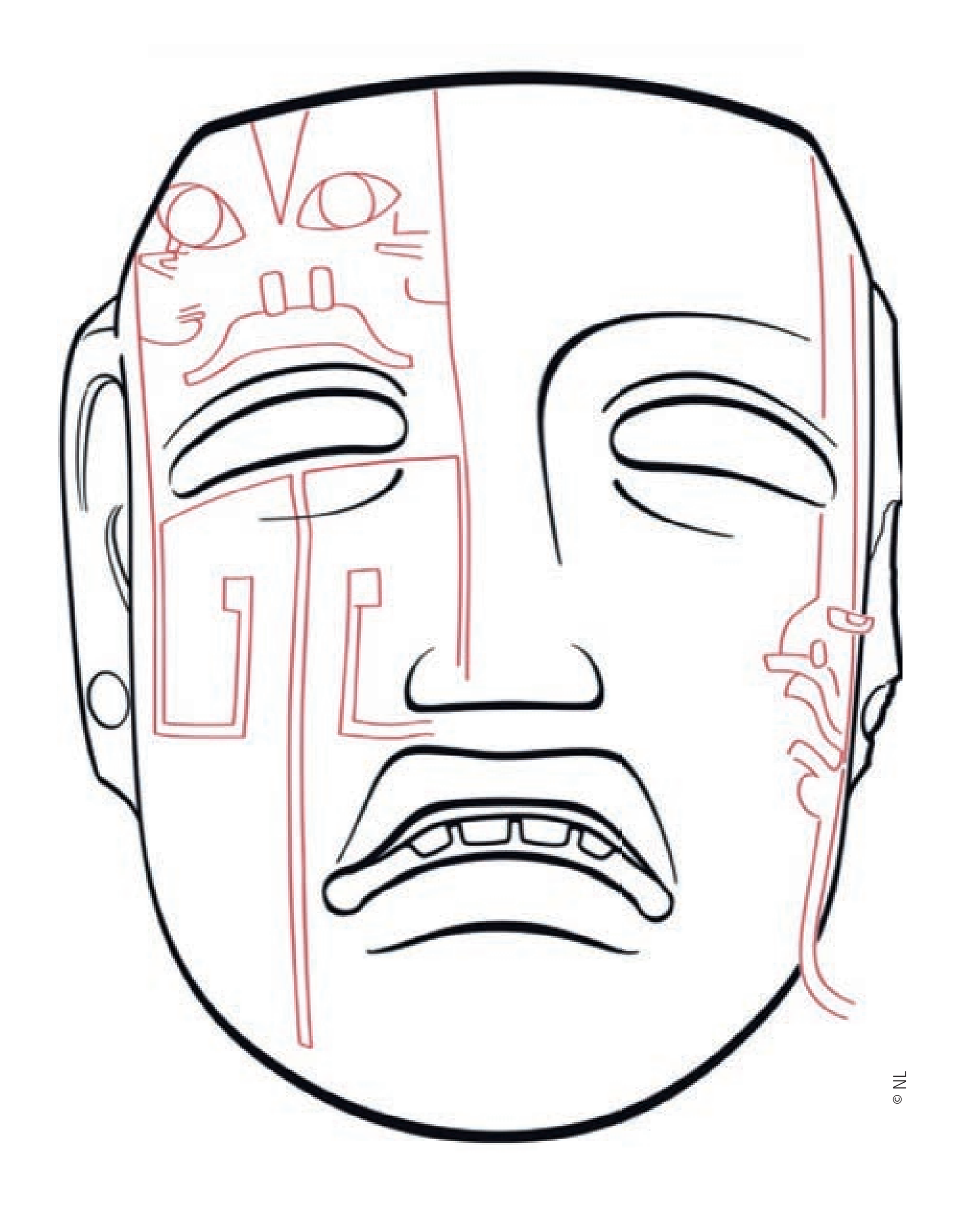
CULTURE OLMÈQUE, ARROYO PESQUERO, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 900-400 AVANT J.-C.
Serpentine verte mouchetée et veinée
H. 10,5 cm – L. 8,5 cm

Olmec (Arroyo Pesquero) maskette – portrait of a ruler, mottled green serpentine with veins, Mexico
H. 4 in – 3 3/8 in

100 000 / 150 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2008
Galerie Mermoz, Paris
Ancienne collection Yvon Collet depuis 1969





© NL

Ce masque olmèque représente le portrait d'un souverain identifié par David Joralemon comme étant le « Seigneur de la Double Volute » (1996 : 218-219). Ce nom est dû aux motifs incisés sur le visage (peut-être s'agit-il de tatouages ?) et il se peut qu'ils correspondent au nom du souverain ou à celui de la dynastie à laquelle il appartient.
D'autres masques et figures olmèques du Préclassique moyen montrent ces motifs que l'on retrouve sur une vaste aire incluant les hauts-plateaux du Mexique, ainsi que dans l'État de Guerrero (Coe, 1989 : 78 et Griffin, 1981 : 221).

Ce masque se distingue par une déformation exceptionnelle du front, des yeux en amande et des lèvres aux commissures extérieures tombantes, ainsi que par ses dessins incisés.
Ils représentent à gauche une face d'homme-jaguar (*were-jaguar*) au front fendu avec, en dessous, la présence de deux longues volutes. Michael Coe a émis l'hypothèse que ce visage serait la représentation d'une raie anthropomorphisée, animal surnaturel choisi en raison de la fonction de son aiguillon barbelé utilisé pour les autosacrifices (1989 : 76). À droite, est gravé un visage vu de profil.

La serpentine utilisée pour sculpter ce masque comporte des inclusions beiges et des veines d'un autre minéral. La face est polie comme un miroir, indiquant que la pierre utilisée est plus dure que la plupart des serpentines. Deux trous de suspension sur le haut du front et un autre sur le bas du menton suggèrent que le masque était porté en pectoral ou faisait partie de l'assemblage d'une coiffe. Il pouvait également être fixé à une ceinture ou attaché à un bâton cérémoniel.
CP



39

HACHE VOTIVE AUX TRAITS DU *WERE-JAGUAR*

CULTURE OLMÈQUE, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 900-400 AVANT J.-C.
Serpentine vert foncé veiné vert clair
H. 27 cm

Olmec votive axe with "Were-Jaguar" features, dark green serpentine with lighter green veins, Mexico
H. 10 5/8 in

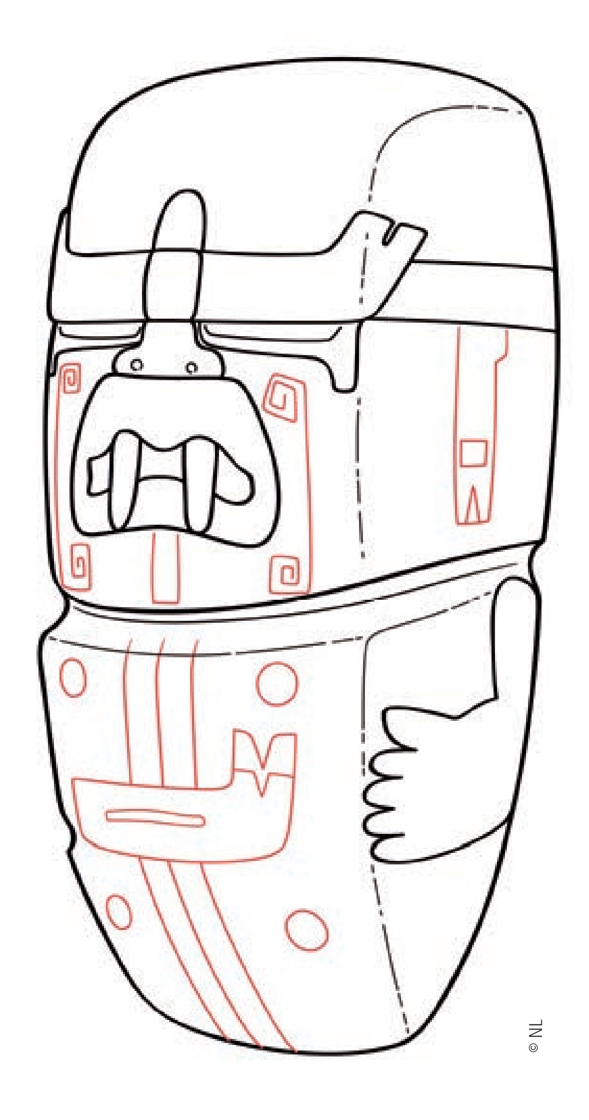
250 000 / 350 000 €

Provenance :
Acquis par l'actuel propriétaire en 2003
Marisol Stokes, Nyack, acquis par héritage en 1989
D'après un affidavit notarié, cet objet faisait partie de la collection d'art Olmèque de Mr. John A. Stokes le 6 octobre 1974
Ancienne collection John A. Stokes, Nyack, USA
Raul Kamffer, Mexico City, acquis en 1961

Publications :
Coe, Michael D. et al., *The Olmec World - Ritual and Rulership,* The Art Museum, Princeton University in association with Harry N. Abrams Inc., New York, 1995, p.203-204, fig. 93.
Pang, Hildegard Delgado, *Pre-Columbian Art - Investigations and Insights*, University of Oklahoma Press, Norman, 1992, p. 30, fig. 1.4b.o (dessin).
Joralemon, Peter David, "The Olmec Dragon: A Study in Pre-Columbian Iconography", in *Origins of Religious Art and Iconography in Preclassic Mesoamerica,* Henry B. Nicholson, (éd.), Los Angeles, 1976, fig. 12-e et fig.19-o (dessins)
(Publié à la suite d'une conférence "Origins of Religious Art and Iconography in Preclassic Mesoamerica" tenue à l'université UCLA, les 25 et 26 février 1973).
Wicke, Charles R., *Olmec: An Early Art Style of Precolumbian Mexico*, University of Arizona Press, Tucson, 1971, p. 133, fig. 34-o (dessin).

Expositions :
The Olmec World: Ritual and Rulership
The Art Museum, Princeton University, 16 décembre 1995 - 25 février 1996
The Museum of Fine Arts, Houston, 14 avril - 9 juin 1996





Cette importante hache massive présente des traits caractéristiques de l'homme-jaguar *(Were-Jaguar)* où les traits d'un félin sont mêlés à ceux d'un nouveau-né. L'image est ici plus incisée que sculptée. La tête, non fendue, est entourée d'un bandeau dont l'élément central paraît être un symbole du maïs. Les yeux reptiliens sont en forme de « L » inversé et sont surmontés par deux sourcils s'évasant vers le haut et fendus à leur extrémité. Petit nez et large bouche trapézoïdale aux commissures tombantes laissant apparaitre deux crocs puissants. Des volutes géométrisées à peine visibles sont gravées autour de la bouche. Des rectangles légèrement incisés forment les oreilles. Les bras figurés sur le côté laissent place à une série d'incisions sur le torse : deux lignes verticales parallèles entourées de quatre points (variante du motif 'quatre points-une barre'). Au centre, présence d'un élément évasé similaire au sourcil qui rappelle également l'objet porté par le dieu-maïs sur la hache du musée de Xalapa (voir dessin dans Joralemon, 1976, fig. 8f). Le motif des 'quatre points-une barre' se retrouve à La Venta et sur des objets du Río Pesquero tout proche. Ce motif, selon David Joralemon, figure un visage stylisé et serait l'emblème du dragon olmèque (1976 : 47). Pour d'autres auteurs, il représente les quatre parties du cosmos et l'axis-mundi central ; Karl Taube y voit un corps humain avec les quatre membres autour du torse central (2004 : 13). Selon Carolyn Tate, les haches représenteraient des fœtus stylisés combinés à des éléments variables (2012 : 54, fig. 3.27 et 55).

CP



40

EXCEPTIONNEL ACROBATE

CULTURE OLMÈQUE, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 900-400 AVANT J.-C.
Stéatite brune à belle patine
H. 23 cm – L. 26 cm

Olmec contortionist, brown steatite with beautiful patina, Mexico
H. 9 in – L. 10 ¼ in

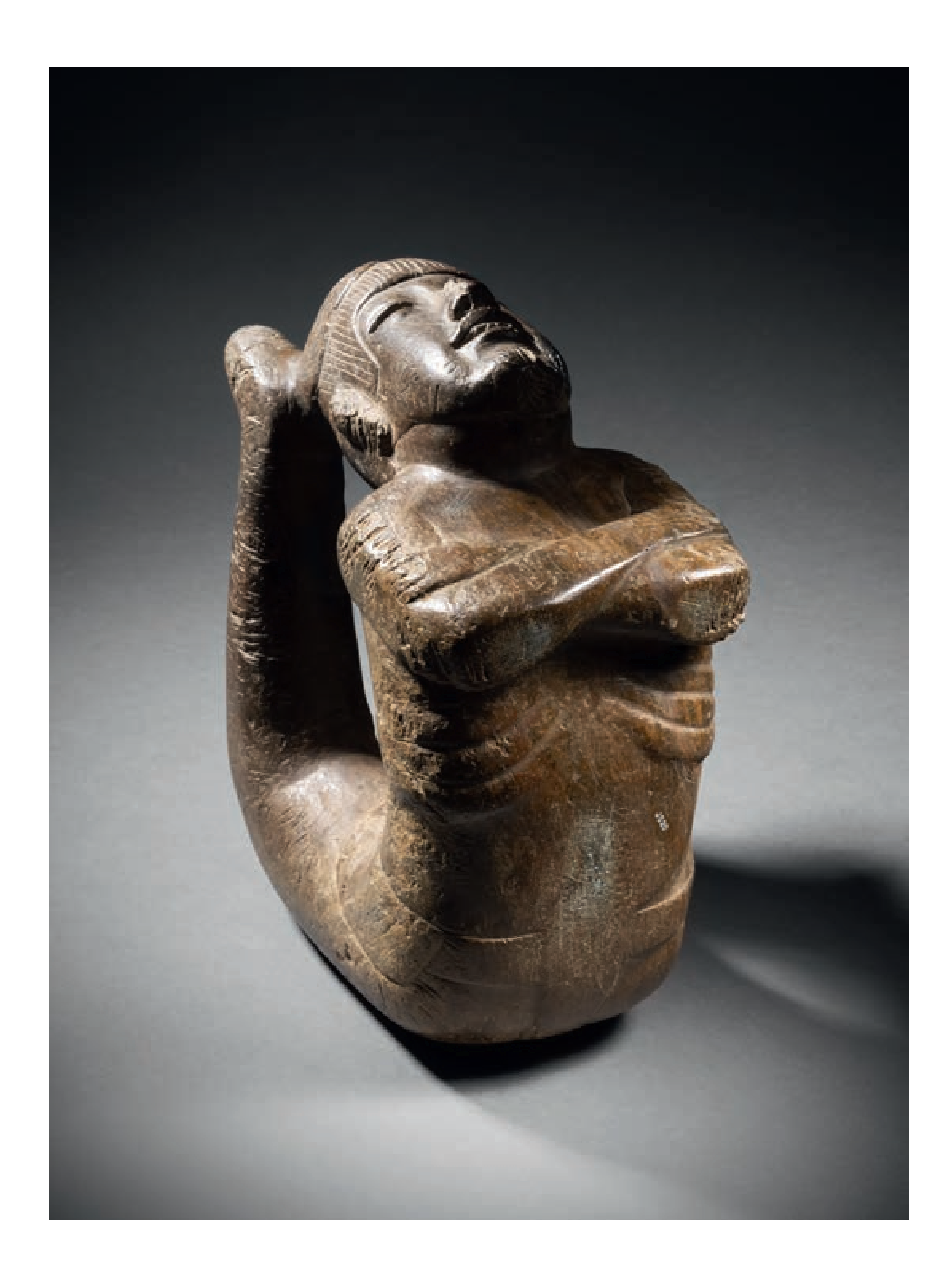
200 000 / 300 000 €

Provenance :
Acquis par l'actuel propriétaire en 2003
Marisol Stokes, Nyack, acquis par héritage en 1989
Milton Arno Leof, Cuernavaca

Publications :
Taube, Karl A., Olmec *Art at Dumbarton Oaks,* Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C., 2004, p. 155, fig. 69b.
Coe, Michael D. et al., *The Olmec World - Ritual and Rulership,* The Art Museum, Princeton University in association with Harry N. Abrams Inc., New York, 1995, p. 71, fig. 5 et p. 168, fig. 40.

Expositions :
T*he Olmec World: Ritual and Rulership*
The Art Museum, Princeton University, 16 décembre 1995 - 25 février 1996
The Museum of Fine Arts, Houston, 14 avril - 9 juin 1996

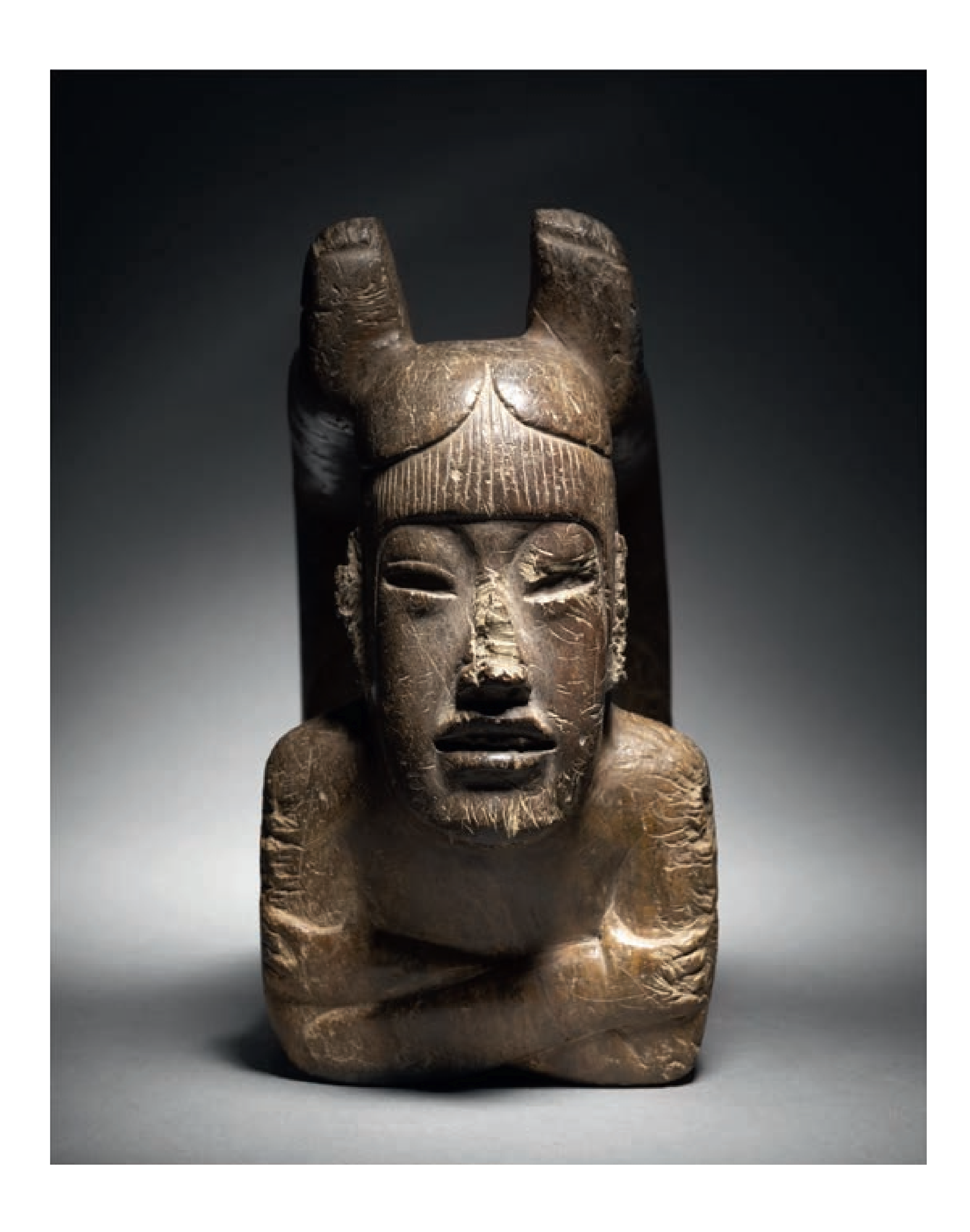




L'acrobate étendu sur le ventre s'appuyant sur les coudes retourne ses jambes afin que ses pieds reposent à l'arrière de sa tête, dessinant ainsi une forme fermée. Aucun signe de l'effort physique exigé par une telle position n'est visible, l'expression du visage de la figure étant calme et pensive et les bras confortablement croisés sur la poitrine. Seules les côtes apparentes indiquent une tension. Le visage aux traits raffinés est élégant, avec un long nez fin, des sourcils arqués, des yeux étroits et des lèvres délicates. Au sommet du crâne, deux formes rondes symétriques sont incisées d'un motif festonné comme des écailles. Bien alignés sur le front et prolongés par de longs favoris, les cheveux sont rendus par des lignes verticales finement incisées. Le personnage est vêtu d'un pagne.

Les plus anciennes représentations d'acrobates et de contorsionnistes viennent de Mésoamérique. Ces figures sont rares.
À Tlatilco dans le bassin de Mexico et datant du Préclassique les archéologues ont découvert dans la tombe 154 une céramique représentant un contorsionniste entouré de diverses offrandes. On retrouve aussi de petites statuettes modelées en céramique figurant des acrobates provenant de la région de Las Bocas au Mexique.
Quelques autels circulaires en pierre de près d'un mètre de diamètre figurant des contorsionnistes ont été découverts dans le Veracruz, le Tabasco et au Guatemala. On trouve également ce type de sculptures en pierre provenant de l'État de Guerrero et datant aussi du Préclassique.
Plus tard, chez les Mayas au Classique ancien et récent, ils sont représentés sur différents supports : vases peints en céramique, pendentifs de jade mais aussi des *hachas* en pierre provenant du Veracruz et personnifiant peut-être des divinités.
Au Postclassique ce sont les divinités elles-mêmes qui sont représentées dans des attitudes acrobatiques dans les codices (Codex de Dresde et codex de Paris).
Ces représentations d'acrobates ou de contorsionnistes peuvent représenter des saltimbanques dont le rôle était de divertir des personnages de haut rang ou, comme le suggèrent certains auteurs, d'intervenir dans le cadre de rituels bien définis. Pour Gerardo Gutiérrez, ils exprimeraient la « joie rituelle » (2017 : 236).

CP





41

GRANDE FIGURE CASQUÉE DEBOUT AU CORPS PEINT

CULTURE TLATILCO, VALLÉE DE MEXICO, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 1200-600 AVANT J.-C.

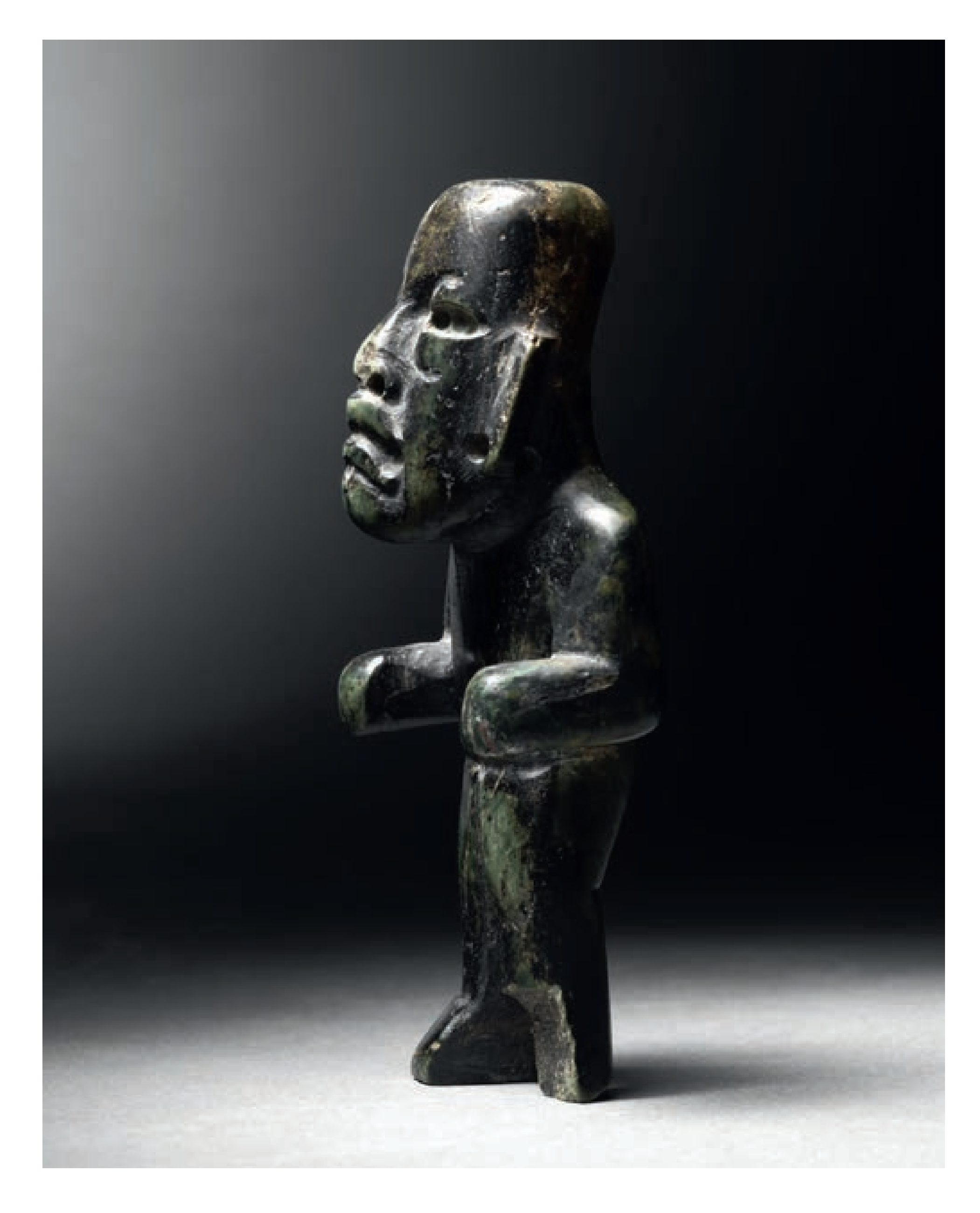
Céramique creuse à engobe brun et peintures ornementales rouge brique et brun-noir
H. 50 cm

Tlatilco hollow standing figure with helmet and body paint, ceramic with brown slip and ornamental red and brown-black paint, Mexico
H. 19 ½ in

50 000 / 70 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2002
Galerie Mermoz, Paris
Collection privée européenne, acquis en 1974





42

HOMME DEBOUT LA TÊTE DANS LES ÉPAULES

CULTURE OLMÈQUE, LAS BOCAS, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 900-400 AVANT J.-C.
Serpentine vert foncé à surface brillante
H. 8,5 cm

Olmec standing men with head in the shoulders, dark green serpentine with shiny patina, Mexico
H. 3 ¼ in

30 000 / 40 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2003
D'après un affidavit notarié cet objet faisait partie de la collection d'art Olmèque de Mr. John A. Stokes le 6 octobre 1974
Ancienne collection John A. Stokes, Nyack, 1960

Publications :
Coe, Michael D. et al., *The Olmec World - Ritual and Rulership*, The Art Museum, Princeton University in association with Harry N. Abrams Inc., New York, 1995, p. 265, fig.177.

Expositions :
The Olmec World: Ritual and Rulership
The Art Museum, Princeton University, 16 décembre 1995 - 25 février 1996
The Museum of Fine Arts, Houston, 14 avril - 9 juin 1996

Cette figure olmèque en pied pourvue d'une grosse tête et d'un crâne rond, de larges épaules et d'un torse ample, se présente les bras dégagés du corps et les jambes écartées. Nombre de haches votives olmèques ont été sculptées en forme de statuettes, la partie épaisse étant réservée à la tête. Bien que chaque visage soit individualisé, ces figurines sont conformes aux canons de la sculpture olmèque. La tête est invariablement surdimensionnée, présentant souvent la déformation crânienne pratiquée par les élites. Cette lourde tête repose sur des épaules tombantes qui accentuent la disproportion, d'autant que de nombreuses figures n'ont peu ou pas de cou.



43
MASQUE ANTHROPOMORPHE
CULTURE OLMÈQUE, LA LAGUNA (XOCHIPALA), ÉTAT DE GUERRERO, MEXIQUE
PRÉCLASSIQUE MOYEN, 900-400 AVANT J.-C.
Serpentine vert clair moucheté
H. 11 cm
Olmec La Laguna (Xochipala) round maskette, mottled light green serpentine, Guerrero, Mexico
H. 4.7 in

40 000 / 50 000 €

Provenance :
Acquis par l'actuel propriétaire en 2003
John A. Stokes, Nyack, acquis en 1959

Publications :
Coe, Michael D. et al., *The Olmec World - Ritual and Rulership*, The Art Museum, Princeton University in association with Harry N. Abrams Inc., New York, 1995, p. 309, n° 228.

Expositions :
The Olmec World: Ritual and Rulership
The Art Museum, Princeton University, 16 décembre 1995 - 25 février 1996
The Museum of Fine Arts, Houston, 14 avril - 9 juin 1996

L'OCCIDENT DU MEXIQUE

L'Occident du Mexique constitue l'une des aires culturelles les plus singulières de Mésoamérique : restée à l'écart de l'influence olmèque, cette tradition millénaire a suivi une trajectoire historique originale et relativement autonome. Étendues sur plus de neuf États de la République mexicaine, les nombreuses cultures régionales à composer l'Occident prennent leur source au Colima, au Jalisco et au Nayarit. Attestées dès le Préclassique moyen, elles se développent en petits villages organisés en chefferies, où s'affirment progressivement des lignages dominants. L'Occident du Mexique se démarque du reste de la Mésoamérique par une vie religieuse essentiellement centrée sur le culte des ancêtres et par l'aménagement de structures funéraires souterraines, les "tombes à puits". Parmi les offrandes déposées dans ces sépultures à caractère familial, figurent d'étonnantes sculptures de terre cuite, totalement modelées, dont la richesse expressive, stylistique et thématique reflète de façon émouvante tout le génie des sociétés de l'Occident du Mexique.

NL



44
CHIEN ASSIS
CULTURE COLIMA, MEXIQUE OCCIDENTAL
PROTOCLASSIQUE, 100 AVANT J.-C.-250 APRÈS J.-C.
Céramique à engobe rouge brique, oxydes de manganèse
H. 29 cm – L. 46 cm
Colima standing dog, ceramic with red slip and manganese oxides, Mexico
H. 11 ½ in

10 000 / 12 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1990
Ancient Art of the New World, New York



45

VASE - COLOQUINTE PORTÉE PAR TROIS PERROQUETS

CULTURE COLIMA, MEXIQUE OCCIDENTAL
PROTOCLASSIQUE, 100 AVANT J.-C.-250 APRÈS J.-C.
Céramique à engobe rouge brique, oxydations noires
H. 22 cm – D. 30 cm

Colima tripod vessel in the shape of a squach supported by three parrots, redware ceramic with black oxidations, Mexico
H. 8 ½ in – D. 11 ¾ in

8 000 / 12 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1991
Ancient Art of the New World, New York
John Williams III, Dallas



46
DEUX CHIENS ACCOLÉS

CULTURE COLIMA, MEXIQUE OCCIDENTAL
PROTOCLASSIQUE, 100 AVANT J.-C.-250 APRÈS J.-C.
Céramique à engobe rouge brique et brun orangé, oxydations noires
H. 22 cm – L. 35 cm – P. 31 cm
Colima conjoined standing puppies, ceramic with red and brown-orange slip with black oxidations, Mexico
H. 8 5/8 – L. 13 ¾ in – W. 12 ¼ in

18 000 / 25 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1998
Ancient Art of the New World, New York

47

VASE - COLOQUINTE PORTÉE PAR TROIS PERSONNAGES

CULTURE COLIMA, MEXIQUE OCCIDENTAL
PROTOCLASSIQUE, 100 AV. J.-C.-250 APRÈS J.-C.
Céramique à engobe brun-rouge fortement oxydé de noir
H. 23,5 cm - D. 30 cm
Colima fluted tripod bowl with three human figures supports, redware with black oxidation, Mexico
H. 9 ¼ in - D. 11 ¾ in

10 000 / 12 000 €

Provenance :
Acquis par l'actuel propriétaire en 1992
Galerie Stendahl, Los Angeles, 1992
Dr. George Kennedy, Los Angeles





48

COUPLE ANTHROPOMORPHE

CULTURE NAYARIT, MEXIQUE OCCIDENTAL
PROTOCLASSIQUE, 100 AVANT J.-C.-250 APRÈS J.-C.
Céramique à engobe brun-rouge et peinture ornementale polychrome
Homme : H. 64 cm
Femme : H. 58,5 cm

Nayarit standing couple, brownware ceramic with red slip and polychrome ornemental paint
Male: H. 25 ½ in - Female: H. 22 ½ in.

50 000 / 60 000 €

Provenance :
Acquis par l'actuel propriétaire en 2009
Sotheby's New York, 15 mai, 2009 (lot 111)
Collection privée, Maryland, acquis en 1959
Galerie Julius Carlebach, New York



49
VILLAGE MINIATURE
CULTURE NAYARIT, MEXIQUE OCCIDENTAL
PROTOCLASSIQUE, 100 AVANT J.-C.-250 APRÈS J.-C.
Céramique à engobe brun-rouge et décor polychrome
H. 42 cm – L. 28 cm – P. 35 cm
Nayarit village model, ceramic on brown-red slip and polychrome design, Mexico
H. 16 ½ in – L. 11 in – W. 13 ¾ in

50 000 / 70 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1990
Ancient Art of the New World, New York

Publications :
Townsend, Richard F., (éd.), *Ancient West Mexico - Art of the Unknown Past,* The Art Institute of Chicago, Chicago, 1998, p. 94, fig. 8.

Expositions :
Ancient West Mexico - Art of the Unknown Past
The Art Institute of Chicago, 5 septembre - 22 novembre 1998
Los Angeles County Museum of Art, 20 décembre 1998 - 29 mars 1999

Les modèles de maison avec leurs habitants groupés en représentation scénique nous donnent un aperçu de la vie des hommes et des femmes du Mexique occidental, il y a presque 2000 ans.
Il s'agit généralement de maisons individuelles dans lesquelles les occupants ont été représentés dans des activités quotidiennes.
Les environs d'Ixtlán del Río, au sud-ouest du Nayarit, sont considérés la plupart du temps comme le lieu d'origine de ces habitations.
Elles proviennent de chambres funéraires dont l'accès s'effectue par des puits profonds.



CULTURE VERACRUZ

Dans le domaine de la céramique, les artistes du Veracruz ont produit des figurines et de grandes statues d'une qualité peu commune. L'inspiration est souvent religieuse : prêtres, danseurs, joueurs de balle, acteurs de rites divers, divinités... le style est réaliste, les artisans se plaisent à rendre avec soin le moindre détail du riche vêtement, de la parure ou de la coiffe.
D'un autre côté, les "figurines souriantes" du Classique récent constituent aussi en elles-mêmes des œuvres exceptionnelles, autant par le sentiment humain qu'elles expriment que par la beauté de leur exécution.



50
RÉCIPIENT EN FORME DE POISSON
CULTURE VERACRUZ, CERRO DE LAS MESAS, CÔTE DU GOLFE, MEXIQUE
CLASSIQUE ANCIEN, 300-600 APRÈS J.-C.
Céramique polychrome sur engobe beige
H. 12 cm – L. 17 cm
Veracruz (Cerro de las Mesas) fish effigy vessel, polychrome ceramic on light beige slip
H. 4 ¾ in – L. 6 ¾ in

4 000 / 5 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2010
Galerie Mermoz, Paris
Ancienne collection Yvon Collet depuis 1969





51

GROUPE DE TROIS FEMMES - PRÊTRESSES ?

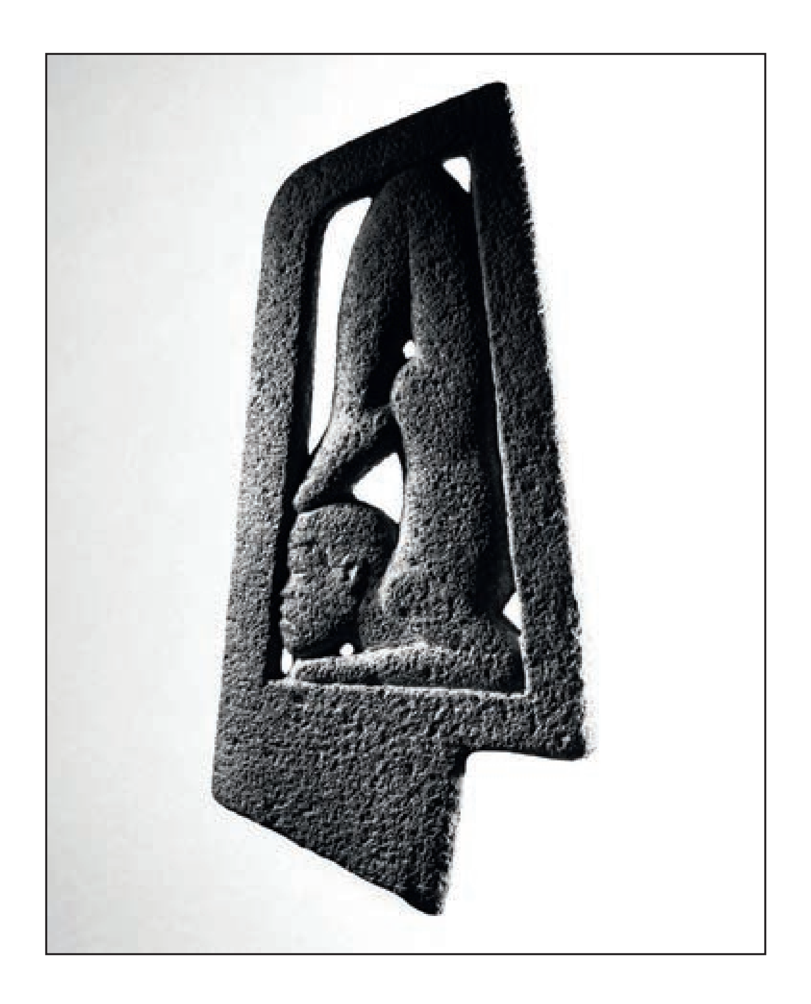
CULTURE VERACRUZ, REMOJADAS, CÔTE DU GOLFE, MEXIQUE
CLASSIQUE, 600-900 APRÈS J.-C.
Céramique beige orangé avec restes de peinture ornementale bitumineuse noire
H. 37 à 43 cm
Veracruz (Remojadas) three standing female figure, priestesses?
Beige-orange ceramic with remains of ornamental asphalt paint, Mexico
H. 14 ½ to 17 in

12 000 / 18 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1990
Galerie Merrin, New York

Ces trois prêtresses de culture Remojadas en argile - matériau souple - obéissent aux intentions de l'artiste : vêtements délicatement pastillés de larges bandes horizontales, sortes de tuniques appelées *huipil,* ainsi que trois coiffes identiques comportant chacune des rubans plats latéraux retombant sur les épaules ; on remarque enfin des petits points de peinture noire (matière bitumineuse), appliqués sur les yeux et la bouche, qui établissent la relation avec la déesse "à la bouche noire", Tlazolteotl, si importante dans la région de Veracruz.
Les femmes dansaient et chantaient, et celle qui incarnait la divinité était sacrifiée pendant le rituel pour apporter de nouvelles forces au renouveau végétal et humain.





52

IMPORTANTE *HACHA* REPRÉSENTANT UN ACROBATE

CULTURE VERACRUZ, MEXIQUE
CLASSIQUE, 600-900 APRÈS J.-C.
Andésite grise
H. 48 cm – L. 22,5 cm

Veracruz Hacha *in the shape of an acrobat, grey andesite, Mexico*
H. 19 in – L. 8 ¾ in

90 000 / 100 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1998
Galerie Merrin, New York
Collection privée, acquise avant 1954

Publications :
Feuchtwanger, Franz, *The Art of Ancient Mexico,* Thames and Hudson, Londres, 1954, fig. 59.

Les *hachas* votives font partie de la trilogie « joug-hache-palme » associée au jeu de balle et au culte des morts à l'époque classique, dans la région de Veracruz.
La forme de ces sculptures en pierre dégage un profond symbolisme. Ici nous sommes en présence d'un acrobate, les orteils posés sur la tête, d'abord magnifiquement dessiné puis magnifiquement sculpté en légère ronde-bosse et enfin, dans la transparence faite de vides, il est pris dans cette forme trapézoïdale bien définie.
Les *hachas* généralement taillées dans des pierres peu épaisses sont d'une hauteur comprise entre 20 et 50 cm pour une largeur toujours plus faible. Elles présentent toutes habituellement deux côtés symétriques.
Destinées à être posées verticalement et regardées des deux côtés, on formule l'hypothèse qu'elles aient pu être encastrées dans un ensemble architectural.
S'agirait-il de marqueurs utilisés pour le jeu de balle ?







53

DANSEUSE DE TYPE « SOURIANT »

CULTURE VERACRUZ, REMOJADAS, CÔTE DU GOLFE, MEXIQUE
CLASSIQUE, 600-900 APRÈS J.-C.
Céramique beige clair
H. 35 cm
Veracruz (Remojadas) standing smiling dancer figure, buffware, Mexico H. 13 ¾ in

7 000 / 8 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1989
Galerie Merrin, New York

54

DANSEUSE DE TYPE « SOURIANT »

CULTURE VERACRUZ, REMOJADAS, CÔTE DU GOLFE, MEXIQUE
CLASSIQUE, 600-900 APRÈS J.-C.
Céramique beige orangé
H. 34,5 cm
Veracruz (Remojadas) standing smiling dancer figure, beige-orange ceramic, Mexico, H. 13 ½ in

7 000 / 8 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1989
Galerie Merrin, New York

LES MAYAS

La civilisation maya classique des Basses Terres s'est développée entre 250 et 900 de notre ère sur un territoire de grande diversité écologique. Son paysage politique fut toujours aussi très divisé et très changeant, au gré des guerres et des alliances. Grâce à leur calendrier et à leur écriture, les rois de très nombreux royaumes de tailles diverses, inscrivaient leur règne dans la longue durée sur des monuments de pierre, érigés périodiquement. Leur pouvoir ainsi fermement établi fut un obstacle à l'unité politique. Les cités rivalisaient entre elles dans le domaine artistique monumental, en quête de prestige et d'identité. Ces dépenses somptuaires furent une des causes du déclin de cette civilisation. En revanche, la circulation d'œuvres de taille réduite (céramiques, jades) fut un facteur d'unité.

Claude-François Baudez



55

FEMME ACCROUPIE EN POSITION D'ACCOUCHEMENT

CULTURE IZAPA, CÔTE PACIFIQUE, GUATEMALA
PRÉCLASSIQUE RÉCENT, 300 AVANT J.-C.-100 APRÈS J.-C.
Céramique brun orangé, oxydes de manganèse
H. 22 cm
Izapa effigy vessel of a female figure in birthing position, brown-orange ceramic with manganese oxides, Guatemala
H. 8 ½ in

15 000 / 20 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1988
Galerie Merrin, New York
William P. Palmer III, Portland, actif de 1958 à 1973



56

VASE DÉCORÉ D'UNE FRISE DE PERSONNAGES

CULTURE MAYA, HONDURAS
CLASSIQUE, 600-900 APRÈS J.-C.
Céramique polychrome à engobe beige orangé
H. 21 cm – D. 20 cm

Maya cylinder vase with figures, polychrome ceramic on beige-orange slip, Honduras
H. 8 ¼ in – D. 7 ¾ in

8 000 / 10 000 €

Provenance :
Acquis par l'actuel propriétaire en 1989
Galerie Merrin, New York
Joyce Strauss, Denver, actif du milieu des années 1960 aux années 1980



57

MAGNIFIQUE VASE DÉCORÉ DE DEUX OISEAUX MARINS

CULTURE MAYA, MEXIQUE
CLASSIQUE, 600-900 APRÈS J.-C.
Céramique polychrome sur engobe orangé
H. 19 cm – D. 9 cm

Maya polychrome cylinder vase with two waters birds, polychrome ceramic on orange slip, Mexico
H. 7 ½ in – D. 3 ½ in

8 000 / 10 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1989
Galerie Merrin, New York
Andy et Von Long, Denver, actif des années 1960 aux années 1980



58

VASE TRIPODE AU COUVERCLE DÉCORÉ D'UNE TÊTE DE SINGE

CULTURE MAYA, PETÉN-GUATEMALA
CLASSIQUE ANCIEN, 400-600 APRÈS J.-C.
Céramique à engobe beige et restes de pigment rouge-violet
H. 22 cm – D. 20 cm

Maya lidded cylinder tripod vessel with monkey finial, ceramic with beige slip and red-purple pigment, Petén-Guatemala
H.8 ½ – D. 7 ¾ in

30 000 / 40 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1989
Ancient Art of the New World, New York

Ce vase tripode, au couvercle muni d'une poignée figurant une tête de singe, fait partie des modèles de récipient influencés par la culture Teotihuacán.
Dans la tradition maya, les singes sont les patrons des scribes ; ils sont associés à l'ancestralité, ce sont aussi des doubles spirituels - ou *way* -, en lien avec le pouvoir. Le glyphe *ajaw* - seigneur - représente d'ailleurs une tête de singe vu de face. Le motif de la natte, ici finement incisé sur le corps du vase et son couvercle, symbolise le pouvoir royal chez les Mayas.

CP



59
IMPORTANT DIGNITAIRE ASSIS
CULTURE MAYA, ÎLE DE JAINA, MEXIQUE
CLASSIQUE RÉCENT, 600-900 APRÈS J.-C.
Céramique beige et restes de pigment bleu
H. 15,5 cm
Maya (Jaina) seated dignitary figure, buffware with blue pigment, Mexico, H. 6 in

35 000 / 45 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1993
Galerie Merrin, New York

Cette statuette creuse en céramique à l'effigie d'un homme assis, est très représentative des figurines dites de style «Jaina», du nom d'un site insulaire dans l'actuel État mexicain de Campeche où de nombreux exemplaires ont été découverts dans un excellent état de conservation (du fait d'avoir fait partie là de trousseaux funéraires, ce qui n'était en général pas le cas). Ces statuettes «Jaina» sont le type le plus élégant des figurines en terre cuite produites par la culture maya et, tout comme les extraordinaires poteries polychromes appartenant à la sphère céramique Tepeu, elles sont caractéristiques de l'époque classique récente (entre la fin du VIe siècle et le IXe). Ici, l'élégance du personnage se manifeste notamment dans ses vêtements, puisque cet homme est coiffé d'une sorte de haute toque nouée à l'avant par des nœuds de ruban bleu tandis qu'il porte un ample *xicolli*[1] bleu, recouvrant un grand pagne et ouvrant sur un collier plutôt original. Contrastant avec cette opulence et ce raffinement vestimentaires ainsi qu'avec le geste à la fois affable et «dansant» du dieu du maïs (qu'il esquisse avec ses mains), les traits de son visage expressif apparaissent comme étant en revanche fort grossiers, très éloignés du canon de beauté maya classique avec ce menton en «galoche» très accusée, ce petit nez épaté et de fortes arcades sourcilières qui sont les traits en général attribués à des étrangers. Ceci permet d'imaginer que nous pourrions avoir ici le portrait d'un riche marchand originaire possiblement des régions occidentales de la côte du golfe du Mexique, que la prospérité de son commerce maritime autour de la péninsule du Yucatán (dont l'île de Jaina fut l'un des principaux ports d'escale) aurait conduit à s'installer en pays maya.

JMH

1. Nom nahuatl désignant ce type de gilet sans manche, réservé aux personnes de haut statut social.





60

GUERRIER DEBOUT TENANT UN BOUCLIER

CULTURE MAYA, ÎLE DE JAINA, MEXIQUE
CLASSIQUE RÉCENT, 600-900 APRÈS J.-C.
Céramique beige clair avec restes de pigment rouge
H. 19 cm
Maya (Jaina) standing warrior with shield, buffware with red pigment, Mexico, H. 7 ½ in

30 000 / 40 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1994
Marisol Stokes, Nyack, acquis par héritage en 1989
John A. Stokes, Nyack, acquis dans les années 1970

Publications :
Graulich, Michel et Lin Crocker, *Chefs-d'œuvre inédits de l'art précolombien, (Rediscovered Masterpieces of Mesoamerica)*, ARTS 135, Boulogne, 1985, p.260, fig. 422.

Cette statuette en céramique creuse à l'effigie d'un soldat maya, est très représentative des figurines dites de style «Jaina», du nom d'un site insulaire dans l'actuel État mexicain de Campeche où de nombreux exemplaires ont été découverts dans un excellent état de conservation (du fait d'avoir fait partie là de trousseaux funéraires, ce qui n'était en général pas le cas). Ces statuettes «Jaina» sont le type le plus élégant des figurines en terre cuite produites par la culture maya et, tout comme les extraordinaires poteries polychromes appartenant à la sphère céramique Tepeu, elles sont caractéristiques de l'époque classique récente (entre la fin du VI[e] siècle et le IX[e]). Bien que la fonction de ces objets demeure aujourd'hui encore sujette à discussions, ce qui les distingue de la plupart des productions mayas de cette époque est ce qui nous apparaît comme faisant preuve d'un certain naturalisme. Alors que les personnages figurés sur les poteries appartiennent en général au domaine du divin et des mythes tandis que ceux des monuments croulent sous les ornements symboliques, le peuple maya classique semble en effet y avoir là été représenté tel qu'on aurait pu le voir au quotidien dans la vie courante.
Ainsi en est-il visiblement de cet homme moustachu, comme «pris sur le vif» dans ses fonctions de guerrier : vêtu de son armure de coton brut, il tient son bouclier de la main gauche tandis qu'il aura à l'origine tenu dans sa main droite une lance, aujourd'hui disparue.

JMH





61

VASE TRIPODE À COUVERCLE - VIEUX DIEU

CULTURE MAYA, NORD DU PETÉN, GUATEMALA OU SUD DU CAMPECHE, MEXIQUE

CLASSIQUE ANCIEN, 400-600 APRÈS J.-C.

Céramique à engobe vernissé noir

H. 22 cm – D. 18 cm

Maya lidded cylinder tripod vase - Old God finial, blackware with shiny patina, northern Petén, Guatemala or south Campeche, Mexico

H. 8 5/8 in – D. 7 in

18 000 / 25 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1992
Galerie Merrin, New York
Vente Sotheby's, New York, 19 mai 1992, lot 154
Vente Sotheby's, New York, 12 et 13 mai 1983, lot 177

D'un modèle inspiré par la céramique typique de la lointaine cité de Teotihuacán, ce vase tripode à couvercle muni d'une poignée en forme de vieil homme assis en tailleur appartient à un type de récipient, diffusé à partir de la fin du IVe siècle jusqu'au début du VIe dans la région centrale de la zone maya et bien attesté dans la grande cité de Tikal (quoique similaire aux productions contemporaines de Kaminaljuyú, dans les Hautes terres du Guatemala[1]).

Le décor de l'objet est sobre, la figure modelée et incisée ne consistant qu'en la poignée qui surmonte le couvercle. Le restant de la décoration consiste en effet en de légères cannelures qui ornent les parois du vase, en les motifs ajourés (de type très commun) de chacun de ses trois pieds, ainsi que les gros grelots qui forment des frises de protubérances sur le vase (cinq grelots répartis autour de la base) comme sur son couvercle (cinq autres grelots sur le pourtour, soit dix en tout).

Le vieil homme représenté en guise de poignée ressemble au dieu maya Mam, dont le nom signifie l'« ancêtre, aïeul, grand-père ». Cela dit, on sait que le Classique ancien fut la première grande période de rayonnement culturel de la région des hauts plateaux du Mexique central sur l'ensemble de la Mésoamérique (y compris la zone maya) et les traits de cette divinité évoquent tout autant ceux du « vieux dieu » nahuatl Huehueteotl, divinité du feu adorée dans la vallée de Mexico depuis le début du Préclassique récent. Il ne lui manque que le grand brasero qu'il porte en guise de coiffe dans ses nombreuses effigies servant d'encensoir mais, détail intéressant, on remarque que le visage de la divinité porte ici plusieurs petites protubérances semblables à des boutons ou des pustules, qui pourraient être ici une allusion particulière au dieu « bubonneux » Nanahuatzin, une autre divinité nahuatl associée au feu puisque la tradition dit que ce dieu à l'aspect misérable est celui qui à Teotihuacán avait eu le courage de se jeter le premier dans le brasier primordial afin de se convertir en le cinquième soleil (celui de l'ère de la civilisation, Nahui Ollin ou « Quatre Mouvement »).

JMH

1. Dans les faubourgs de l'actuelle capitale du Guatemala, le site de Kaminaljuyú fut au Classique ancien le principal avant-poste de Teotihuacán en pays maya.

62
VASE TRIPODE GRAVÉ,
SURMONTÉ D'UN COUVERCLE DÉCORÉ D'UN PERSONNAGE AU REPOS
CULTURE MAYA, PETÉN, GUATEMALA
CLASSIQUE ANCIEN, 400-600 APRÈS J.-C.
Céramique à engobe noir et restes de cinabre
H. 23,5 cm – D. 19 cm
Maya lidded carved cylinder tripod vase with reclining figure finial, blackware with cinnabar, Petén, Guatemala
H. 9 ¼ in – D. 7 ½ in

18 000 / 25 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1989
Ancient Art of the New World, New York

Publications :
Hellmuth, Nicholas M., *Monster und Menschen in der Maya Kunst,* Akademische Druck-u. Verlagsanstalt, Graz, 1987, p. 5, fig. 8.

Comme deux autres vases de cette vente, ce type de récipient à couvercle est inspiré par la céramique de Teotihuacán (voir les notices du catalogue 61 et 71).
Nicholas Hellmuth (1987 fig. 8) nomme la tête reptilienne gravée plusieurs fois sur ce vase et sur son couvercle *"Curl formed Monster"* (Monstre en forme de boucle) d'après les deux boucles formant œil et le front de cette créature surnaturelle.

CP





63

VASE DÉCORÉ DE DEUX TÊTES DE "DRAGON NYMPHÉACÉE"

CULTURE MAYA, NORD-EST DU PETÉN, GUATEMALA
CLASSIQUE RÉCENT, 600-900 APRÈS J.-C.
Céramique à décor polychrome sur engobe blanc crème
H. 23,5 cm – D. 10,5 cm
Maya polychrome cylinder vase with two "water lily dragon" heads, polychrome ceramic on cream slip, north-eastern Petén, Guatemala
H. 9 in – D. 4 in

8 000 / 10 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1989
Galerie Merrin, New York
Joyce Strauss, Denver, actif du milieu des années 1960 aux années 1980

Sur un fond blanc délimité en haut et en bas par des bandes ocre-rouge plus ou moins claires, le décor de ce vase cylindrique est également peint en nuances d'ocre-rouge (obtenues par différents degrés de dilution de la barbotine). Il est composé d'un bandeau horizontal de dix glyphes surmontant deux figures céphalomorphes du «serpent-nénuphar», une créature fantastique semblable à un dragon qui symbolisait les étendues d'eau terrestres[1].
Cette composition est très similaire à celle du vase à piédestal K7524[2], dont les quinze glyphes du bandeau sont une formule dédicatoire du type « Suite Primaire Standard » (de l'anglais *Primary Standard Sequence*, désignation attribuée à ce type de formule par le mayaniste Michael Coe dans les années 70[3]) indiquant que ce vase fut destiné à boire du cacao frais au maïs et a initialement appartenu au seigneur Tut K'in Chahk de Bu'k', une localité du Jo' Pet - Ox Haab Te' (région de Río Azul, dans le nord-est de l'actuel département guatémaltèque du Petén). Ici, la séquence est plus courte : elle est en effet dépourvue du glyphe *ta-ixi'(i)m* « à maïs », qui s'intercale entre les glyphes *(u)y-uk'ib* « son gobelet » et *te'(e)l* « frais », et la titulature se réduit là au glyphe *chak-ch'ok* « rouge/grand noble », suivi d'un glyphe de dimensions réduites (en raison du manque de place qu'il restait à l'artiste pour le peindre avant le retour au glyphe initial) et qui est ainsi inintelligible. Cela ne permet par conséquent pas d'identifier le commanditaire de ce vase cylindrique mais d'au moins établir qu'il provient également du nord-est du Petén et date du VIIIe siècle. La partie «standard» de la formule reste néanmoins très semblable : en diffère essentiellement le fait que les syllabogrammes de valeur **bi** sont ici des « quinconces » ordinaires, et non des variantes céphalomorphes comme sur K7524.
Le décor analogue du bol K3500, dont la formule dédicatoire est au nom d'un seigneur de Bax Wits (cité dont les ruines correspondent à l'actuel site archéologique de Xultun), corrobore ces conclusions.

alay t'abaay u-ts'ib-naj (u)y-uk'ib [ta-ixi'(i)m-]te'(e)l-kakaw chak-ch'ok ?

« "Voilà, on dit que" le gobelet à cacao frais au maïs appartenant au grand (et) noble (homme) … a été peint (de figures/glyphes). »

JMH

1. Les nymphéacées sont en effet la plante caractéristique des pièces d'eau douce. Aussi en était-elle devenue aux yeux des anciens Mayas le symbole végétal.
2. Cette dénomination signifie que la photographie de l'objet est enregistrée sous le numéro 7524, dans le corpus d'artefacts mobiles mayas de Justin Kerr : http://research.mayavase.com/kerrmaya.html.
3. COE, Michael D., 1973, The Maya Scribe and His World, New York, The Grolier Club.

64

VASE À DÉCOR D'AIGRETTES, DE CONQUES ET DE GLYPHES

CULTURE MAYA, PETÉN CENTRAL, GUATEMALA
CLASSIQUE RÉCENT, 600-900 APRÈS J.-C.
Céramique polychrome sur engobe rouge et blanc crème
H. 29,5 cm – D. 13,2 cm
Maya polychrome cylinder vase with water birds, shells and glyphs, polychrome ceramic on red and cream slip, central Petén, Guatemala, H. 11 ¾ in – D. 5 ¼ in

30 000 / 40 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1992
Ancient Art of the New World, New York



Sur un fond ocre-rouge délimité en haut et en bas par des bandeaux blancs bordés d'épais traits noirs, le décor de ce grand vase cylindrique est composé de deux figures de hérons blancs, dont le bec et l'œil de l'un des deux ont été rehaussés de barbotine orange[1]. Chacune de ces deux aigrettes lève la patte droite comme si elle était en train de pêcher face à deux conques placées l'une au-dessus de l'autre, ouverture orientée vers le haut. Cette image associant oiseaux aquatiques et escargots marins apparaît comme une belle évocation des paysages humides et luxuriants de la partie centrale du pays maya, tels qu'en particulier ceux des régions côtières qui constituent la partie la plus occidentale des Basses terres de la péninsule yucatèque (correspondant approximativement au vaste territoire de l'ancien royaume de Bakal, dont la cité de Lakam Ja' - l'actuel site archéologique de Palenque- fut la capitale à l'époque classique récente).
Délimitées chacune (en haut et en bas) par deux traits noirs plus fins à l'intérieur des bandeaux blancs, deux frises de «pseudo-glyphes» - plus nombreux dans celle du haut car de format plus réduit dans celle du bas- contrastent par leur traitement plutôt gauche et maladroit avec cette élégante image. Tantôt sur un fond ocre-rouge pareil à celui de l'image et/ou sur un fond gris très atypique, ces glyphes dépourvus de sens littéral font essentiellement alterner des réminiscences du glyphe ordinaire «Imix» des eaux de la terre avec un céphalomorphe dont les traits évoquent ceux du dieu-requin connu parmi les mayanistes comme «dieu GI (de la triade de Palenque»).
En général associé à des poissons ou du moins des créatures ichtyomorphes plutôt qu'à des mollusques, ce thème de la pêche de l'oiseau aquatique (héron ou cormoran, dont l'avant du corps est souvent à l'effigie du «dieu GI») est toutefois largement répandu dans toutes les régions centrales des Basses terres du sud jusqu'au Campeche vers le nord et le Honduras à l'est en passant par le Petén au centre, ainsi qu'en témoignent notamment les céramiques d'époque classique récente K3536, K6167, K6181, K6438, K8538, K8651[2]…

JMH

1. Ce type de céramique décorée d'animaux aquatiques, en général des poissons-chats, sur un fond rouge (avec souvent des frises blanches à bordures noires) fut produit au Classique récent dans le centre de l'actuel département guatémaltèque du Petén.
2. Ces dénominations signifient que les photographies de ces objets sont enregistrées sous les numéros 3536, 6181, 6438, 8538 et 8651 respectivement, dans le corpus d'artefacts mobiles mayas de Justin Kerr : http://research.mayavase.com/kerrmaya.html.



65

IMPORTANT PLAT TRIPODE DÉCORÉ AU CENTRE D'UN SEIGNEUR ASSIS SUR UN TRÔNE

CULTURE MAYA, EL PETÉN, GUATEMALA
CLASSIQUE, 600-900 APRÈS J.-C.
Céramique polychrome sur engobe brun orangé
H. 11,5 cm – D. 3,8 cm

Maya polychrome tripod plate with ruler seated on a throne, polychrome ceramic on brown-orange slip, El Petén, Guatemala, H. 4 ½ in – D. 1 ½ in

40 000 / 60 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2004
Herbert L. Lucas, Los Angeles (#153)
Ben Johnson, Los Angeles
Dr. George Kennedy, Los Angeles, acquis avant 1971

Publications :
Guthrie, Jill (éd.), *In Celebration: Works of Art from the Collections of Princeton Alumni and Friends of the Art Museum,* The Art Museum, Princeton University, 1997, p. 87, n°84.

Expositions :
Davis Museum and Cultural Center, Wellesley College, Wellesley, prêt à long terme de Herbert L. Lucas, 14 mai 1999 – 1er novembre 2004
The Art Museum, Princeton University, *In Celebration: Works of Art from the Collections of Princeton Alumni and Friends of the Art Museum,* 22 février - 8 juin 1997



Pourvu de trois pieds creux à l'intérieur desquels se trouvent de petites billes de terre cuite (de sorte que l'objet pouvait être utilisé comme hochet lors des cérémonies), le décor de ce grand plat est au fond composé d'un large médaillon circulaire Celui-ci contient la représentation d'un homme richement paré et portant une barbiche, assis en tailleur sur une banquette. La parure de ce personnage au corps peint en sombre consiste d'une part en une imposante coiffe à l'effigie de l'aspect aviaire du «dieu D»[1] Itzamnah Kokaaj, d'autre part en un impressionnant ornement d'oreille dont la longue tige se prolonge à l'avant de son nez (tel un masque évoquant le serpent qui représentait l'écliptique dans le ciel nocturne)[2], ainsi qu'un large collier de perles de jade soutenant un lourd pectoral confectionné dans le même matériau et de gros bracelets pareillement en pierre «verte», ce qui permet de l'identifier comme un dirigeant. À gauche, ce dirigeant (ou *ajaw*) attrape de sa main droite un bouquet de plumes «vertes» tandis qu'à droite un paquet en peau de jaguar fait office de dossier à la banquette, confirmant que l'on a bien là l'image d'un seigneur assis sur son trône.
Sur le pourtour intérieur du plat, une bande annulaire encadre cette image, mettant en scène sept hommes plus simplement parés et assis en tailleur à même le sol. Ces personnages entièrement vus de profil et disposés l'un derrière l'autre (en «file indienne») n'ont pas le corps peint mais -à l'exception de l'un d'entre eux- ont les yeux maquillés à la façon d'un dieu qui dans l'«almanach vénusien» en pages 24 et 29/50 du Codex de Dresde (époque postclassique récente, vers 1400 AD) porte le nom de *ts'ul* : l'« étranger ». Conjointement à ce détail, le fait que ces hommes subalternes se penchent vers l'avant comme pour offrir au seigneur tantôt un semblable bouquet de plumes précieuses (qui souvent entraient dans la liste des tributs à payer au souverain d'une cité-État) tantôt ce qui ressemble à des feuillaisons non moins précieuses de maïs laisse à penser qu'il s'agit d'une ronde de vassaux venus régler leur dû à leur suzerain représenté sur la banquette au fond du plat.
Quelques légendes iconographiques d'un à quatre glyphes semblent venir, autant dans le bandeau de seigneurs vassaux que face au visage du roi assis sur son trône, commenter l'ensemble de la scène. Il ne s'agit cependant que de la répétition d'un même «pseudo-glyphe», qui pourrait être une réminiscence du glyphe ordinaire de l'être surnaturel appelé *way*[3] en maya (glyphe présentant un personnage de l'élite comme étant protégé par -au moins- un de ces «doubles spirituels» particulièrement puissant(s))

JMH

1. Cette désignation «alphabétique» des noms de divinités mayas remonte au début du XXe siècle, lorsque le déchiffrement des glyphes théonymiques en était encore à ses balbutiements.
2. Un attribut analogue est porté par le roi Jasaw Chan K'awiil de Tikal (682-734), sur la Stèle 16 de cette cité.
3. Les Espagnols ont plus tard traduit ce mot par *brujo* « sorcier ». Néanmoins, il correspond plus exactement à ce que les Mexicains désignent de nos jours encore sous le terme de *nagual*, vocable emprunté au mot nahuatl(/aztèque) *nahualli*, qui exprime la notion de «double spirituel». Ces créatures mythiques sont, dans la vision mésoaméricaine de l'âme humaine, une de ses composantes et, prenant souvent la forme d'un animal, elles représentent volontiers la part d'«animalité» qui est en chacun de nous.

66

STATUETTE ANTHROPOMORPHE - CAPTIF

CULTURE MAYA, ÎLE DE JAINA, ÉTAT DE CAMPECHE, MEXIQUE
CLASSIQUE, 600-900 APRÈS J.-C.

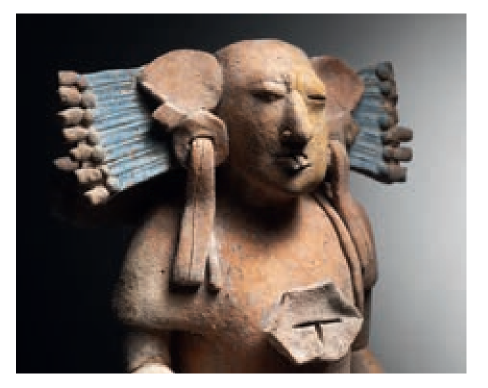
Céramique brun-rouge avec restes de pigments rouge, ocre et bleu
H. 21,5 cm – L. 9 cm

Maya (Jaina) standing male figure - captive, brown-red ceramic with traces of red, yellow and blue pigments, Mexico
H. 8 ½ in – 3 ½ in

20 000 / 30 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1989
Ancient Art of the New World, New York
Justin Kerr a photographié cet objet en janvier 1987, #K4570

Publications :
Kerr, Justin, *A Pre-Columbian Portfolio: An Archive of Photographs,* mayavase.com, n° 4570



Dans son portfolio, Justin Kerr nous décrit cette statuette comme étant la représentation d'un captif reconnaissable à ses ornements d'oreille remplacés par des bandes de papier. Son visage est marqué par un traumatisme, probablement dû à la torture. Il porte un pectoral inscrit du glyphe *ik* - le vent - mais signifiant aussi le souffle vital. Son visage est encadré d'oreilles de cervidé et d'une imposante coiffe.

CP



67

PECTORAL EN FORME DE CARAPACE DE TORTUE INSCRIT DE GLYPHES

CULTURE MAYA, NORD-EST DU PETÉN, GUATEMALA
PROTOCLASSIQUE OU DÉBUT DU CLASSIQUE ANCIEN, 200-600 APRÈS J.-C.
Jade vert émeraude et restes de cinabre
L. 7 cm

Maya turtle shell pectoral with incised glyphs, emerald green jade and remains of cinnabar, north-east Petén, Guatemala
H. 2 ¾ in

50 000 / 60 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1993
Galerie Merrin, New York
David Bramhall, New York
The Lands Beyond, New York
Jan Hartman, New York, années 1930-1940

Publications :
Grube, Nikolai et Linda Schele, 1994, *Notebook for the XVIIIth Maya Hieroglyphic Forum at Texas, March 13-14,* 1994; *Tlaloc-Venus Warfare: The Petén Wars,* University of Texas at Austin, Department of Art and Art History, College of Fine Arts, Center for Mexican Studies and Institute of Latin American Studies, 1994, p.53, fig. 89.

English translation at the end of the catalog, p. 104 to 107.

Publié pour la première fois par Linda Schele et Nikolai Grube en 1994[1], ce joyau de jade vert est à l'effigie d'une carapace de tortue. Composée de dix glyphes disposés en colonne double et rehaussés de cinabre rouge, une inscription est incisée sur la face inférieure/ventrale (correspondant ainsi au plastron de la carapace). Le style archaïsant de cette inscription permet de dater cet artefact du Classique ancien (entre les IIIe et VIe siècles) au plus tard.

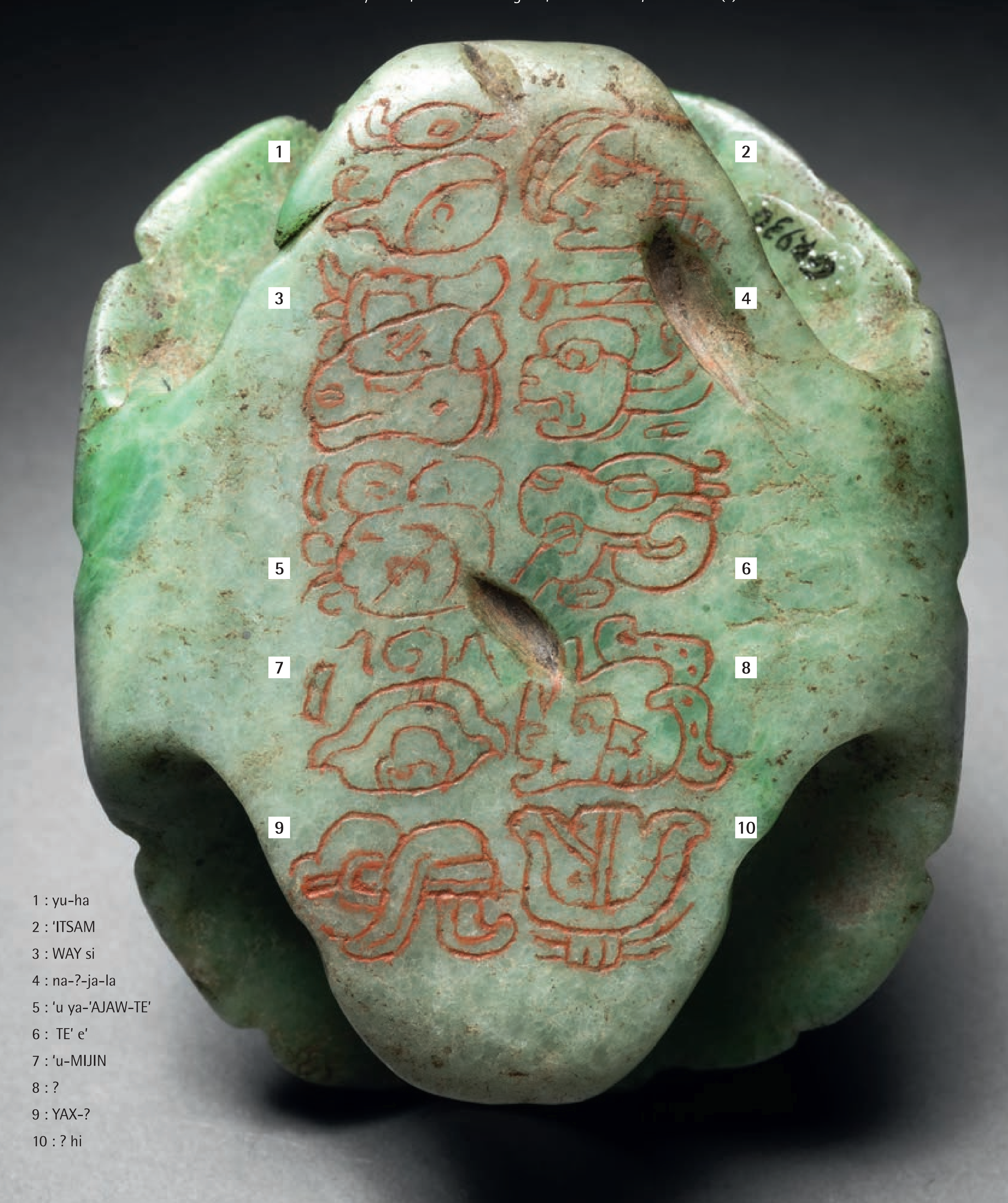
Pratiquement absents de l'imagerie classique, les joyaux de ce type sont une rareté dans l'art lapidaire maya. De dimensions trois fois plus réduites, quelques bijoux du Classique ancien en jade semblablement passés au cinabre et représentant également ce type de carapace ont été découverts à Dzibanché, dans le sud de l'actuel État mexicain de Quintana Roo (voir catalogue d'exposition MAYA: 560, fig. 166)[2]. Il s'agissait de pendentifs destinés à être portés au cou. Bien que l'absence de trous de suspension ne laisse a priori pas apparaître celui-ci comme étant de façon évidente un élément de parure, un détail de la seconde phase de peintures murales de San Bartolo (dans le nord-est de l'actuel département guatémaltèque du Petén) figure le jeune dieu du maïs dansant au rythme d'un objet semblable, qu'il porte en pectoral tout en le frappant avec un andouiller de cervidé[3]. Outre le fait qu'elle est une représentation de la terre étroitement associée (sous les auspices des «héros jumeaux» Hun Ajaw et Yax Balam) au mythe de la germination du maïs sous forme de ce dieu Hun Ixiim (« Un Maïs »)[4], la carapace de tortue est en effet un des principaux instruments de la musique maya traditionnelle[5].
Avec cet autre principal instrument de musique maya qu'est la conque, la carapace de tortue est également le «vêtement» d'un aspect du dieu Itsam, manifestation associée aux points cardinaux de la principale divinité de l'Antiquité maya Itzamná (créatrice en particulier de l'écriture et du monde en général). Souvent désigné par les mayanistes sous l'appellation de «dieu N»[6] et identifié aux quatre Pawahtun postclassiques (mentionnés dans le *Rituel des bacabs*[7]), cet avatar d'Itzamná a une tête reconnaissable dans l'imagerie par son aspect âgé et une coiffe caractéristique consistant en un turban de résille semblable à un filet, lequel est à la base du glyphe de son nom.



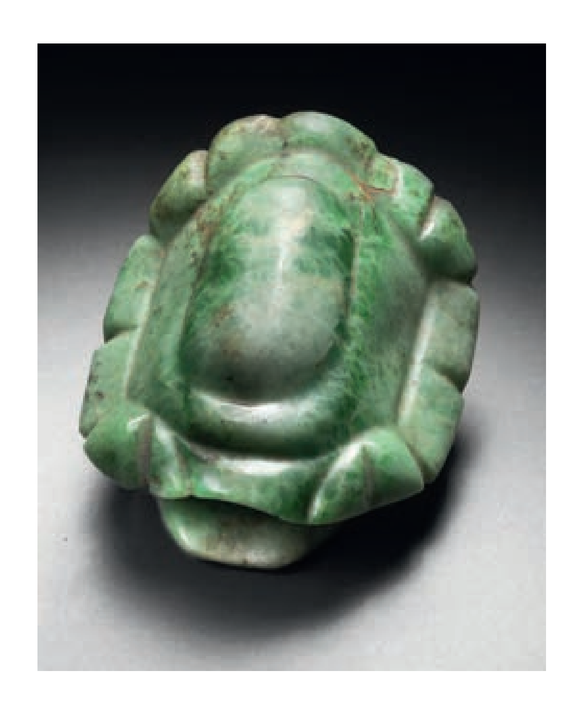
Cette tête complète dans la première paire de glyphes la notation du syntagme *y-u'h* « son collier » (en référence directe à cet objet que le dieu Hun Ixiim porte au cou), confirmant l'association de l'»instrument-pectoral» que constitue ce collier *u'h* au dieu Itsam. À gauche dans la ligne suivante, le troisième glyphe introduit ainsi la titulature du commanditaire de ce joyau. La graphie archaïsante de l'inscription ne permet pas de s'en assurer mais l'introduction à cette liste onomastique est manifestement une variation sur le glyphe zoomorphe de l'être surnaturel appelé *way*[8] en maya, présentant un personnage de l'élite comme étant protégé par (au moins) un de ces «doubles spirituels» particulièrement puissant(s). Juste à droite, le quatrième glyphe de l'inscription apparaît ensuite comme un deuxième titre, qui semble faire référence à la divinité désignée par les mayanistes sous l'appellation de «dieu GI (de la triade de Palenque)»[9] et dont les traits de requin anthropomorphe sont figurés dans son logogramme théonymique (dont la lecture demeure inconnue). Introduit en haut par un signe qui surenchérirait sur le fait que cette divinité fut la première née des trois dans la Triade, la présence d'un suffixe de type verbal marqué principalement par le syllabogramme de valeur **ja** laisse à penser que (s'il est en l'état impossible de véritablement proposer une lecture du glyphe qui soit traduisible en langue) il semblerait s'agir d'un titre pouvant être paraphrasé par « (est) fait/devenu GI » afin de -après avoir vraisemblablement présenté le commanditaire du pectoral comme étant un dirigeant « pourvu de *nagual(es)* »- l'associer à cette divinité ancestrale et le montrer comme en étant une incarnation. En ligne suivante, le cinquième glyphe est clairement celui d'un troisième titre, dont la lecture bien connue est *y-ajaw-te'* « le maître de l'arbre » et présente le personnage qui le porte comme étant le dirigeant d'une dynastie régnante. Juste à droite, le glyphe suivant Te' est semblable à celui qui marque le nom du 22e roi de Tikal «Crâne d'Animal» (de l'anglais *Animal Skull*), tel qu'il apparaît notamment dans la formule dédicatoire du Plat MT. 217 (conservé dans le musée local de Tikal et provenant de la Tombe 195, qui fut la sépulture de ce souverain[10]). Dans les dernières années du VIe siècle et au début du VIIe, ce souverain est le premier du Classique récent à avoir régné sur ce qui allait devenir la plus grande cité maya (alors qu'elle ne s'était pas encore bien remise des guerres menées contre le puissant royaume de Kaan, qui avaient failli provoquer sa chute définitive au VIe siècle, dans les décennies qui ont suivi la fin du Classique ancien). Aussi est-il peu probable que ce glyphe anthroponymique soit en l'occurrence celui de ce dirigeant mais, les souverains de nombreuses dynasties mayas classiques ayant souvent porté le nom de leurs ancêtres (tout comme il y eut par exemple de nombreux rois Louis dans l'ancien régime français), il semblerait en revanche tout à fait plausible qu'il s'agisse d'un homonyme plus ancien qui aurait régné sur Tikal durant les périodes plus mal connues du Protoclassique et du début du Classique ancien, entre le Ier siècle (à la fin duquel régna le fondateur de la dynastie Yax Ehb Xook) et le milieu du IVe siècle (à partir de quand devient mieux connue la séquence de tous les successeurs, avec leurs dates de règne). Septième de l'inscription, le premier glyphe de la ligne suivante est ensuite celui qui, en dépit de ce que la lecture de son signe principal demeure sujette à discussions, est bien connu comme glyphe de parenté paternelle : « son enfant (d'homme), l'enfant (d'homme) de ». Notée juste à droite par le second glyphe de cette même avant-dernière ligne, l'introduction au nom du père est marquée par un graphème de lecture actuellement inconnue qui représente la tête d'un mammifère (probablement mort) avec l'œil fléché. Dans un contexte iconographique mais associé au logogramme du ciel de valeur **CHAN**, le même …/…

(u)y-u'h-itsam way-is na['j]-?(-jal) uy-ajaw-te' te' u-mijin ? yax-?-?

« (Ceci est) le «collier Itsam» (= pectoral «Pawahtun tortue») de Te', le «doté d'esprit protecteur», «incarnation du dieu GI (de la Triade)» et chef de la dynastie, le fils de «? originel, de Uaxactún / Tikal nord (?)».



1 : yu-ha
2 : 'ITSAM
3 : WAY si
4 : na-?-ja-la
5 : 'u ya-'AJAW-TE'
6 : TE' e'
7 : 'u-MIJIN
8 : ?
9 : YAX-?
10 : ? hi



signe apparaît possiblement sur la Stèle 4 -datée de la fin du IVe siècle- de Uaxactún (cité voisine de Tikal au nord), où il semblerait indiquer le nom d'un lieu situé dans les environs. Associé donc à ce probable toponyme, le nom proprement dit du père serait ainsi marqué par la dernière paire de glyphes de l'inscription. Avec l'avant-dernier glyphe de cette inscription, cette dernière ligne débute par une première partie du nom qui consiste en l'union du logogramme de la couleur vert/bleu (qui métaphoriquement renvoie à ce qui est originel) et d'un rare graphème, indéchiffré à ce jour et représentant un serpent arqué sur une branche. Juste à droite, le dixième et dernier glyphe de l'inscription est enfin un épithète complétant ce nom, et consiste en un signe phytomorphe qui est très semblable aux graphies protoclassiques du logogramme de valeur HUN « figuier (ficus *amate*), papier, livre; bandeau royal (fait de papier amate) », figurant la tête du dieu-arbre Hunal également connu parmi les mayanistes sous le nom de «dieu bouffon»[11], ainsi qu'on peut le voir au front d'un petit masque de pierre verte découvert dans la Tombe 85 de Tikal (sépulture qui pourrait avoir été celle du fondateur Yax Ehb Xook)[12]. Le fait que ces glyphes anthroponymiques soient différents de celui du père de «Crâne d'Animal» tel qu'indiqué sur le Plat MT. 217 confirme que le commanditaire du bijou en forme de carapace de tortue ne fut pas le 22e roi de Tikal mais plutôt un de ses aïeux (encore inconnu dans d'autres sources), de même nom et qui aurait régné sur la même cité quelques siècles auparavant.

Sans qu'il soit possible d'affirmer qu'il ait réellement été porté en pectoral par son propriétaire tout comme l'instrument de musique utilisé par le dieu du jeune maïs Hun Ixiim afin d'appeler la pluie à San Bartolo, l'inscription gravée au revers de ce joyau de type exceptionnel corrobore qu'il est une effigie du dieu-tortue Itsam Ak à travers la représentation de sa carapace, symbolisant la terre de laquelle renaît la plante la plus précieuse aux yeux des anciens Mayas. Cette inscription a également cela d'exceptionnel qu'elle est une formule dédicatoire au nom d'un souverain qui semblerait avoir été un homonyme (antérieur) du 22e roi de Tikal «Crâne d'Animal», dont les dates de règne restent inconnues mais qui se situeraient dans le quart de millénaire écoulé entre le début du IIe siècle et le milieu du IVe [13].

JMH

1. GRUBE, Nikolai et SCHELE, Linda, 1994, *Notebook for the XVIIIth Maya Hieroglyphic Forum at Texas, March 13-14, 1994; Tlaloc-Venus Warfare: The Petén Wars:* 53, Fig. 89, University of Texas at Austin, Department of Art and Art History, College of Fine Arts, Center for Mexican Studies and Institute of Latin American Studies.
2. *MAYA* (catalogue d'exposition), 1998, édité par Peter Schmidt, Mercedes de la Garza et Enrique Nalda, Venise, Bompiani.
3. Remontant au Ier siècle avant notre ère, ce rare témoignage iconographique pourrait ainsi suggérer une datation remontant, éventuellement, aux derniers siècles de l'époque préclassique récente.
4. À ce sujet, voir notamment l'imagerie du plat de style codex K1892 (cette dénomination signifiant que la photographie de cet objet est enregistrée sous le numéro 1892 dans le corpus d'artefacts mobiles mayas de Justin Kerr : http://research.mayavase.com/kerrmaya.html).
5. Le son obtenu lorsque ce tambour naturel est frappé au moyen d'un andouiller est analogue à celui du tonnerre, ce qui associe la tortue à la fois à la terre et à la pluie (indispensables à la croissance du maïs).
6. Cette désignation «alphabétique» remonte au début du XXe siècle, lorsque le déchiffrement des glyphes théonymiques en était encore à ses balbutiements.
7. Voir ROYS, Ralph L., 1965, *Ritual of the Bacabs,* Norman, University of Oklahoma Press.
8. Les Espagnols ont plus tard traduit ce mot par *brujo* « sorcier ». Néanmoins, il correspond plus exactement à ce que les Mexicains désignent de nos jours encore sous le terme de *nagual*, vocable emprunté au mot nahuatl(/aztèque) *nahualli,* qui exprime la notion de «double spirituel». Ces créatures mythiques sont, dans la vision mésoaméricaine de l'âme humaine, une de ses composantes et, prenant souvent la forme d'un animal, elles représentent volontiers la part d'«animalité» qui est en chacun de nous. Une telle vision de l'âme aurait motivé l'abondance des figures zoomorphes dans l'art mésoaméricain, en général, et maya en particulier.
9. Dans le panthéon maya de l'époque classique, le «dieu GI» (de l'anglais *god* et du chiffre romain pour 1) est l'avatar associé à l'est -et à sa couleur rouge- du dieu de la pluie Chahk ou «dieu B» (Chak Xib Chahk) et il fut l'aîné d'une sorte de trinité issue de la divinité tutélaire de la cité de Palenque. D'après les textes de son principal temple à Palenque dans le «groupe de la Croix», ce dieu serait né le 1.18.5;3.2 9 Ik 15 Ceh (correspondant au 19 octobre 2360 avant notre ère) et pourrait être une manifestation supplémentaire de la divinité du maïs. Selon certains, il serait associé à Mars, la planète qui (parmi les trois, moins brillantes, dont l'orbite ne passe pas entre le soleil et la Terre, mais au-delà) est la moins éloignée et donc celle dont les révolutions sont les moins longues. Dans le contexte d'une date du *tzolkin,* le graphème SN1 qui figure sa tête est en outre un allographe du 20e signe Ahau, suggérant que le «dieu GI» était également une manifestation divine du héros Hun Ajaw (auquel aimaient s'identifier les rois mayas de l'époque classique).
10. CULBERT, Patrick T., 1993, Tikal Report n°25, Part. A- The Ceramics of Tikal: Vessels from the Burials, Caches and Problematic Deposits, *University Museum Monograph* 81: fig. 50e, édité par William R. Coe et William A. Haviland, The University Museum, université de Pennsylvanie, Philadelphie.
11. Le «dieu bouffon» (ainsi désigné par les mayanistes en raison de sa «chevelure» phytomorphe à trois pointes, rappelant ainsi le bonnet des bouffons de l'Occident médiéval) fut la principale divinité maya du pouvoir politique avant l'intégration de K'awiil -au début de l'époque classique- dans le panthéon local. Le déchiffrement de l'écriture maya a montré que son nom était en réalité Hunal, construit sur le lexème *hu'(u)n* qui désigne à la fois le papier mésoaméricain, les livres (qui en sont faits) ou codex, les figuiers du genre *amate* (dont on tirait le papier) mais aussi les bandeaux royaux dont on ceignait la tête des dirigeants de la classe des *ajaw* (qui en étaient également faits).
12. Voir BAUDEZ, Claude-François et BECQUELIN, Pierre, 1984, *Les Mayas*: 37 fig. 17, Paris, *nrf* Gallimard, L'univers des formes.
13. On sait par les inscriptions des monuments que le souverain qui a régné sur Tikal au début du troisième quart du IVe siècle fut le 13e successeur de Yax Ehb Xook. Parmi les douze premiers successeurs qui ont régné entre environ 100 AD et 350, seuls les noms de quatre sont actuellement connus et l'on n'a idée d'une date de règne que pour les deux derniers d'entre eux : le roi Siyaj Chan K'awiil I (vers 307) et la reine Ix Unen Balam (vers 317).



68
EXCENTRIQUE
CULTURE MAYA, MEXIQUE-GUATEMALA
CLASSIQUE RÉCENT, 600-900 APRÈS J.-C.
Silex brun
H. 36,5 cm – L. 23,5 cm
Maya eccentric flint, brown flint, Mexico-Guatemala
H. 14 ½ in – L. 9 ¼ in

90 000 / 120 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 2011
Galerie Mermoz, Paris
Ancienne collection Yvon Collet depuis 1968





Ce que les mayanistes appellent des "excentriques" sont des objets d'obsidienne ou de silex taillé qui n'étaient pas des instruments utilitaires mais avaient une destination cultuelle liée aux rituels d'inauguration de constructions, bien que leur fonction précise reste à l'heure actuelle une question ouverte. En effet, on les découvre le plus souvent dans des caches associées à des stèles, leurs autels ou bien comme dépôts de fondation pour des reconstructions d'édifices. Il est beaucoup plus rare d'en retrouver dans des tombes.

Ils se présentent en général comme de fines et délicates lames, mais les plus spectaculaires d'entre eux représentent des animaux ou des êtres humains. Parmi ces derniers, les plus grands (et "excentriques") apparaissent comme de véritables tours de force techniques. Ils figurent des personnages de l'élite portant de hautes coiffures et ont une base indiquant qu'ils avaient été emmanchés, probablement pour servir de têtes de sceptre à un moment donné.

Une autre de leurs particularités est une étrange démultiplication des visages.

JMH





69

EXCEPTIONNEL SUPPORT D'ENCENSOIR
REPRÉSENTANT UN SEIGNEUR ASSIS

CULTURE MAYA, CHIAPAS, MEXIQUE
CLASSIQUE, 600-900 APRÈS J.-C.
Céramique modelée polychrome
H. 58 cm – l. 40 cm – P. 36 cm

Maya lower part of an incense burner with seated lord,
modelled polychrome ceramic, Chiapas, Mexico
H. 22 ¾ in – l. 15 ¾ in – W. 14 ¼ in

175 000 / 200 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1996
Galerie Merrin, New York
Photographié par Justin Kerr en octobre 1995, logbook #K7045

Publications :
Wonders of the Past, The Merrin Gallery, New York, 1996, p. 2 et 3, n°1.

Expositions :
The Merrin Gallery, New York, *Wonders of the Past,*
15 novembre - 19 décembre 1996

English translation at the end of the catalog, p. 104 to 107.

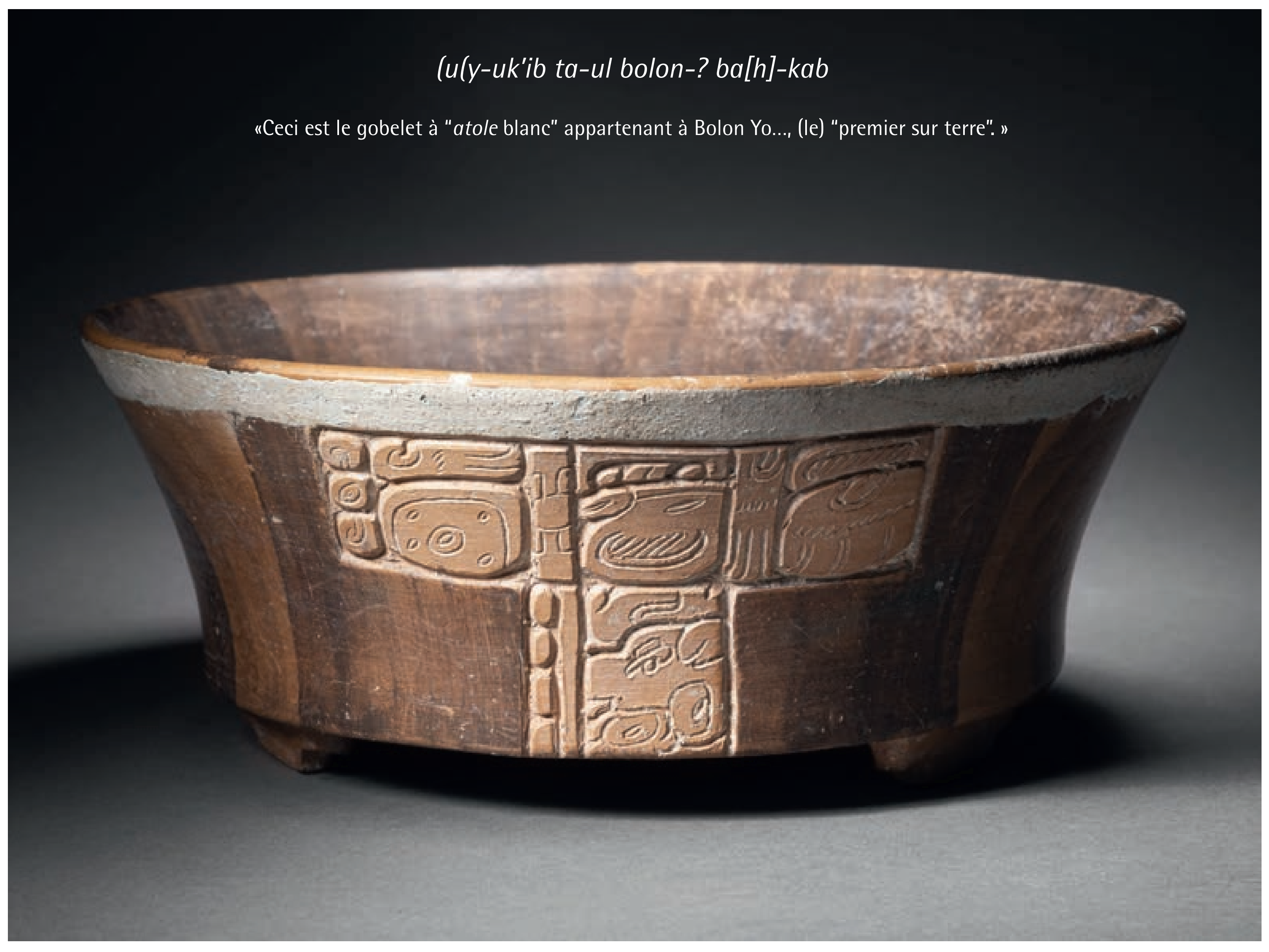


En argile modelée, cuite et partiellement rehaussée (à froid) de peinture bleu turquoise et blanche, ce socle d'encensoir appartient à un type d'artefact dont de nombreux exemplaires ont été découverts à Palenque, dans l'actuel État mexicain du Chiapas. Ils sont là particulièrement associés au groupe monumental de la Triade, dominé par le dit «Temple de la Croix» qui fut inauguré par le roi Kan Balam II en 692. Au sommet de ces céramiques de taille importante en forme de cylindre (qui étaient disposés sur les terrasses et plateformes des substructures pyramidales), étaient posés les plats dans lesquels était brûlé l'encens largement utilisé dans de nombreux rituels. Aux yeux des anciens Mayas, les boules de copalme étaient analogues à des cœurs et leur combustion apparaissait comme une métaphore du souffle vital, s'évanouissant vers le monde invisible des esprits.

Cela dit, les dimensions moindres de cet exemplaire (quelques dizaines de centimètres au lieu d'environ un mètre en moyenne) ainsi que le thème du décor figuré (un souverain assis et non la tête d'une divinité de la Triade) le rendent également comparable à un fameux encensoir découvert à Teapa dans l'État voisin du Tabasco[1] ainsi que, dans une moindre mesure, à un encensoir en deux parties découvert à Tikal[2]. La parure du grand seigneur ici représenté consiste en une imposante coiffe à l'effigie de l'aspect aviaire du «dieu D»[3] Itzamnah Kokaaj, des ornements d'oreille en forme de cylindres et des bracelets de jade, un large collier à deux rangs dont le plus grand est fait de grosses perles également en jade et qui comprend trois petits masques (de divinité en bas et humains sur les côtés), ainsi qu'un ornement de ceinture constitué d'un autre masque représentant une tête humaine, de laquelle pend une barre à trois pendeloques en forme de hachettes du type «marque de brillance»[4]. La tête du «dragon au bol quadripartite» sur laquelle est assis le dirigeant offre une ressemblance assez étroite avec celles qui figurent à la base de l'«arbre cosmique» sur le Panneau central du Temple de la Croix ainsi que sur le couvercle du sarcophage du roi Janaab Pakal dans le Temple des Inscriptions à Palenque, bien qu'elle ne porte pas ici le bol sacrificiel et que la figure semble en émerger directement (comme d'une crevasse semblable à celle de la résurrection du maïs[5]). On remarque en outre qu'est entrelacé autour des bras du personnage un serpent bicéphale très similaire à celui qui est arqué autour des branches de l'arbre sur le sarcophage de Janaab Pakal, comme si la figure humaine tenait ici lieu d'*axis mundi*.

JMH

1. Voir BAUDEZ, Claude-François et BECQUELIN, Pierre, 1984, *Les Mayas*: 215 fig. 176, Paris, *nrf* Gallimard, L'univers des formes.
2. Voir BAUDEZ, Claude-François et BECQUELIN, Pierre, 1984, *Les Mayas*: 214 fig. 175, Paris, *nrf* Gallimard, L'univers des formes.
3. Cette désignation «alphabétique» des noms de divinités mayas remonte au début du XX[e] siècle, lorsque le déchiffrement des glyphes théonymiques en était encore à ses balbutiements. Dans cette terminologie, le «dieu D» est une manifestation associée au jour de la principale divinité de l'Antiquité maya Itzamná (créatrice en particulier de l'écriture et du monde en général). Représenté sous la forme d'un dragon à corps de quetzal, un avatar homonyme en est la «Principale Divinité Oiseau» (de l'anglais *Principal Bird Deity*) Itsamnah Kokaaj, assimilée à l'orgueilleux oiseau Vucub Caquix « Sept Ara » qui dans le Popol Vuh représente le soleil de l'ère antérieure (et qui sera déchu par les «héros jumeaux» Hun Ajaw / Hunahpu et Yax Balam / Xbalanque).
4. Ce type d'ornement royal consistant en une barre horizontale à trois pendeloques que surmonte un petit masque, est très fréquemment représenté dans l'imagerie officielle qui était au service de la propagande dynastique mais, en raison des pillages, il est beaucoup plus rare que des archéologues en mettent au jour. Un bel exemple en avait été découvert il y a une cinquantaine d'années, dans une tombe de Cahal Pech au Belize (voir REENTS-BUDET, Dorie J., 1994, *Painting the Maya Universe: Royal Ceramics of the Classic Period*: 260, pl. 6.32 et 349 fig. 78, Durham et Londres, Duke University Press).
5. Cette crevasse ainsi que la forme donnée ici à la partie visible du crâne du dragon évoquent aussi le graphème AM9, un rare allographe du logogramme du *uinal* («mois» de 20 jours du calendrier maya) consistant en une variante de la forme ordinaire du 20*e* signe dans le *tzolkin* Ahau (sous lequel sont placées toutes les « vingtaines (de jours) ») d'où émerge la figure d'un ara. Ce dernier exprime vraisemblablement la qualité «bavarde» de l'être humain, la valeur WINIK/WINAK qu'a en général ce logogramme en maya classique étant homophone au lexème qui signifie « personne, être humain ».



(u(y-uk'ib ta-ul bolon-? ba[h]-kab

«Ceci est le gobelet à "*atole* blanc" appartenant à Bolon Yo..., (le) "premier sur terre". »

1 : yu-k'i-bi 2 : ta-'u-lu 4 : ba-ka-ba
3 : BOLON-yo-?

70

PLAT STUQUÉ TRIPODE - BUSTE DU DIEU HUN IXIIM FUMANT

CULTURE MAYA, NORD DU CAMPECHE OU YUCATÁN, MEXIQUE
CLASSIQUE, 600-900 APRÈS J.-C.

Céramique incisée avec parties engobées brunes et stuquées bleu turquoise pâle

H. 9 cm – D. 23 cm

Maya stuccoed tripod bowl with half bust of god Hun Ixiim smoking, carved ceramic with brown slip, stucco and remains of blue pigment, north of Campeche or Yucatán, Mexico, H. 3 ½ in – D. 9 in

30 000 / 40 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1991
Ancient Art of the New World, New York
D. Daniel Michel, Chicago, actif des années 1950 aux années 1970
Robert and Marianne Huber, Dixon

Publications :
McNear, Everett, *High Culture in the Americas Before 1500*, The Arts Club of Chicago, Chicago, 1982, p. 19, fig. 41.

Expositions :
The Arts Club of Chicago, *High Culture in the Americas Before 1500*, 15 novembre - 31 decembre 1982

Excisé et incisé dans l'argile avant cuisson, le décor de cette jatte est d'un côté composé de la moitié supérieure d'un cartouche aquatique quadrilobé, dans laquelle s'inscrit le buste du jeune dieu du maïs Hun Ixiim « Un Maïs » sous la forme d'un homme qui tient avec élégance un fin cigare dans sa main droite[1]. De l'autre côté, il comprend une inscription de quatre glyphes disposés à l'intérieur d'un cadre dont la forme est distinctive du logogramme de l'air et du souffle vital **'IK'** « vent ». Cette forme fait écho à la fois aux trois pieds modelés dont est muni l'objet en bas et (dans l'autre sens) au demi-cartouche quadrilobé contenant l'image associée. Les surfaces laissées lisses entre ces deux composantes ont en grande partie été peintes en brun sombre (ainsi qu'en moins sombre à l'intérieur du récipient), donnant à la matière dont est faite cette céramique l'apparence du bois, tandis que (particularité plus rare) la bordure supérieure a -en lisière extérieure de son ouverture- été recouverte à froid d'un «bleu maya» très pâle appliqué sur une couche d'enduit.
Avant le Classique récent, les céramiques d'apparat à décor ainsi excisé et incisé (ou bien peint à froid sur une couche d'enduit) étaient plus nombreuses que celles dont le décor était peint avant cuisson, et elles étaient largement produites dans la zone centrale de l'aire maya. Aux VIIe et VIIIe siècles, les décors polychromes à base d'engobes et barbotines sont en revanche devenus les plus largement répandus dans les régions centrales des basses terres du sud, tandis que la céramique à décor excisé et incisé est devenue à cette époque une spécialité des basses terres du nord situées au nord-ouest de l'actuel Guatemala -soit dans ce qui correspond ainsi aux actuels États mexicains de Campeche et Yucatán- d'où il est par conséquent possible de déduire que provient cette jatte, compte tenu du style graphique de son décor caractéristique de l'époque classique récente. On comparera notamment cet objet aux vases K509, K4972, K7669[2] ainsi qu'au flacon «Grolier 75» publié par Michael Coe en 1973[3], dont de nombreux points communs suggèrent qu'ils pourraient même avoir été l'œuvre d'un même artiste, au moins d'un même atelier.
L'inscription est une courte formule dédicatoire indiquant d'une part que ce récipient fut destiné à boire une sorte d'*atole* (boisson sucrée à base de maïs) -en l'occurrence de l'«*atole* blanc», dont le nom en maya est *ul*- et, d'autre part, qu'il a initialement appartenu, comme sur le vase K7669, à un *bah-kab* « premier (sur) terre »[4]. Ici, le nom de ce personnage n'est en revanche pas clairement lisible, introduit par un chiffre 9 et un syllabogramme de valeur **yo** (tout comme dans le glyphe de la divinité Bolon Yokte') mais dont le signe principal non déchiffré représente une tête de mammifère à la gueule ouverte sur un motif semblable à un «rond de jade».

JMH

1. On comparera cela notamment avec le décor d'une autre jatte tripode, conservée au Museo Regional de Yucatán «Palacio Cantón» à Mérida (voir catalogue d'exposition *MAYA*, 1998, édité par Peter Schmidt, Mercedes de la Garza & Enrique Nalda: 594 fig.304, Venise, Bompiani), où le dieu a son cigare aux lèvres.
2. Ces dénominations signifient que les photographies de ces objets sont enregistrées sous les numéros 509, 4972 et 7669 respectivement, dans le corpus d'artefacts mobiles mayas de Justin Kerr : http://research.mayavase.com/kerrmaya.html.
3. COE, Michael D., 1973, *The Maya Scribe and His World,* New York, The Grolier Club.
4. Cette expression est un titre souvent porté par les dirigeants mayas de l'époque préhispanique, qui au XVIe siècle fut traduit par « représentant » (*representante* en espagnol) et « agent » (*agente*).





71

VASE TRIPODE AU COUVERCLE SURMONTÉ DU COATI DU «DIEU D»

CULTURE MAYA, NORD DU PETÉN,
GUATEMALA OU SUD DU CAMPECHE, MEXIQUE
CLASSIQUE ANCIEN, 400-600 APRÈS J.-C.
Céramique à engobe vernissé noir et brun-rouge
H. 28 cm – D. 13 cm

Maya lidded tripod vessel with «god D»'s coatimundi as handle, ceramic with black and brown-red slip with shiny patina, north Petén, Guatemala or south Campeche, Mexico
H. 11 in – D. 5 in

150 000 / 200 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1999
Emile Deletaille, Bruxelles, acquis avant 1976

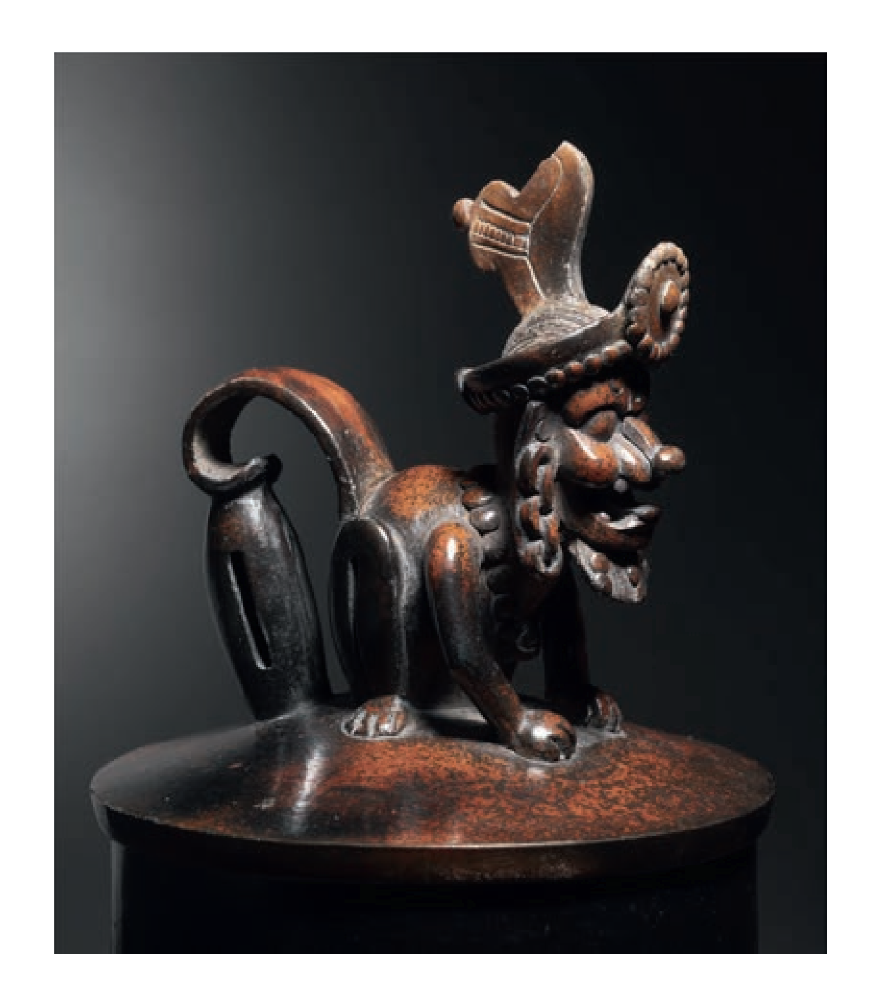
Publications :
Dorsinfang-Smets, Annie, *Art de Mésoamérique – Meso-Amerikaanse Kunst*, Société Générale de Banque, Bruxelles, 1976, fig. 135.
Deletaille, Lin et Emile Deletaille, (coord.), *Trésors du Nouveau Monde,* Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, 1992, p. 218, fig. 170.
Graulich, Michel et Lin Crocker, *Chefs-d'œuvre inédits de l'art précolombien,* (Rediscovered Masterpieces of Mesoamerica), ARTS 135, Boulogne, 1985, p. 226, fig. 342.
Eggebrecht, Eva, *Die Welt der Maya. Archäologische Schätze aus drei Jahrtausenden*, Rautenstrauch-Joest-Museum für Völkerkunde, Cologne, 1994, fig. 269.

Expositions :
Sociéte Générale de Banque, *Art de Mésoamérique – Meso-Amerikaanse Kunst*, Bruxelles, 17 novembre 1976 - 8 janvier 1977
Musées royaux d'Art et d'Histoire, *Trésors du Nouveau Monde*, Bruxelles, 15 septembre - 27 décembre 1992
Rautenstrauch-Joest-Museum für Völkerkunde, *Die Welt der Maya. Archäologische Schätze aus drei Jahrtausenden*, Cologne, 18 février 1994 - 23 mai 1994

English translation at the end of the catalog, p. 104 to 107.







D'un modèle inspiré par la céramique typique de la lointaine cité de Teotihuacán, ce vase tripode est doté d'un couvercle muni d'une poignée en forme d'animal à queue préhensile, et appartient à un type de récipient diffusé à partir de la fin du IVe siècle jusqu'au début du VIe dans la région centrale de la zone maya (et bien attesté dans la grande cité de Tikal quoique similaire aux productions contemporaines de Kaminaljuyú, dans les Hautes terres du Guatemala[1]).
Le décor de l'objet est ici d'une grande sobriété, la figure modelée et incisée se résumant à la poignée qui en surmonte le couvercle. Il s'agit de la représentation du « coati à queue de feu » K'ak' Neh Ts'uuts', un coati fantastique qui dans les inscriptions de certains vases est présenté comme étant le *way*[2] des rois de Tikal. Dans d'autres il l'est cependant comme étant celui du «dieu D»[3]. Il s'agit ici plus précisément de ce dernier aspect, dans la mesure où il porte en l'occurrence les attributs du «dieu D» : une parure consistant en un collier à pectoral et une coiffe particulière composée d'une sorte de couronne, ornée à l'avant d'un motif inscrit dans un cartouche de gouttelettes, et au centre de laquelle se dresse un logogramme de la couleur vert/bleu YAX (qui métaphoriquement renvoie à ce qui est originel).

JMH

1. Dans les faubourgs de l'actuelle capitale du Guatemala, le site de Kaminaljuyú fut au Classique ancien le principal avant-poste de Teotihuacán en pays maya.
2. Les Espagnols ont plus tard traduit ce mot par *brujo* « sorcier ». Néanmoins, il correspond plus exactement à ce que les Mexicains désignent de nos jours encore sous le terme de *nagual*, vocable emprunté au mot nahuatl(/aztèque) *nahualli*, qui exprime la notion de «double spirituel». Ces créatures mythiques sont, dans la vision mésoaméricaine de l'âme humaine, une de ses composantes et, prenant souvent la forme d'un animal, elles représentent volontiers la part d'«animalité» qui est en chacun de nous. Une telle vision de l'âme aurait motivé l'abondance des figures zoomorphes dans l'art mésoaméricain, en général, et maya en particulier.
3. Cette désignation «alphabétique» des noms de divinités mayas remonte au début du XXe siècle, lorsque le déchiffrement des glyphes théonymiques en était encore à ses balbutiements. Dans cette terminologie, le «dieu D» est une manifestation associée au jour de la principale divinité de l'Antiquité maya Itzamná (créatrice en particulier de l'écriture et du monde en général). Représenté sous la forme d'un dragon à corps de quetzal, un avatar homonyme en est la «Principale Divinité Oiseau» (de l'anglais *Principal Bird Deity*) Itsamnah Kokaaj, assimilée à l'orgueilleux oiseau Vucub Caquix « Sept Ara » qui dans le Popol Vuh représente le soleil de l'ère antérieure (et qui sera déchu par les «héros jumeaux» Hun Ajaw / Hunahpu et Yax Balam / Xbalanque).



72
EXCEPTIONNEL GOBELET
CULTURE LAMBAYEQUE, SICÁN, PÉROU
FIN DE L'HORIZON MOYEN, DÉBUT DE L'INTERMÉDIAIRE RÉCENT,
900-1100 APRÈS J.-C.
Or archéologique
Poids 855 g
H. 25,5 cm – D. 20 cm
Sicán (Lambayeque) archeological gold beaker, Peru
H. 10 in – D.7 ¾ in

120 000 / 150 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1990
Galerie Merrin, New York
John Wise, New York

Les grands gobelets de forme évasée et à fond plat sont parmi les objets les plus remarquables créés par les orfèvres de l'ancienne Amérique. Ils ont été façonnés sur la côte nord du Pérou, à un moment où la production de métal atteignit un niveau encore inégalé : un nombre impressionnant d'objets en métal fut alors placé dans les tombes des élites. Beaucoup d'entre eux sont des gobelets en or repoussé, ornés d'un visage stylisé sur un côté, tandis que de l'autre, ses cheveux sont recouverts d'un médaillon d'où partent des bandes verticales. On considère que ces visages reproduisent celui de la divinité suprême Sicán ou celui du fondateur légendaire de la dynastie du même nom. Certains visages à la bouche munie de crocs sont vus à l'envers lorsque l'objet est à l'endroit. Si nombre de ces gobelets ont été réalisés dans un alliage d'or, d'argent et de cuivre, on a remarqué que ceux dont le visage est retourné ont la plus forte teneur en or, soit environ 80% (20 carats). La technique employée, qui consiste à marteler à l'aide d'outils en pierre une unique feuille d'or sur une matrice en bois, requiert une grande habileté et un soin tout particulier pour éviter les craquelures.

Heidi King

Original version of the text at the end of the catalog, p. 104 to 107.



L'OR DU MEXIQUE ANCIEN

Durant les deux mille ans qui ont précédé la conquête espagnole au début du XVIème siècle, de magnifiques objets en or ont été créés par les maîtres artisans dans de nombreuses régions des Amériques. Longtemps, ils ont été admirés pour l'excellence de leur technique et leur iconographie surprenante, souvent énigmatique (Pillsbury et al, éd. 2017). Pourtant ceux provenant du Mexique sont rares, si on les compare aux milliers de pièces en or remarquables parvenues jusqu'à nous depuis d'autres contrées, comme le Pérou, la Colombie et les pays de l'isthme, Costa Rica et Panama.

Quatre raisons principales à cela. La Mésoamérique - Mexique, Guatemala, Belize et Honduras - est une région pauvre en or, comparée aux pays d'Amérique du Sud cités plus haut. Par ailleurs, le travail du métal -essentiellement cuivre, or et argent- a été introduit en Mésoamérique assez tardivement au IXe siècle, depuis l'Amérique Centrale et du Sud, où l'orfèvrerie s'était développée plus d'un millénaire auparavant. En outre, en Mésoamérique, l'or n'a jamais acquis le même statut économique, social, politique et religieux que d'autres matériaux précieux tels que le jade, les coquillages et les plumes aux couleurs vives. Il a toujours été utilisé en petites quantités au Mexique, comme le montrent les fouilles menées ces soixante dernières années aux alentours du Templo Mayor de Tenochtitlan, capitale du célèbre empire aztèque du XVe au XVIe siècle, au cœur de l'actuel Mexico. Les archéologues ont exhumé plus de deux cents dépôts d'offrandes contenant des dizaines de milliers d'objets en pierre verte, obsidienne, silex, coquillage et autres matières, toutes considérées comme précieuses, mais seulement deux cent soixante-dix objets en or de petites dimensions (López Luján op. cit.). L'orfèvrerie s'étant développée tardivement au Mexique, nombre de ces pièces présente une iconographie au contenu symbolique fort, caractéristique de l'art mexicain de l'époque des Aztèques. Et pour finir, ce qui explique le nombre relativement faible d'objets en or provenant de l'ancien Mexique est le pillage systématique de l'or et de l'argent par les Espagnols au XVIe siècle, qui ont pratiquement fondu tout le métal précieux sur lequel ils avaient pu mettre la main pour en faire des lingots.

Les œuvres en or de l'ancien Mexique sont connues pour être à la fois martelées et fondues. Il s'agit toujours d'ornements personnels : colliers de perles, plaques et pendentifs pectoraux, labrets (ornements portés sur la lèvre inférieure), bagues et parures d'oreilles ; les objets sont généralement de petite taille et composés de plusieurs éléments décoratifs comme ceux présentés ici.

Les objets en or les plus élégants et sophistiqués furent trouvés dans d'importantes tombes mixtèques appartenant à des personnages de haut rang, dans l'État actuel d'Oaxaca, comme la célèbre tombe 7 de Monte Albán (Caso 1969) ou les tombes 1 et 2 de Zaachila (Gallegos 1967, Winter/Carmona 2001) datant des derniers siècles précédant la conquête.
Les objets sont tous uniques car ils ont été réalisés à la cire perdue. Cette technique consiste à modeler dans la cire un objet avec ses détails décoratifs ; on l'enferme ensuite dans un moule d'argile en y laissant un petit conduit. En chauffant, on faisait fondre la cire qui s'écoulait hors du moule. De l'or en fusion, généralement un alliage savant d'or, de cuivre et d'argent, était versé pour la remplacer. Le moule était ensuite brisé pour libérer la fonte. La technique de la cire perdue requiert un grand savoir-faire de la part de l'orfèvre, de même qu'une connaissance des propriétés des métaux. Répandue dans les régions des Amériques où le métal était travaillé avant l'arrivée des Espagnols, elle fut utilisée pour créer nombre d'objets rituels variés et d'ornements personnels à l'usage des riches et puissants dignitaires. Les orfèvres mixtèques de l'ouest d'Oaxaca au Mexique étaient des maîtres et ils sont généralement considérés comme ayant porté l'art de la fonte à la cire perdue à son niveau le plus haut.

Heidi King

Original version of the text at the end of the catalog, p. 104 to 107.





73

RARE LABRET – TÊTE D'AIGLE

CULTURE MIXTÈQUE D'ÉPOQUE AZTÈQUE, MEXIQUE
POSTCLASSIQUE, 1300-1521 APRÈS J.-C.
Or archéologique
Poids 17,5 g
l. 4,5 cm
Mixtec/Aztec archeological gold eagle head labret, Mexico
H. 1 ¾ in

50 000 / 60 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1992
Ancient Art of the New World, New York

Expositions :
Metropolitan Museum of Art, New York, prêt à long terme #L.2013.101,
11 décembre 2013 - janvier 2016



Nezahualcoyotl, roi de Texcoco portant un labret en forme de tête d'aigle. Codex Ixtlilxochitl, Bibliothèque nationale de France, Paris.

L'iconographie des quelques labrets en or de l'ancien Mexique parvenus jusqu'à nous se limite aux serpents (généralement représentés avec la langue bifide) et aux oiseaux à bec très crochu, caractéristique des représentations de l'Aigle, associé aux guerriers et au soleil dans la pensée aztèque. Ce labret est un exemple de fonte creuse tout à fait remarquable, avec le modelé délicat du contour des yeux et du bec de l'oiseau, le sommet de la tête fait de multiples éléments et, entourant la base, un décor perlé associé à des volutes d'une finesse exceptionnelle. Avec ses plumes dressées tout autour de la tête, il est presque semblable au labret en forme de tête d'aigle porté par Nezahualcoyotl, le souverain légendaire de Texcoco représenté dans un manuscrit du XVIe siècle (voir illustration).

Heidi King

Original version of the text at the end of the catalog, p. 104 to 107.



74

LABRET FIGURANT « EHECATL » LE DIEU DU VENT

CULTURE MIXTÈQUE D'ÉPOQUE AZTÈQUE, MEXIQUE
POSTCLASSIQUE, 1300-1521 APRÈS J.-C.
Or archéologique
Poids 26,06 g
H. 6 cm
Mixtec/Aztec archeological gold Ehecatl labret, Mexico
H. 2 1/4 in.

20 000 / 25 000 €

Provenance :
Acquis par l'actuel propriétaire en 2003
Fine Arts of Ancient Lands, New York, début des années 1990

Expositions :
Metropolitan Museum of Art, New York, prêt, 11 décembre 2013 - janvier 2014 (#L.2013.102.2)

À travers la Mésoamérique, les labrets en or ou taillés dans d'autres matériaux considérés comme précieux, tels que le jade, l'obsidienne et la turquoise, étaient fixés dans la lèvre inférieure percée à cet effet. Les ornements étaient portés uniquement par les hommes et indiquaient un statut social élevé ou la réussite professionnelle. Les labrets étaient maintenus en place grâce à l'extrémité de l'objet qui était appliquée sur la gencive inférieure, la partie ornée apparaissant en relief sur le visage. Le long bec dirigé vers le haut de ce labret en forme de tête d'oiseau est surmonté d'une crête, référence au dieu du vent aztèque Ehecatl qui annonce la pluie. La tête anthropomorphisée de l'oiseau porte également une crête ajourée et, de ses « oreilles », pendent deux ornements en forme de crochet.

Heidi King

Original version of the text at the end of the catalog, p. 104 to 107.






75

QUATRE PENDENTIFS FIGURANT « XIPE TOTEC » PATRON DES ORFÈVRES

CULTURE MIXTÈQUE D'ÉPOQUE AZTÈQUE, MEXIQUE
POSTCLASSIQUE, 1300-1521 APRÈS J.-C.
Or archéologique
Poids 52,04 g
H. 3,5 à 4 cm
Aztec four archeological gold cephalomorphic pendants, Mexico
H. 1 ¼ to ½ in

65 000 / 85 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1998
Galerie Merrin, New York

Expositions :
The Metropolitan Museum of Art, prêt à long terme #L.2008.41.13, 14, 15, 16,
New York, 1er juin 2008 – juin 2016

Ces objets en fonte creuse faisaient à l'origine partie d'un collier, comme l'indiquent les perforations visibles au revers. Avec leurs yeux fermés et leur bouche entrouverte, ces têtes représentent la divinité aztèque Xipe Totec, dieu du printemps, de la renaissance et de la fertilité agricole. Xipe Totec est une divinité ancienne, vénérée dans de nombreuses régions du Mexique lors des cérémonies de printemps. Les orfèvres considéraient Xipe Totec comme leur protecteur et réalisaient pour lui de riches objets à lui offrir. Les têtes portent des boucles d'oreilles à pendeloques et sont coiffées d'une rangée de fils d'or (obtenue par moulage), drus et dressés comme le seraient des cheveux.

Heidi King

Original version of the text at the end of the catalog, p. 104 to 107.



76

PENDENTIF – TÊTE DE GUERRIER AIGLE ET GRELOTS

CULTURE MIXTÈQUE D'ÉPOQUE AZTÈQUE, MEXIQUE
POSTCLASSIQUE, 1300-1521 APRÈS J.-C.

Or archéologique
Poids 6,87 g
H. 4,7 cm

Mixtec/Aztec archeological gold
eagle-warrior head pendant with bells, Mexico
H. 1 ¾ in

30 000 / 40 000 €

Provenance :
Collection privée américaine, acquis en 1994
Galerie Merrin, New York

Ce petit bijou exceptionnel, rattaché à un ensemble de dix-sept objets identiques bien répertoriés, illustre parfaitement l'extraordinaire degré de technicité que les orfèvres de l'ancien Mexique avaient acquis dans le procédé de la fonte à cire perdue au début du XVIe siècle. Il représente une tête humaine munie de crocs qui semble surgir du bec grand ouvert d'un rapace qui n'est autre qu'un aigle. Chaque élément du visage, les ornements d'oreille, les yeux et la crête de l'oiseau, tout est travaillé en faux filigrane avec grande finesse.
Suspendues à trois anneaux placés sous le bec de l'oiseau, des pampilles d'où pendent de petits grelots qui produisent un son discret lorsqu'ils sont agités. Deux paires de perforations sur les côtés de la tête indiquent que cet objet - ainsi que les seize autres - était enfilé sur un collier.

Heidi King

Original version of the text at the end of the catalog, p. 104 to 107.

ENGLISH TEXTS



67
Maya turtle shell pectoral with incised glyphs, emerald green jade and remains of cinnabar, north-east Petén, Guatemala, H. 2 ¾ in

50 000 / 60 000 €

Provenance:
Acquired by the current collection in 1993
Merrin Gallery, New York
David Bramhall, New York
The Lands Beyond, New York
Mr. Jan Hartman, New York (1930s - 1940s)

Publication:
Grube, Nikolai and Linda Schele, 1994, Notebook for the XVIIIth Maya Hieroglyphic Forum at Texas, March 13-14, 1994; Tlaloc-Venus Warfare: The Petén Wars: 53, fig. 89, University of Texas at Austin, Department of Art and Art History, College of Fine Arts, Center for Mexican Studies and Institute of Latin American Studies, 1994

(u)y-u'h-itsam way-is na['j]-?(-jal) uy-ajaw-te' te' u-mijin ? yax-?-?
« (This is) the "Itsam necklace" (/ "turtle Pawahtun" pectoral) of Te', the "provided with co-essence(s)", the "impersonation of the god GI (of the Triad)" and chief of the dynasty, the son of "(the) primordial ?, from Uaxactun / north Tikal (?). ». Cf. p.81

Published for the first time by Linda Schele and Nikolai Grube in 1994[1], this green jade jewel is shaped as a turtle shell. Composed by ten glyphic blocks that are arranged in double column and highlighted with red cinnabar, an inscription is incised on the lower face (which corresponds to the breast-plate of the shell). The archaic style of this inscription allows us to date it at least, from the Early Classic period (between the 3rd and 6th centuries).
Hardly ever depicted in Classic period iconography, this category of jewel is very rare among the stone artefacts of the Maya. Thrice smaller, a few jade jewels of the Early Classic that are similarly shaped as a turtle shell and painted with cinnabar come from Dzibanche, in the south of the current Mexican state of Quintana Roo (see in the exhibition catalog MAYA: 560, fig. 166)[2]. They were pendants and part of a necklace. Although there's no holding hole to let us think that this jewel was obviously made to be worn, a detail from the second phase of murals in San Bartolo (at north-east of the current Guatemalan department of Peten) portrays the young god of maize dancing with the sound of a similar object, that he's wearing as a pectoral while hitting it with a deer antler[3]. Turtle shells indeed were one of the main instruments of traditional Mayan music[4], and were also a symbolic representation of the earth that was closely related (under the supervision of the "Hero Twins" Hun Ajaw and Yax Balam) to the myth of corn resurrection in the aspect of this god called Hun Ixiim (« One Maize »)[5].
With this other main instrument of Mayan music which is the conch shell, the turtle shell is also the "dress" of an aspect of the god Itsam, who is an avatar of the main ancient Maya god Itzamna, the creator deity associated with cardinal directions. Frequently designated by mayanists as "god N"[6] and identified with the four postclassic Pawahtun (that appear in the *Ritual of the Bacabs*[7]), this aspect of Itzamna has a head that can be recognized in the iconography by its old face with a net headdress, which is located on the glyph's basis of its name.

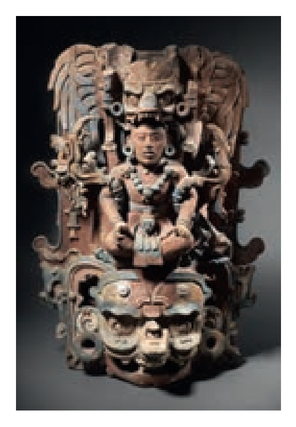
In the first couple of blocks, this head completes the first reading *y-u'h* « his necklace » (directly referring to the object that god Hun Ixiim wears as a pectoral in San Bartolo), and confirms the relation existing between this "pectoral-instrument" (which is this necklace *u'h*) and the god Itsam. On the left in the following row, the third block introduces the title list of the first owner of the jewel. The archaic style of the inscription doesn't help to be certain of this but the introductory title of this list apparently is a variant form of the zoomorphic glyph of supernaturals called *way*[8] in Maya, a glyph that presents an elite member of the society as someone protected by (at least) one of these especially powerful "spiritual co-essences". Just on the right, the fourth block of the inscription appears as a second title, which seems to refer to the deity designated by mayanists as "god GI (of the Palenque Triad)"[9] whose anthropomorphic shark features are depicted in his theonymic logograph (of unknown reading). Introduced in its top by a sign which may insist on the fact that this deity was the first born between the three in the Triad, the presence of a verbal suffix mainly transcribed with the syllabic sign **ja** suggests that -if it remains impossible to propose now a true reading of the block that could be translated in language- it appears as a title that can be at least paraphrased as « (is) made/became GI » in order to (after presenting the pectoral's owner as a ruler who is « provided with *nagual(es)* ») relate him with that ancestral divinity and show him as being an incarnation. In the following row, the fifth block is clearly a third title, with a well-known reading *y-ajaw-te'* « the lord of the tree » that presents the noble who is wearing it as the chief of a reigning dynasty. Just on the right of this, the following block Te' is similar to the glyphic name of the 22nd king of Tikal "Animal Skull", as it appears especially in the dedicatory formula of Plate MT. 217 (on exhibit in the local Tikal museum and coming from Burial 195, which was the tomb of this sovereign[10]). In the last years of the 6th century and beginnings of the 7th, this sovereign was the first of the Late Classic in reigning over what was promised to become the greatest Maya city (while it was still weakened by the wars against the powerful kingdom of Kaan which almost had definitely destroyed it in the 6th century, during the decades that followed the end of the Early Classic). The possibility that this anthroponymic glyph would be the name of this ruler is thus quite improbable but, because of the fact that the sovereigns of many ruling dynasties among the classic Maya have frequently taken the names of their ancestors (as for example Queen Elizabeth II in the United Kingdom), it would be perfectly possible that this older "Animal Skull" was an homonymous king that would have reigned before over Tikal, during the less well-known periods of Protoclassic and beginnings of the Early Classic, thus between the 1st century (when was ruling the founder of the dynasty Yax Ehb Xook) and the middle of the 4th (when the sequence of all the successors becomes better known with the dates of their reigns). As the seventh in the inscription, the first block of the next row is the one that, in spite of its still unclear reading, is well-known as a paternal filiation glyph: « his son (of man), the son (of man) of ». Just on the right in the second block of the same row, the introduction to the name of the father is written with a grapheme of still unknown reading which depicts the head of a (probably dead) mammal with a point in the eye. In a purely iconical context where it is associated with the logograph of the sky **CHAN**, the same sign possibly appears at the end of the 4th century on Stela 4 of Uaxactun (a neighbouring city of Tikal to the north), where it seems to indicate a local place name. The name of the father itself would thus appear in the last couple of blocks. This ultimate row of blocks starts with a first part of the name, which consists in pairing the logograph of the green/blue colour (which metaphorically refers to what is primordial) with a rare grapheme, still undeciphered now and which depicts a snake arching on a branch. Just on the right, the tenth and last block of the inscription is an epithet that completes this name, and consists in a phytomorphic glyph which is very similar to protoclassic forms of **HUN** logograph « fig-tree (ficus *amate*), paper, book; royal headband (made of *amate* paper) » (depicting the head of the tree-god Hunal also known among the mayanists as the "Jester God"[11]) as we can see it in the fronthead of a little green stone mask coming from Burial 85 of Tikal (which could have been the tomb of the founder Yax Ehb Xook)[12]. The fact that these anthroponymic glyphs are distinct from the father's name of "Animal Skull" as it appears on Plate MT. 217 confirms that the first owner of the jewel was not the 22nd king of Tikal but was rather one of his ancestors (still unknown in other sources), with the same name and who would have reigned over the same city a few centuries earlier.



Although it is not possible to be certain that it was really worn as a pectoral by his owner (as does the young maize god Hun Ixiim with his music instrument to call the rain in the San Bartolo murals), the inscription that was engraved below this exceptional jewel corroborates that it is the effigy of the turtle god Itsam Ak in the shape of its shell, who represents the earth that provides the most precious plant for the ancient Maya. This inscription is also exceptional because it is a dedicatory formula in the name of a sovereign that seems to have been a previous ruler with the same name as the 22nd king of Tikal "Animal Skull". The dates of reign for this hypothetic "Animal Skull I" are still unknown but would have taken place in the quarter millenium from beginnings of Second century until middle 4th[13].

JMH

1. GRUBE, Nikolai and SCHELE, Linda, 1994, *Notebook for the XVIIIth Maya Hieroglyphic Forum at Texas, March 13-14, 1994; Tlaloc-Venus Warfare: The Petén Wars*: 53, Fig. 89, University of Texas at Austin, Department of Art and Art History, College of Fine Arts, Center for Mexican Studies and Institute of Latin American Studies.
2. *MAYA* (exhibition catalog), 1998, edited by Peter Schmidt, Mercedes de la Garza & Enrique Nalda, Venice, Bompiani.
3. This rare iconographic evidence of the 1st century BC may thus suggest a date that is earlier, perhaps Protoclassic.
4. When hitted with a deer antler, the sound produced by this natural instrument is similar to the sound produced by lightning, and relates the turtle at the same time to the earth and to the rain that are necessary for maize growth.
5. See particularly the iconography of codex style Plate K1892 : http://research.mayavase.com/kerrmaya.html.
6. This "alphabetic" designation comes from the early 20th century, when the decipherment of theonymic glyphs was still at its beginning.
7. See ROYS, Ralph L., 1965, *Ritual of the Bacabs,* Norman, University of Oklahoma Press.
8. The Spanish have later translated this word by *brujo* « sorcerer ». Nevertheless, it better corresponds to what the Mexican still designate nowadays with the word *nagual*, a loan-word taken from nahuatl (/ aztec) *nahualli* (which expresses the idea of "spiritual co-essences"). In the Mesoamerican vision of human spirit, those mythical creatures are one of its components and, frequently taking the shape of an animal, they do represent the part of "animality" that is in each of us. Such a vision of the soul may have inspired the great frecuency of zoomorphic figures in Mesoamerican art, in general, and Maya art specifically.
9. In the Maya pantheon of the Classic period, "god GI" is an avatar related to the east - and its red colour- of the rain god Chahk or "god B" (Chak Xib Chahk), and he was the eldest of a kind of Trinity born from the tutelary deity of the city of Palenque. According to the texts of its main temple at Palenque (in the so-called "group of the Cross", this god would be born in 1.18.5;3.2 9 Ik 15 Ceh (/ October 19, 2360 BC) and could be another aspect of the maize god. It also would have been related to Mars, which is the less distant planet (among the three less bright ones, that don't have their orbit between the Sun and the Earth but beyond) and thus is the one that has shorter cycles. In the context of a *tzolkin* date, the grapheme SN1 that depicts his head is also an allograph for the 20th sign Ahau, suggesting that "god GI" was another avatar of the hero Hun Ajaw (the archetypical model of the classic Maya kings).
10. CULBERT, Patrick T., 1993, Tikal Report n°25, Part. A- The Ceramics of Tikal: Vessels from the Burials, Caches and Problematic Deposits, *University Museum Monograph* 81: Fig. 50e, edited by William R. Coe & William A. Haviland, The University Museum, University of Pennsylvania, Philadelphia.
11. Nicknamed by mayanists because of his phytomorphic "hairs" with three points that recalls the headdress of the jesters in medieval Europe, the "Jester God" was the main Mayan deity of political power before the integration of K'awiil (at the beginning of the Classic period) in the local pantheon. Decipherment of Maya writing showed that his name actually was Hunal, a name which is built on the root *hu'(u)n* (which designates at the same time the Mesoamerican paper, the books (which are made of it) or the *codices*, the fig-trees *amate* (used to make the paper) and also the royal headbands used to tie around the head of the *ajaw* or rulers for their crowning (which were also made of *amate* paper).
12. See BAUDEZ, Claude-François and BECQUELIN, Pierre, 1984, *Les Mayas*: 37 Fig. 17, Paris, *nrf* Gallimard, L'univers des formes.
13. We know by the inscriptions carved on the monuments that the king who reigned over Tikal at the beginning of the third quarter of 4th century was the 13th Yax Ehb Xook's successor. Among the first twelve successors who ruled between ca. AD 100 and 350, only the name of four are known nowadays and we only can suppose the dates for the two last ones : King Siyaj Chan K'awiil I (ca. 307) and Queen Ix Unen Balam (ca. 317).



69

Maya lower part of an incense burner with seated lord, modelled polychrome ceramic, Chiapas, Mexico, H. 22 ¾ in – l. 15 ¾ in – W. 14 ¼ in

175 000 / 200 000 €

Provenance:
Acquired by the current collection in 1996
Merrin Gallery, New York
According to Justin Kerr's photography log book, he photographed this piece in 10/95, #K7045

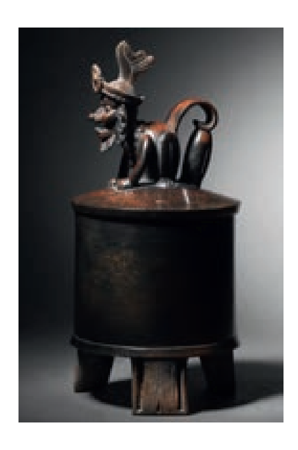
Publication:
Wonders of the Past, The Merrin Gallery, New York, 1996, pgs. 2 - 3, no. 1

Exhibition:
Wonders of the Past, The Merrin Gallery, New York, November 15 - December 19, 1996

In modelled clay, fired and partly embellished (cold) with turquoise blue and white paint, numerous incense burners of this kind were discovered at Palenque in the current Mexican state of Chiapas. They are mainly associated with the monumental Triad group dominated by the so-called "Temple of the Cross" dedicated by King Kan Balam II in 692 AD. These large cylindrical holders were placed on the terraces and platforms of pyramid-shaped substructures and plates were put on the top of the holders to burn incense widely used in countless rituals. In the eyes of the ancient Mayans, sweetgum balls were like hearts and burning them was a metaphor for releasing the spirit into the invisible spirit world. However, the smaller size of this example (a few dozens of centimeters instead of an average height of more or less one meter) and the subject of the figure that decorates it (a seated sovereign and not the head of any god of the Triad) make it also comparable to a famous incense burner found at Teapa in the neighbouring state of Tabasco[14] and, although in a smaller way, to a two-parts incense burner found in Tikal[15]. The paraphernalia set of the great lord who is portrayed here consists in an imposing headdress that represents the effigy of Itzamnah Kokaaj (the bird aspect of "God D"[16]), jade cylinder-shaped earflares and jade bracelets, a large two-ranks necklace (with the largest rank made of big jade beads with three little masks, of a deity at the bottom and human on the sides), and also a belt ornament consisting of a human head mask from which hangs a bar with three pendants similar to "brightness marks" hung to another human head[17]. The head of the "Quadripartite Bowl Monster" on which is seated the ruler closely looks like those ones that are lying under the "world tree" on the Central Panel of Temple of the Cross and on the lid of King Janaab Pakal's sarcophagus in Temple of the Inscriptions at Palenque, although it doesn't carry here the sacrificial bowl and the figure thus seems to emerge directly from it (as from a similar crack in the mythical theme of the maize resurrection[18]). We also can see that is interlaced around the man's arms a two-headed serpent very similar to the one that is depicted arching around the tree branches on Janaab Pakal's sarcophagus, as if the human figure would here take place of the *axis mundi*.

JMH

14. See BAUDEZ, Claude-François and BECQUELIN, Pierre, 1984, *Les Mayas*: 215 fig. 176, Paris, *nrf* Gallimard, L'univers des formes.
15. See BAUDEZ, Claude-François and BECQUELIN, Pierre, 1984, *Les Mayas*: 214 fig. 175, Paris, *nrf* Gallimard, L'univers des formes.
16. This "alphabetic" designation of Mayan god names comes from the early 20th century, when the decipherment of theonymic glyphs was still at its beginning. In that terminology, "god D" is an aspect of the ancient Maya main god of creation Itzamna (who was associated with day and diurnal world). Depicted as a monster with a quetzal body, his homonymous avatar is the *Principal Bird Deity* Itsamnah Kokaaj, identified as the proud bird Vucub Caquix « Seven Macaw » who represents in the Popol Vuh the Sun of the previous era (who will be shot by the "hero twins" Hun Ajaw / Hunahpu and Yax Balam / Xbalanque).
17. This kind of royal ornament -which consists in a bar with three pendant celts hung to a little mask- is very frequently depicted in the dynastic iconography but, because of the looters, archaeologists rarely have the opportunity to find them in context. A fine example was however uncovered about fifty years ago, inside a tomb in Cahal Pech, Belize (see REENTS-BUDET, Dorie J., 1994, *Painting the Maya Universe: Royal Ceramics of the Classic Period*: 260, pl. 6.32 and 349 fig. 78, Durham and London, Duke University Press).
18. This crack and the shape given here to the visible part of the skull of the monster also refer to grapheme AM9, a rare allograph for the *uinal* logograph (20 days "month" in the Mayan calendar) that consists in a variant of the ordinary form of the 20th sign of the *tzolkin* Ahau (under which are placed all the « scores (of days) ») from where is emerging the figure of a macaw. This macaw probably expresses the talkative quality of human beings, given that the WINIK/WINAK value (that generally has this logograph in classical Maya) is homophonous to the word that means « person, human being ».



71

Maya lidded tripod vessel with «god D»'s coatimundi as handle, ceramic with black and brown-red slip with shiny patina, north Petén, Guatemala or south Campeche, Mexico, H. 11 in – D. 5 in

150 000 / 200 000 €

Provenance:
Acquired by the current collection in 1999
Emile Deletaille, Brussels. Acquired prior to 1976

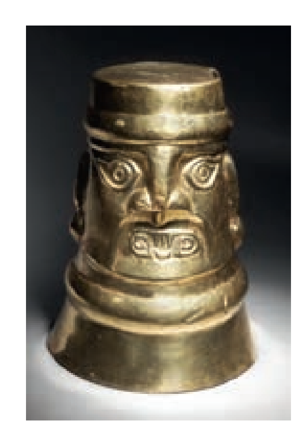
Publications:
Dorsinfang-Smets, Annie, *Art de Mésoamérique – Meso-Amerikaanse Kunst*, Société Générale de Banque, Brussels, 1976, fig. 135.
Deletaille, Lin and Emile Deletaille, (coord.), *Trésors du Nouveau Monde*, Musées royaux d'Art et d'Histoire, Brussels, 1992, p. 218, fig. 170.
Graulich, Michel and Lin Crocker, *Chefs-d'oeuvre inédits de l'art précolombien, (Rediscovered Masterpieces of Mesoamerica)*, ARTS 135, Boulogne, 1985, p. 226, fig. 342.
Eggebrecht, Eva, *Die Welt der Maya. Archäologische Schätze aus drei Jahrtausenden*, Rautenstrauch-Joest-Museum fur Völkerkunde, Köln 1994, fig. 269.

Exhibitions:
Sociéte Générale de Banque, *Art de Mésoamérique – Meso-Amerikaanse Kunst*, Brussels, November 17, 1976 – January 8, 1977
Musées royaux d'Art et d'Histoire, *Trésors du Nouveau Monde*, Brussels, September 15 – December 27, 1992
Rautenstrauch-Joest-Museum fur Völkerkunde, *Die Welt der Maya. Archäologische Schätze aus drei Jahrtausenden*, Köln, February 18, 1994 – May 23, 1994

Based on a model inspired by traditional pottery from the distant city of Teotihuacan, this tripod vessel has a lid with a handle in the shape of an animal with a prehensile tail. It belongs to a category of container that was widespread since the end of the 4th century until the beginning of the 6th century in the central Maya region (and well attested in the major Tikal city as similar to contemporary production from Kaminaljuyu, in the Guatemalan highlands[19]).
Decoration is here very restraint and is almost reduced to the modelled and incised figure of the handle that tops the lid. This effigy depicts the « fire tail coatimundi » K'ak' Neh Ts'uuts', a fantastic coatimundi that is presented in the inscriptions of some vases as the *way*[20] of the Tikal kings and in some others as the *way* of "god D"[21]. We can here see more precisely this specific aspect, because he is wearing the "god D"'s paraphernalia set: a necklace with pectoral and a specific headdress composed by a headband decorated in the front with a design which is inscribed inside a cartouche made of little drops, while a YAX logograph of the green/blue colour (that metaphorically refers to what is primordial) stands in the center.

JMH

19. In the outskirts of present day Guatemala city, the site of Kaminaljuyu was in the Early Classic the main enclave of Teotihuacan in the Maya area.
20. The Spanish have later translated this word by *brujo* « sorcerer ». Nevertheless, it better corresponds to what the Mexican still designate nowadays with the word *nagual*, a loan-word taken from nahuatl (/ aztec) *nahualli* (which expresses the idea of "spiritual co-essences"). In the Mesoamerican vision of human spirit, those mythical creatures are one of its components and, frequently taking the shape of an animal, they do represent the part of "animality" that is in each of us. Such a vision of the soul may have inspired the great frecuency of zoomorphic figures in Mesoamerican art, in general, and Maya art specifically.
21. This "alphabetic" designation of Mayan god's names comes from early 20th century, when the decipherment of theonymic glyphs was still in its beginning. In that terminology, "god D" is an aspect of the ancient Maya main god of creation Itzamna (who was associated with day and diurnal world). Depicted as a monster with a quetzal body, his homonymous avatar is the *Principal Bird Deity* Itsamnah Kokaaj, identified as the proud bird Vucub Caquix « Seven Macaw » who represents in the Popol Vuh the Sun of the previous era (who will be shot by the "hero twins" Hun Ajaw / Hunahpu and Yax Balam / Xbalanque).



72

Sicán (Lambayeque) archeological gold beaker, Peru, H. 10 in – D.7 ¾ in

120 000 / 150 000 €

Provenance:
Acquired by the current collection in 1990
Merrin Gallery, New York
John Wise, New York

Tall beakers with flaring sides and flat bases are among the most impressive objects created by ancient American goldsmiths. They were made at a time on the northern coast of Peru when metal production rose to unprecedented levels and astounding numbers of metal objects were placed in elite burials. Many are gold beakers embossed with a stylized frontal face on one side and hair covered with bands hanging from a cap with a central medallion on the other. The faces are thought to depict that of the supreme Sicán deity or of the legendary founder of the Sicán dynasty. Some of the faces with fanged mouths are upside down when the beaker is upright. Many beakers are made of gold-silver-copper alloys; those with upside-down faces have been found to have the highest gold content, about 80 percent (20 karat). Made from single flat sheets of gold by hammering the metal over wooden formers with stone tools, the method required great skill and care to prevent the metal from cracking.

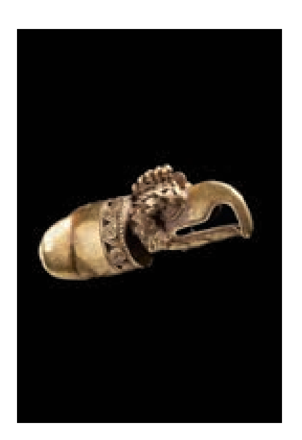
Heidi King

Gold from Ancient Mexico

The magnificent gold objects created by master craftsmen in many parts of the Americas over a two-thousand-year period prior to the Spanish conquest in the first half of the 16th century have long been admired for their technical excellence and intriguing, often enigmatic, iconography (Pillsbury et al, ed. 2017). Ancient gold objects made in Mexico are rare compared to the thousands of impressive works in gold that survive from other areas in the Americas like Peru, Colombia and the Isthmian countries of Costa Rica and Panama. There are four main reasons accounting for this fact. First, Mesoamerica – present day Mexico, Guatemala, Belize, and Honduras - is a region poor in gold, especially compared to the aforementioned countries in South America. Second, metalworking – primarily the use of copper, gold, and silver - was introduced to Mesoamerica at a relatively late date in the 9th century from central and south America where goldworking flourished more than a thousand years earlier. Third, gold in Mesoamerica never assumed the same economic, social, political, and religious status enjoyed by other valued materials such as jade, shell and brightly colored feathers. It was always used in modest amounts in Mexico as evidenced by excavations carried out over the past sixty years in the Templo Mayor area of Tenochtitlan, capital city of the famed Aztec Empire in the 15th to early 16th century, located in the heart of modern-day Mexico City. Archaeologists excavated over 200 ritual deposits which contained tens of thousands of offerings of greenstone, obsidian, flint, shell, and other materials considered precious, but only about 270 gold objects of small dimensions (López Luján op. cit.). Because gold working was a late development in Mexico the imagery found on many pieces exhibits the strong symbolic content characteristic of late Mexican art when much of Mexico was ruled by the Aztecs. A fourth reason for the survival of relatively small numbers of ancient Mexican gold objects is the thoroughness of the Spanish sack of precious metals in the 16th century which reduced virtually all the gold and silver objects they could lay their hands on to bullion.
Ancient Mexican works in gold are known both in hammered and cast varieties. They are consistently personal ornaments – bead necklaces, pectoral plaques and pendants, labrets (ornaments worn in the lower lip), finger rings, and ear ornaments; the objects are generally small in scale and multi-element in decorative elaboration as seen on the examples presented here. Most of the very elegant and sophisticated gold objects were found in important burials of high-status Mixtec individuals in the modern state of Oaxaca such as the famous Tomb 7 in Monte Albán (Caso 1969) and Tombs 1 and 2 at Zaachila (Gallegos 1967; Winter/Carmona 2001) dating from the last few centuries prior to the conquest. The objects are all unique having been made using the lost-wax method (*cire perdue*) which required modeling the object and its decorative details in wax and then encasing the wax model in clay, leaving a channel.

Heating the clay mold melted the wax, which was poured out; molten gold – often an intentional alloy of gold, copper, and silver – was poured in to replace it. The mold was then broken to free the casting. The lost-wax casting technique requires great skill on the part of the metalworkers and understanding of the properties of the metals. The method was used in all areas in the Americas where metals were worked prior to the arrival of the Spaniards for the creation of vast amounts of ritual objects of all kinds and objects of personal adornment for use by powerful, wealthy patrons. The Mixtec metalworkers of western Oaxaca in Mexico were masters at their craft and are generally considered to have perfected the art of casting from wax models to the highest level.

Heidi King
Art Historian, Pre-Columbian Art
Adjunct Professor, The Cooper Union, NY
Formerly, The Metropolitan Museum of Art
Member, Institute of Andean Studies



73
Mixtec/Aztec archeological gold eagle head labret, Mexico, H. 1 ¾ in

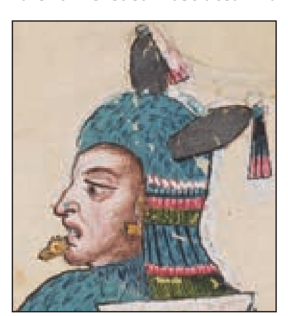
50 000 / 60 000 €

Provenance:
Acquired by the current collection in 1992
Ancient Art of the New World, New York

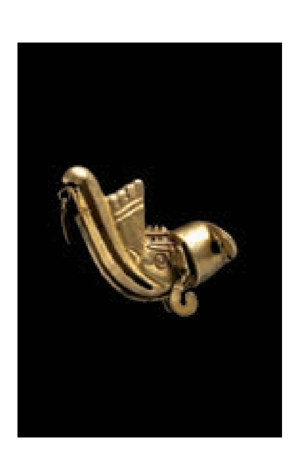
Exhibition:
Metropolitan Museum of Art, long term loan #L.2013.101, New York, December 11, 2013 - January 2016

The iconography of the few surviving ancient Mexican gold labrets is limited to snakes - usually shown with protruding split tongues - and birds with strong hooked beaks characteristic of representations of the Golden Eagle, a bird associated with warriors and the sun in Aztec thought. This labret is a particularly accomplished hollow casting, the delicate molding around the bird's eyes and beak, the multi-piece headcrest, the beaded rim and scroll design around the plug being exceptionally clean and crisp. With its pointed feathers around its head in radial arrangement it is virtually identical to the eagle-head labret worn by Nezahualcoyotl, the legendary ruler of Texcoco illustrated in a 16th century manuscript.

Heidi King



King Nezahualcoyotl of Texcoco wearing a gold labret in the form of an eagle head.
From the Codex Ixtlilxochitl, Bibliotheque Nationale de France, Paris.



74
Mixtec/Aztec archeological gold Ehecatl labret, Mexico, H. 2 1/4 in.

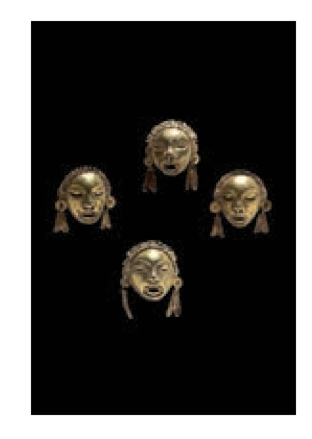
20 000 / 25 000 €

Provenance:
Acquired by the current collection in 2003 Fine Arts of Ancient Lands, New York, beginning of 1990s

Exhibition:
Metropolitan Museum of Art, long term loan #L.2013.102.2, New York, December 11, 2013 - January 2016

Throughout Mesoamerica labrets, or lip plugs, of gold and other materials considered precious such as jade, obsidian, and turquoise were worn inserted through a pierced opening in the lower lip. The ornaments were only worn by men and indicated high social status and professional accomplishment. Labrets were held in place by the curved extended flanges resting against the lower gum, while the ornamented end projected from the face. The prominent strongly upturned beak of this bird-head labret is topped with a crest, a reference to the Aztec windgod *ehecatl*, precursor of rain. The anthropomorphized head of the bird also wears an openwork crest and from its projecting 'ears' hang hook-shaped ornaments.

Heidi King



75
Aztec four archeological gold cephalomorphic pendants, Mexico, H. 1 ¼ to ½ in

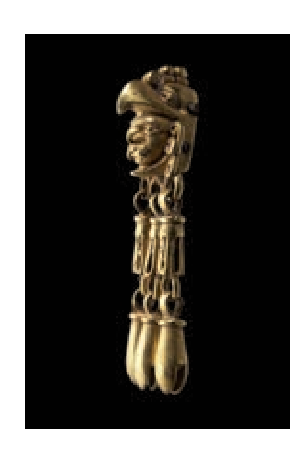
65 000 / 85 000 €

Provenance:
Acquired by the current collection in 1998
Merrin Gallery, New York

Exhibition:
The Metropolitan Museum of Art, long term loan #L.2008.41.13, 14, 15, 16, New York, June 1, 2008 - January 2016.

These hollow cast heads were once part of a necklace as indicated by the location of the holes on their backsides. The heads, their eyes closed and their mouths half open, depict the Aztec deity X*ipe Totec,* the god of spring, rebirth and agricultural fertility. He was an ancient deity who was worshipped in many parts of Mexico during spring ceremonies. Goldsmiths regarded *Xipe Totec* as their patron making rich offerings to him. The heads wear ear spools with free-hanging pendants; across their heads run spiky cast gold wire projections perhaps symbolizing hair.

Heidi King



76
Mixtec/Aztec archeological gold eagle-warrior head pendant with bells, Mexico, H. 1 ¾ in

30 000 / 40 000 €

Provenance:
Acquired by the current collection in 1994
Merrin Gallery, New York

This little gem is one of seventeen identical objects known in collections and illustrates perfectly the extraordinary high level of skill and precision ancient Mexican goldworkers had achieved by the early 16th century working the lost-wax casting process. Depicted is a frontal fanged human face looking out of the open beak of a raptor bird representing an eagle. The eyes, teeth and fangs of the face and its ear ornaments as well as the eyes of the bird and the crest atop the bird's head are worked in very crisp, clean false filigree. Hanging from three rings below the bird beak are tassels holding small bells producing a soft sound when moved. Two pairs of holes on the sides of the head indicate that the object (and the sixteen others) was strung as a necklace.

Heidi King

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

Anton, Ferdinand, *Die Frau im alten Amerika,* Edition Leipzig, *(Woman in Pre-Columbian America*, Abner Schram Ltd, New York), 1973.

Baudez, Claude-François et Pierre Becquelin, *Les Mayas*, *nrf* Gallimard, L'univers des formes, Paris, 1984.

Benson, Elizabeth, P., (éd.), *The Olmec and Their Neighbors: Essays in Memory of Matthew W. Stirling*, Washington D.C., 1981.

Benson, Elizabeth P. et Beatriz de la Fuente, (éd.), *Olmec Art of Ancient Mexico*, National Gallery of Art, Washington D.C., 1996.

Caso, Alfonso, *El Tesoro de Monte Albán,* Memorias del Instituto Nacional de Antropología e Historia 3. Mexico, D.F. INAH, 1969.

Coe, Michael D., The Jaguar's Children: Pre-Classic Central Mexico, The Museum of Primitive Art, New York, 1965.

Coe, Michael D., *The Maya Scribe and His World*, New York, The Grolier Club, New York, 1973.

Coe, Michael D., "The Olmec Heartland : Evolution of Ideology", in *Regional Perspectives on the Olmec*, Robert J. Sharer et David C. Grove (éd.), pp. 68-82, Cambridge University Press, Cambridge, 1989.

Coe, Michael D. et Justin Kerr, *L'art Maya et sa calligraphie*, Éditions de La Martinière, (*The Art of the Maya Scribe*, Thames and Hudson), Paris, 1997.

Coe, Michael D. et al., *The Olmec World - Ritual and Rulership,* The Art Museum, Princeton University in association with Harry N. Abrams Inc., New York, 1995.
Covarrubias, Miguel, *Indian Art of Mexico and Central America*, Knopf, 1966 (1957).

Culbert, Patrick T., Tikal Report n°25, Part. A- The Ceramics of Tikal: Vessels from the Burials, Caches and Problematic Deposits, *University Museum Monograph*, William R. Coe et William A. Haviland (éd.), The University Museum, université de Pennsylvanie, Philadelphie, 1993.

Deletaille, Lin et Emile Deletaille, (coord.), *Trésors du Nouveau Monde*, Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, 1992.

Dorsinfang-Smets, Annie, *Art de Mésoamérique – Meso-Amerikaanse Kunst,* Société Générale de Banque, Bruxelles, 1976.

Eggebrecht, Eva, *Die Welt der Maya. Archäologische Schätze aus drei Jahrtausenden,* Rautenstrauch-Joest-Museum für Völkerkunde, Cologne, 1994.

Feuchtwanger, Franz, *The Art of Ancient Mexico*, Thames and Hudson, Londres, 1954.

Gallegos, Roberto, "Zaachila y la Tumba Siete de Monte Albán", in *Culturas de Oaxaca 6,* Museo Nacional de Antropología, Mexico, D.F., I.N.A.H., Sección de Difusión Cultural, 1967.

Gay, Carlo T.E., *Xochipala - the Beginnings of Olmec Art*, The Art Museum, Princeton University, 1972.

Graulich, Michel, *L'art précolombien, I : La Mésoamérique*, Flammarion, coll. La grammaire des styles, Paris, 1992.

Graulich, Michel, *L'art précolombien, II : Les Andes*, Flammarion, coll. La grammaire des styles, Paris, 1992.

Graulich, Michel et Lin Crocker, *Chefs-d'œuvre inédits de l'art précolombien*, Mexique Guatemala (*Rediscovered Masterpieces of Mesoamerica: Mexico-Guatemala- Honduras*), ARTS 135 & Payot, Boulogne-Paris, 1985.

Griffin, Gillett G., "Olmec Forms and Materials Found in Central Guerrero," in *The Olmec and Their Neighbors: Essays in Memory of Matthew W. Stirling*, Benson, Elizabeth, P., (éd.), pp. 209-222, Dumbarton Oaks Research Library and Collections, Washington D.C., 1981.

Grinnell, Alan D., *Mastery of Color and Design: The Art and Iconography of Ancient Panamanian Ceramics,* Manuscript, 2015.

Grube, Nikolai et Linda Schele, *Notebook for the XVIIIth Maya Hieroglyphic Forum at Texas, March 13-14, 1994; Tlaloc-Venus Warfare: The Petén Wars*, University of Texas at Austin, Department of Art and Art History, College of Fine Arts, Center for Mexican Studies and Institute of Latin American Studies, 1994.

Guthrie, Jill (éd.), *In Celebration: Works of Art from the Collections of Princeton Alumni and Friends of the Art Museum*, The Art Museum, Princeton University, 1997.

Gutiérrez, Gerardo, "Acrobatic Dances and Games of Mesoamerica as Ritual-Entertainment, in *Prehistoric Games of North American Indians: Subarctic to Mesoamerica*", Barbara Voorhies (éd.), pp.235-258, The University of Utah Press, Salt Lake City, 2017.

Hellmuth, Nicholas M., *Monster und Menschen in der Maya Kunst*, Akademische Druck-u. Verlagsanstalt, Graz, 1987.

Hoppan, Jean-Michel, "L'écriture figurative des Mayas", in *Image et conception du monde dans les écritures figuratives*. Nathalie Beaux, Bernard Pottier et Nicolas Grimal (éd.) Collège de France & Institut de France, AIBL-Soleb. Paris, 2009.

Hoppan, Jean-Michel, *Parlons maya classique. Déchiffrement de l'écriture glyphique (Mexique, Guatemala, Belize, Honduras)*, L'Harmattan, Paris, 2014.

Johnson, Harmer, *Guide to the Arts of the Americas*, Rizzoli, New York, 1992.

Joralemon, Peter David, A Study of Olmec Iconography, *Studies in Pre-Columbian Art and Archaeology*, Number 7, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C., 1971.

Joralemon, Peter David, "The Olmec Dragon: A Study in Pre-Columbian Iconography", in *Origins of Religious Art and Iconography in Preclassic Mesoamerica*, Henry B. Nicholson, (éd.), pp. 27-71, Los Angeles, 1976.

Joralemon, Peter David. "In Search of the Olmec Cosmos: Reconstructing the World View of Mexico's First Civilization", in *Olmec Art of Ancient Mexico*, Elizabeth P. Benson and Beatriz de la Fuente (éd.), pp. 51- 59, National Gallery of Art, Washington D.C., 1996.

Kerr, Justin, *A Pre-Columbian Portfolio: An Archive of Photographs*, mayavase.com.

Kerr, Justin, *Maya Vase Database: An Archive of Rollout Photographs*, mayavase.com.

Macri, Martha J. et Matthew G. Looper, *The New Catalog of Maya Hieroglyphs, Vol.1 – The Classic Period Inscriptions*, University of Oklahoma Press, Norman, 2003.

Macri, Martha J. et Gabrielle Vail, *The New Catalog of Maya Hieroglyphs, Vol.2 – The Codical Texts*, University of Oklahoma Press, Norman, 2009.

McNear, Everett, *High Culture in the Americas Before 1500*, The Arts Club of Chicago, Chicago, 1982.

Pang, Hildegard Delgado, *Pre-Columbian Art - Investigations and Insights*, University of Oklahoma Press, Norman, 1992.

Philips, Christine (éd.), *Le Cinquième Soleil. Arts du Mexique*, Sarran, Musée du Président Jacques Chirac, 2012.

Philips Christine et Maria Sala, *Quand les singes savaient écrire. Mérite, pouvoir et connaissance chez les anciens Mayas*. Bruxelles, Fernelmont, E.M.E., Collection Du côté des Amérindiens, 2014.

Picón, Dr. Carlos A, *Ancient Forms for the Modern Eye*, Colnaghi, New York, 2018, eCatalogue.

Pillsbury, Joanne, Timothy Potts et Kim N. Richter, (éd.), *Golden Kingdoms: Luxury Arts in the Ancient Americas,* The J. Paul Getty Museum and the Getty Research Institute, Los Angeles, Ca, 2017.

Purin, Sergio, *Civilisations précolombiennes du Costa Rica et du Panama*, Fondation Septentrion, Marcq- en-Baroeul, 1989.

Reents-Budet, Dorie, *Painting the Maya Universe: Royal Ceramics of the Classic Period*, Duke University Press, 1994.

Roys, Ralph L., *Ritual of the Bacabs*, University of Oklahoma Press, Norman, 1965.

Schele, Linda et Mary E. Miller, *The Blood of Kings: Dynasty and Ritual in Maya Art*, Kimbell Art Museum, Fort Worth, 1986.

Schmidt, Peter, Mercedes de la Garza et Enrique Nalda, (éd.), *I MAYA*, Bompiani, Venise, 1998.

Tate, Carolyn E., *Reconsidering Olmec Visual Culture: The Unborn, Women and Creation*, Austin, Texas: University of Texas Press, 2012.

Taube, Karl A., *Olmec Art at Dumbarton Oaks*, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C., 2004

Townsend, Richard F., (éd.), *The Ancient Americas - Art from Sacred Landscapes*, The Art Institute of Chicago, Chicago, 1992.

Townsend, Richard F., (éd.), *Ancient West Mexico - Art of the Unknown Past*, The Art Institute of Chicago, Chicago, 1998.

Wicke, Charles R., *Olmec: An Early Art Style of Precolumbian Mexico*, University of Arizona Press, Tucson, 1971.

Winter, Marcus et Martha Carmona Macias, "Tesoros de Oaxaca", in *Tesoros de Oaxaca,* Museo Nacional de Antropología. Mexico, D.F. INAH, 2001.

EXPOSITIONS

The Art Museum, Princeton University, *Xochipala: The Beginnings of Olmec Art*, Princeton, 11 janvier - 13 février 1972.

Sociéte Générale de Banque, *Art de Mésoamérique – Meso-Amerikaanse Kunst*, Bruxelles, 17 novembre 1976 - 8 janvier 1977.

The Arts Club of Chicago, *High Culture in the Americas Before 1500,* 15 novembre - 31 decembre 1982.

Fondation Septentrion, *Civilsations Précolombiennes du Costa Rica et du Panama*, Marcq- en-Baroeul, 24 fevrier - 15 mai 1989.

Musées royaux d'Art et d'Histoire, *Trésors du Nouveau Monde*, Bruxelles, 15 septembre - 27 décembre 1992.

The Art Institute of Chicago, *The Ancient Americas - Art from Sacred Landscapes*, 10 octobre 1992 - 3 janvier 1993.
The Museum of Fine Arts, Houston, *The Ancient Americas - Art from Sacred Landscapes*, 4 février - 18 avril 1993.
Los Angeles County Museum of Art, *The Ancient Americas - Art from Sacred Landscapes*, 6 juin - 15 août 1993.

Rautenstrauch-Joest-Museum für Völkerkunde, *Die Welt der Maya. Archäologische Schätze aus drei Jahrtausenden*, Cologne, 18 février 1994 - 23 mai 1994.

The Merrin Gallery, New York, *Wonders of the Past*, 15 novembre - 19 décembre 1996.

The Art Museum, Princeton University, *The Olmec World: Ritual and Rulership*, 16 decembre 1995 - 25 fevrier 1996.
The Museum of Fine Arts, Houston, *The Olmec World - Ritual and Rulership*, 14 avril - 9 juin 1996.

The Art Museum, Princeton University, *In Celebration: Works of Art from the Collections of Princeton Alumni and Friends of the Art Museum*, 22 février - 8 juin 1997.

The Art Institute of Chicago, *Ancient West Mexico - Art of the Unknown Past*, 5 septembre - 22 novembre 1998.

Los Angeles County Museum of Art, *Ancient West Mexico - Art of the Unknown Past,* 20 décembre 1998 - 29 mars 1999.

Colnaghi Gallery, *Ancient Forms for the Modern Eye*, New York, 17 avril - 20 juillet, 2018.



CONDITIONS DE VENTE

La vente se fera au comptant en euros. Les acquéreurs paieront en sus des enchères par lot et par tranche, les commissions et taxes suivantes :
• 25% HT de 1 € à 150 000 € soit 30% TTC
• 20.50% HT de 150 001€ à 500 000 € soit 24.60% TTC
• 17% HT au-dessus 500 000 € soit 20.40% TTC
Tous les lots constituant cette collection provenant des Etats-Unis, les commissions indiquées ci-dessus seront éventuellement majorées des frais d'importation de 5,5 % HT augmentés de la TVA en vigueur, voir paragraphe ADJUDICATAIRES partie III pour plus de détail.
Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. La Société de Vente et les Experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue.

CATALOGUE - ETAT DE CONSERVATION DES OBJETS
Nous avons notifié l'état des objets dans la mesure de nos moyens, il est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif. Les biens sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. L'absence de mention dans le catalogue, n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration. Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif. Une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci, une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis. Sur demande, un rapport de condition pourra être fourni pour les lots dont l'estimation est supérieure à 1 000 €. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif. Les mentions concernant la provenance et/ou l'origine du bien sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité de Binoche et Giquello SARL.

ORDRES D'ACHATS
Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat ou enchérir par téléphone peut envoyer sa demande par courrier, par mail ou par fax, à Binoche et Giquello SARL, accompagnée de ses coordonnées bancaires et postales. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. Binoche et Giquello SARL et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphonique. Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu. En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux conditions en vigueur au moment de la vente.

VENTES AUX ENCHÈRES EN LIGNE
Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet www.drouotlive.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. Le partenaire contractuel des utilisateurs du service Drouot Live est la société Auctionspress. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via la plateforme Drouot Live doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de cette plateforme (consultables sur www.drouotlive.com), qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales de vente.

ADJUDICATAIRE
I/L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve éventuel. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, Binoche et Giquello SARL se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot "adjugé" ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera immédiatement remis en vente, toute personne intéressée pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication. Dès l'adjudication, les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur. Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra tenir Binoche et Giquello SARL, responsable en cas de perte, de vol ou de dégradation de son lot.
II/TVA -Régime de la marge- biens non marqués par un symbole :
A/Tous les biens non marqués seront vendus sous le régime de la marge et le prix d'adjudication ne sera pas majoré de la TVA. La commission d'achat sera majorée d'un montant tenant lieu de TVA (20 % sauf pour les livres 5.5%) inclus dans la marge. Cette TVA fait partie de la commission d'achat et ne sera pas mentionnée séparément sur nos documents.
III/Lots en provenance hors UE sous le régime de l'admission temporaire : (indiqués par un Θ sur le catalogue et/ou annoncés en début de vente). Aux commissions et taxes indiquées ci-dessus au début des conditions de ventes, il convient d'ajouter des frais additionnels de 5,5 % H.T. au prix d'adjudication ou de 20 % H.T. pour les bijoux et montres, les vins et spiritueux, les multiples et les automobiles, frais additionnels majorés de la TVA actuellement 20% (5.5% pour les livres).

IV /Conditions de remboursement des frais additionnels et de la TVA (cf : 7e Directive TVA applicable au 01.01.1995)
A/ Si le lot est exporté vers un État tiers à l'Union Européenne Les frais additionnels ainsi que la TVA sur les commissions et sur les frais additionnels, peuvent être rétrocédés à l'adjudicataire non résident de l'Union Européenne sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE pour autant qu'il ait fait parvenir à la sarl binoche et giquello l'exemplaire n°3 du document douanier d'exportation et que cette exportation soit intervenue dans un délai de deux mois à compter de la date de la vente aux enchères (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible). Binoche et Giquello sarl devra figurer comme expéditeur dudit document douanier.
B/ Si le lot est livré dans un État de l'UE La TVA sur les commissions et sur les frais additionnels peut être rétrocédée à l'adjudicataire de l'Union Européenne justifiant d'un n° de TVA Intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre sous réserve de la fourniture de justificatifs du transport de France vers un autre état membre, dans un délai d'un mois à compter de la date de la vente (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible).

PAIEMENT
L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. En application des règles de TRACFIN, le règlement ne pourra pas venir d'un tiers. En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à la garantie de l'encaissement de celui-ci. Un délai de plusieurs semaines peut être nécessaire. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes. Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin 2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances. Les bordereaux acquéreurs sont payables à réception. A défaut de règlement sous 30 jours, Binoche et Giquello SARL pourra exiger de plein droit et sans relance préalable, le versement d'une indemnité de 40 euros pour frais de recouvrement (Art L 441-3 et Art L 441-6 du Code du Commerce).

A DÉFAUT DE PAIEMENT
Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente trois mois après la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraitraient souhaitables.

RETRAIT ET EXPÉDITION DES ACHATS
Sauf accord préalable avec l'acheteur, les objets volumineux et les meubles sont à retirer au magasinage de l'Hôtel Drouot. Les autres lots sont à retirer dans un délai de 15 jours dans les locaux de l'OVV Binoche et Giquello. Le délai passé, le stockage sera facturé 2euros minimum par jour ouvré. Magasinage Drouot : Tout objet/lot demeurant en salle le lendemain de la vente à 10 heures, et ne faisant pas l'objet d'une prise en charge par la société de ventes, est stocké au service Magasinage de l'Hôtel Drouot. Accès par le 6bis rue Rossini – 75009 Paris. Ouvert du lundi au samedi de 9h à 10h et de 13h à 18h. Le service Magasinage est payant, à la charge de l'acquéreur. La tarification au 1er janvier 2020 est la suivante : Frais de dossier : 5 € / 10€ / 15 € / 20 € / 25 € TTC. Frais de stockage et d'assurance : 1 € / 5 € / 10 € / 15 € / 20 € TTC/jour, à partir du 5e jour ouvré, selon la nature du lot.
Une réduction de 50% des frais de stockage est accordée pour les clients étrangers et les marchands de province, sur présentation de justificatif.
Le magasinage de l'Hôtel des ventes n'engage pas la responsabilité l'OVV Binoche et Giquello à quelque titre que ce soit. Pour toute expédition, un forfait minimum de 36€ sera demandé.

BIENS CULTURELS
L'Etat français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. La société Binoche et Giquello n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'Etat français. L'exportation de certains biens culturels est soumise à l'obtention d'un certificat de libre circulation pour un bien culturel. Les délais d'obtention dudit certificat ne pourront en aucun cas justifier un différé du règlement. Binoche et Giquello SARL et/ou le vendeur ne sauraient en aucun cas être tenus responsables en cas de refus dudit certificat par les autorités.

TERMS AND CONDITIONS OF SALE

Payment shall be made in full in euros. In addition to the hammer price per lot and digressive selling fees, buyers shall be required to pay the following taxes and charges:
- 25% tax-free of the hammer price up to and including € 150 000
- 20.50% tax-free of any amount in excess of € 150 000 up to and including € 500 000
- 17% tax-free of any amount in excess of € 500 000

All the lots of this collection are coming from the US, therefore the buyer's premium indicated above will possibly be increased with importation fees of 5,5% without VAT, with the current VAT .
For more details, please refer to the paragraph purchaser part III.
Adding: V.A.T. (20%)
The auction will follow the order of the catalogue numbers. The Auction House and Experts reserve the right, in the interest of sales, to group together or split the catalogue numbers. The sizes and weight of the works are provided on an indicative basis.

CONDITION OF THE OBJECTS

We have provided information on the condition of the objects in accordance with our means. Goods are sold in the condition they are found at the time of sale. The condition of the items noted in the catalogue is on a strictly indicative basis. In cases where there is no note in the catalogue, this in no way implies that the lot is in perfect condition or does not need to be restored, have wear and tear, cracks, require re-lining or contain other imperfections. As an opportunity is afforded to examine the items described in the catalogue in the form of an exhibition, no claims will be accepted with respect to the condition thereof, once the auction has been completed and the item handed over. Re-Lining, cradling, and lining are considered to be a conservation measure, not a defect. On request, a report on the condition of the item can be provided for lots whose value is estimated at above € 1000. Estimations are provided on a purely indicative basis. The information on the source/origin of the item is provided by the seller and Binoche et Giquello SARL may not be held liable for this.

BIDDING

All bidders who wish to make an offer or bid by telephone may send a request, by post, email or fax to Binoche et Giquello SARL, along with their bank details. The telephone auctions are a free service provided to customers who are not in a position to attend. Binoche et Giquello SARL and its staff cannot be held liable in the event of a problem with the telephone connection. When two bids are identical, priority is given to the first bid received. In the event of auction, the price to be paid is the auction price, plus fees, in accordance with the applicable conditions at the time of sale.

ONLINE AUCTIONS

A facility for online auctions is provided. Auctions are carried out on the www.drouotlive.com website, a technical platform for remote participation in public auctions taking place in the auction rooms. Auctions press is the partner company for users of Drouot Live. Users wishing to participate in online auctions via the Drouot Live platform must familiarize themselves, and accept, without reservation, the conditions of use of this platform (available at www.drouotlive.com), which are independent and additional to the present terms and conditions of sale.

PURCHASER

I/The purchaser shall be the highest and last bidder provided that the auction price is equal to or greater than any reserve. If a reserve price has been stipulated by the seller, Binoche et Giquello SARL reserves the right to make bids on behalf of the seller until the last auction increment below that amount, either by making successive bids, or by making bids in response to other bidders. However, the seller will not be permitted to make bids either directly or through an agent. The fall of the hammer marks the end of the auction and the word "sold" or any other equivalent shall result in the formation of a contract between the seller and the last accepted bidder. In the event of a dispute at the end of the bidding, i.e. If it has been established that one or more bidders simultaneously made an equivalent bid, either aloud, or by making a sign, and claim the item after "sold" is pronounced, the object will be immediately put to auction again at the price offered by the bidders and the public will be invited to bid again. Once sold, the items become the sole responsibility of the buyer. The buyer should take measures to ensure that the lot is insured as of the purchase. The buyer may not hold Binoche et Giquello SARL, liable in the event of loss, theft or damage to the lot.
II/VAT-Profit margin scheme- goods not marked by a symbol:
A/All unmarked goods will be sold under the profit margin scheme and the auction price will not be increased by VAT. The purchase commission will be increased by a VAT equivalent amount (20 % except for books at 5.5%) included in the margin. This VAT forms part of the purchase commission and will not be mentioned separately in our documents.
III/Lots from outside the EU under the temporary admission scheme: (marked by a ϴ in the catalogue and/or stated at the beginning of the sale process). To the commissions and taxes indicated above at the beginning of the sale conditions, additional costs of 5.5 % pre-tax should be added to the auction price or 20 % pre-tax for jewels and watches, wines and spirits, multiples and automobiles, additional costs increased by VAT currently 20% (5.5% for books).
IV /Reimbursement conditions for the additional costs and VAT (cf: 7th VAT Directive applicable on 01.01.1995)
A/ If the lot is exported to a non-member state of the EU, the additional costs and VAT on the commissions and on the additional costs may be reimbursed to the buyer non-resident of the EU on presentation of proof of export outside the EU providing the buyer has sent to SARL Binoche et Giquello copy n°3 of the customs export form and that this export took place within two months as from the auction date (beyond this deadline, no reimbursement will be possible). Binoche et Giquello SARL should be shown as the sender of the said customs document.
B/ If the lot is delivered in a member state of the EU, the VAT on the commissions and on the additional costs may be reimbursed to an EU buyer who proves having an Intracommunity VAT number and a document proving delivery in their member state subject to providing proof of transport from France to another member state, within one month as from the sale date (beyond this deadline, no reimbursement will be possible).

PAYMENT

The buyer is required to pay in full and provide their name and address. In accordance with TRACFIN rules, payment may not be made by a third party. In the event of payment by non-certified cheque, the delivery of the items may be postponed until the cheque has been processed. A number of weeks may be required. The buyers may not take delivery of their purchases until payment has been received by the bank. Cheques from foreign banks will only be authorised after prior agreement by the Auction House. To that end, buyers are encouraged to obtain, before the auction, a letter of credit from their bank for an approximate value of the amount they intend to spend, to be provided to the Auction House. Payment in cash in accordance with Decree n°2010-662 of 16 June 2010 pursuant to Article L. 112-6 of the Monetary and Financial Code on the prohibition on payment in cash for certain debts. For exports outside the EU, reimbursement of VAT may only be obtained after obtaining proof that the item has been exported within 2 months of the sale. Reimbursement will be made in the name of the buyer. (cf: 7th VAT Directive applicable as of 01.01.1995). Buyer slips are payable at the reception. Failing payment within 30 days, Binoche et Giquello SARL may require as of right and without any prior notice, the payment of compensation of € 40 for recovery costs (Art L 441-3 and Art L 441-6 of the Commercial Code).

FAILURE TO MAKE PAYMENT

In accordance with the provisions of Article L. 321-14 of the Commercial Code, should the buyer fail to make the payment, after notice has remained without effect, the item will be placed for sale on the request of the seller for false bidding; if the seller does not formulate a request within one month of the auction, they give us all rights to act in their name and on their behalf, as we choose, to pursue the buyer for cancellation of the sale three months after the sale, or to pursue execution of the payment of the said sale, in both cases claiming all damages and interest, fees and other sums we deem to be desirable.

COLLECTION AND DISPATCH OF PURCHASES

Unless agreed in advance with the buyer, large objects and furniture should be collected from storage at Hôtel Drouot. Other lots should be collected within 15 days from OVV Binoche et Giquello. Once the deadline has passed, storage will be invoiced at 2€ minimum per working day. Drouot storage: Any item/lot that remains in the room the day after the sale at 10am, which has not been removed by the Auction House, will be placed in storage at Hôtel Drouot. Access via 6bis rue Rossini - 75009 Paris. Open from Monday to Saturday from 9am to 10am and 1pm to 6pm. The Storage facility must be paid for by the buyer. The prices on January 2020 are as follow: Administrative fee per lot: 5€ / 10€ / 15€ / 20€ / 25€ incl. VAT. Storage fees and insurance: 1€ / 5€ / 10€ / 15€ / 20€ incl. VAT/day, as of the 5th working day, depending on the size of the lot.
A 50% discount on storage is granted to foreign clients. OVV Binoche et Giquello may not be held liable for storage of the items in the Hotel on any grounds whatsoever.
For all delivery, a minimum fee of 36 € applies.

CULTURAL ITEMS

The French State has a pre-emptive right to purchase art works or private documents offered for sale to the public. The exercise of this right applies just after the hammer falls, and the State representative notifies their intention to acquire the item and to substitute itself for the highest bidder, and must confirm the acquisition within 15 days. Binoche et Giquello will not accept liability with respect to the conditions of pre-emptive acquisition by the French State. Export of certain cultural goods is subject to the acquisition of a certificate of free circulation for cultural goods. Under no circumstances may the time required to obtain the certificate be invoked to justify late payment. Under no circumstances may Binoche et Giquello SARL and/or the Seller be held liable should the authorities refuse to deliver the said certificate.



Photographies : Vincent Girier-Dufournier
Réalisation : Montpensier communication - Imprimé en Belgique par Graphius







DROUOT
PARIS